



HAL
open science

L'escalade en région paloise

Kim Ohliger

► **To cite this version:**

| Kim Ohliger. L'escalade en région paloise. Héritage culturel et muséologie. 2016. dumas-01417009

HAL Id: dumas-01417009

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01417009>

Submitted on 15 Dec 2016

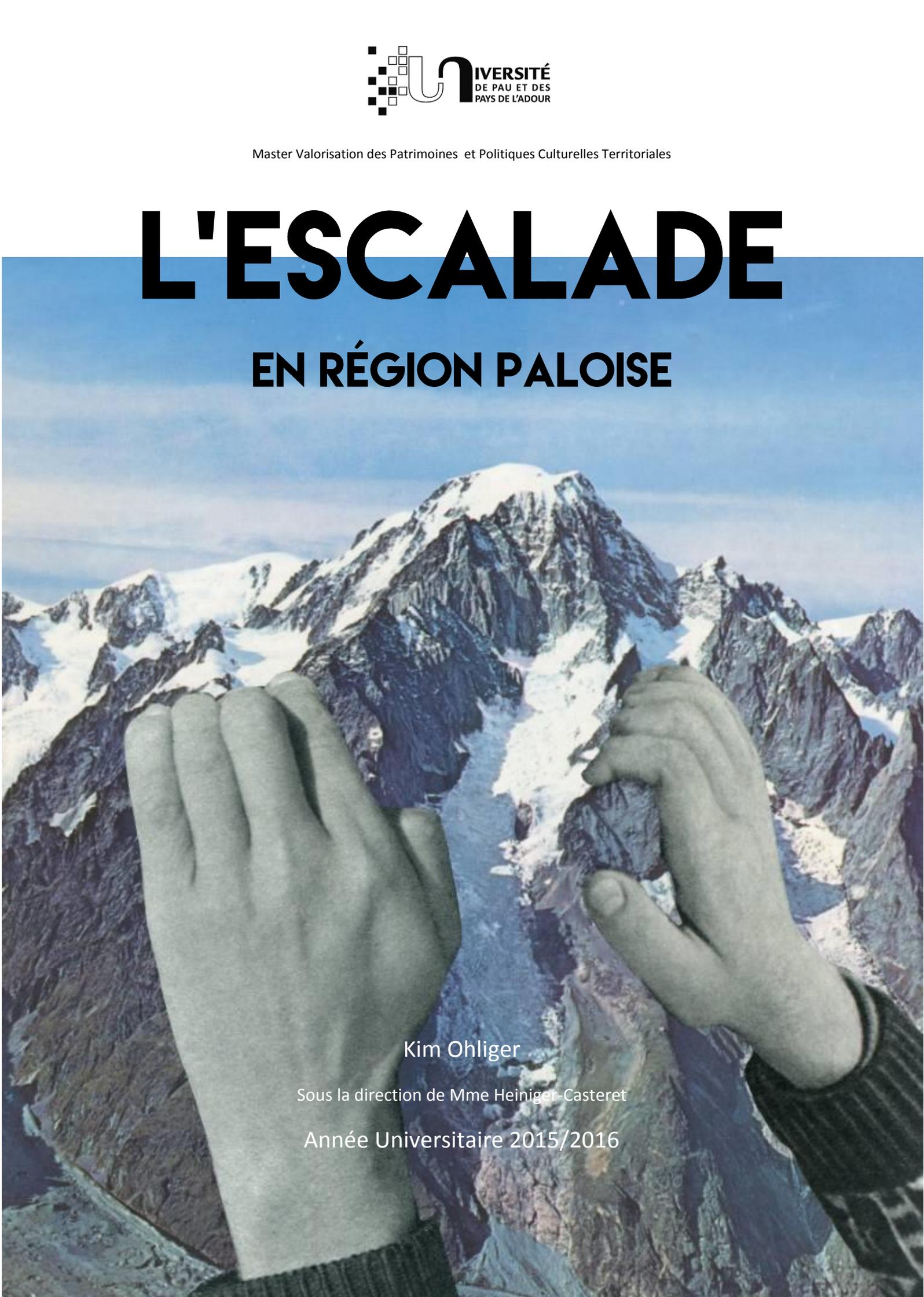
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'ESCALADE

EN RÉGION PALOISE



Kim Ohliger

Sous la direction de Mme Heiniger-Casteret

Année Universitaire 2015/2016

Université de Pau et des Pays de l'Adour

UFR Lettres et Sciences Humaines

Master Valorisation des Patrimoines
et Politiques Culturelles Territoriales

L'escalade en région Paloise

Mémoire de Master de Kim Ohliger

Sous la direction de Mme Heiniger-Casteret

Année Universitaire 2015/2016

REMERCEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mes amis de grimpe, qui ont su répondre avec intérêt et sérieux à mon questionnaire. Je remercie les artisans de la montagne qui m'ont aiguillés dans mes débuts incertains, la médiathèque de la montagne pour ses ressources inépuisables. Je remercie les membres de Pyrénéa Sports pour m'avoir permis de m'immiscer dans l'organisation des championnats de France et m'avoir fait prendre conscience de la difficulté de préparer un tel évènement. Je remercie toutes les personnes interrogées d'avoir pris le temps de me répondre aimablement et consciencieusement. Je remercie ma directrice de mémoire de m'avoir fait prendre les bonnes directions et de m'avoir rassuré en temps de crise.

L'ESCALADE EN REGION PALOISE

SOMMAIRE

<u>LEXIQUE DES EXPRESSIONS COURANTES</u>	<u>6</u>
<u>INTRODUCTION</u>	<u>10</u>
<u>PREMIERE PARTIE : COMPRENDRE L'ESCALADE</u>	<u>16</u>
<u>SECONDE PARTIE : L'ORGANISATION DES GRIMPEURS.....</u>	<u>39</u>
<u>TROISIEME PARTIE : VALORISER LA PRATIQUE</u>	<u>78</u>
<u>CONCLUSION.....</u>	<u>101</u>
<u>TABLE DES MATIERES</u>	<u>104</u>
<u>TABLE DES ILLUSTRATIONS</u>	<u>106</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>107</u>
<u>ANNEXES</u>	<u>112</u>

LEXIQUE DES EXPRESSIONS COURANTES¹

A-vue : grimper une voie ou un bloc, sans jamais l'avoir essayé (ou vu quelqu'un la faire) auparavant. Cet exercice requiert une bonne lecture et beaucoup d'anticipation.

Après travail: par opposition au à vue, s'utilise quand le grimpeur a déjà essayé la voie ou le bloc.

Arquée (prise): sur les prises les plus petites, les doigts adoptent une position arquée.

Assurance: technique qui consiste à assurer la protection du grimpeur dans son ascension.

Assureur: c'est la personne qui assure le grimpeur.

Bac: prise large et profonde, facile à tenir.

Baudrier: harnais sur lequel le grimpeur s'encorde pour être retenu en cas de chute.

Bloc: peut-être naturel (en rocher) ou artificiel (SAE). C'est un passage court et intense sur lequel on escalade sans corde. La sécurité est assurée par des tapis de réception.

Couenne : en opposition aux grandes voies, ces voies font 40 m grand maximum.

Cotation: indication (forcément subjective) de la difficulté d'une escalade selon une échelle reconnue par tous. On utilise des chiffres adjoints d'une lettre (a, b ou c) et éventuellement d'un + ou d'un -. Cette échelle commence à 3 (le 1 et le 2 correspondent à de la marche) et est ouverte vers le haut. Actuellement les voies les plus difficiles sont cotées 9a+.

Crux: passage clef d'une longueur ou d'une voie.

Dalle: paroi très compacte et généralement peu raide.

Dégaine: deux mousquetons joints par une sangle, permettant de relier les points d'ancrages de la voie à la corde.

Délayer: se reposer les bras dans une voie en passant d'un appui sur l'autre ou d'un bras sur l'autre. On ne délaye en général que sur une prise de "repos", c'est-à-dire relativement confortable.

Dévers: ou paroi déversante, au-delà de la verticale.

Enchaîner: réussir une voie ou bloc sans se reposer ni s'aider de la corde ou des dégaines.

¹ Majoritairement issu de : Lexique des termes techniques d'escalade: <http://article.ffme.fr/image/F1-4249.pdf>

En-tête: opposé à moulinette. Dans ce cas, le grimpeur assure sa sécurité en "mousquetonnant" sa corde dans des dégaines, au fur et à mesure de sa progression. La corde est donc sous le grimpeur. Les chutes (sans danger) sont amorties par l'assureur et l'élasticité de la corde.

Essai (taper un): tentative pour enchaîner un passage (commence quand le grimpeur quitte le sol). En bloc, le nombre d'essais pour réussir un passage est comptabilisé ; il sert à établir le classement.

Flash: tentative dans une voie ou un bloc, sans jamais l'avoir essayé, mais après avoir eu des informations dessus (ex. : avoir vu un autre grimpeur l'essayé).

Jeté: mouvement (très) dynamique qui consiste à aller chercher une prise hors de portée en sautant.

Lecture: période pendant laquelle le grimpeur (en général depuis le sol ou des points de repos) anticipe les passages d'une voie ou d'un bloc. C'est une phase essentielle dans le à vue. Avoir une bonne lecture permet d'anticiper les bonnes méthodes.

Magnésie: utilisée pour les mains, c'est une poudre qui absorbe la transpiration.

Méthode: façon de grimper un passage. En fonction de la morphologie, des qualités physiques... il y a souvent différentes méthodes possibles pour réussir un passage. C'est une des grandes richesses de l'escalade.

Moulinette: grimper avec la corde déjà passée dans le relais. La corde est donc toujours au-dessus du grimpeur. La hauteur des chutes potentielles est donc très faible. En vitesse, les grimpeurs sont en moulinette.

Mouvement (« mouv »): c'est un placement de corps qui permet de réaliser un pas d'escalade, on lui adjoint généralement un qualificatif : complexe, beau, bourrin...

Mousquetonnage: quand ils grimpent en tête, afin d'assurer la sécurité, les grimpeurs passent leur corde dans chaque mousqueton ("mousquetonner") au fur et à mesure de leur progression. (Synonyme : clippage).

Ouverture : pour le bloc et la difficulté, les passages sont préparés ("ouverts") avant la compétition par des "ouvreurs" (souvent d'anciens grimpeurs de haut niveau). Les voies sont testées, repérées, démontées, stockées et tenues au secret. Elles sont remontées sur les murs, juste avant la compétition. Pour les épreuves à vue, les voies et les blocs sont donc systématiquement changés.

Point (d'ancrage) : Emplacement où se situe un spit, un goujon. Être « sur » un point est le moment le plus sûr de l'ascension.

Préclipper : Clipper les dégaines du départ avant de partir dans la voie à l'aide d'outil comme des perches (voir photo 1²)



Photo 1: Perche de préclippage



Photo 2: Grimpeur en plein vol

Randonner: c'est parcourir avec facilité une voie.

Relais: point d'assurage situé au sommet d'une voie. Il marque la fin de la voie et permet la redescente.

SAE: Structure Artificielle d'Escalade.

SNE: Site Naturel d'Escalade (peu utilisé dans le langage courant).

Statique: au contraire de dynamique, un mouvement statique se réalise en étant équilibré.

Toit: relief perpendiculaire à une paroi.

Vol, voler: chute d'un grimpeur qui grimpe en tête. (Voir photo 2³)

² Archives personnelles

³ www.alpsolut.com

Tel rocher qui manifeste une résistance profonde si je veux le déplacer, sera, au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage.

Jean Paul Sartre, L'Être et le Néant.

INTRODUCTION

L'escalade en tant que sport n'est pas ancienne. Ce sport plutôt méconnu est pourtant grandement pratiqué dans les aires montagnardes et même, aujourd'hui, dans les aires urbaines. Le développement qui s'opère autour des salles artificielles montre à quel point il y a un engouement nouveau autour de la pratique. Cet engouement s'éloigne peu à peu de l'escalade des premières heures et contraste avec les premières ascensions tant d'un point de vue éthique que d'un point de vue sociologique. Les aires de pratique se modifient et le public se diversifie. La région paloise n'est pas épargnée par ces changements et reste le cœur de nombreux rassemblements autour de l'escalade. Cité pyrénéiste par excellence, elle est un point d'ancrage pour beaucoup de grimpeur, à proximité d'un grand nombre de falaises, la ville jouit d'une diversité impressionnante en termes de style d'escalade. Elles sont pourtant rarement mentionnées contrairement aux monuments d'anthologie que l'on trouve dans le Sud-Est (Buoux, Ceüse, les gorges du Verdon...)

La patrimonialisation des sports est un phénomène, lui aussi, actuel. Celle-ci s'applique naturellement à des sports ancestraux, des sports d'équipes ou individuels pratiqués de longue date dans des régions ciblées et qui, parfois, sont amenés à disparaître : Quille de 9, Rugby, Pelote Basque... On s'attache alors au caractère historique de la pratique, sa transmission, ses changements, les groupes qu'elle a engendrés, ceux qu'elle engendre aujourd'hui etc. Mais cette patrimonialisation peut-elle s'envisager pour des sports plus récents ? La notion de patrimoine culturel immatériel⁴ s'attache au caractère d'appartenance et de communauté ressenti par les pratiquants. Cette appartenance est réelle dans le milieu de la grimpe et peut s'apparenter au concept du PCI développé lors de la convention de 2003 par l'UNESCO

« On entend par « patrimoine culturel immatériel » les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur

⁴ PCI

histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine [...] »⁵.

Contrairement à certains sports qui étaient, auparavant, des moyens de survie⁶, l'escalade a toujours été un loisir voire même un luxe puisque pratiquée par des hommes fortunés ayant du temps libre dont il disposait selon leurs préférences. Il ne s'agit pas d'une réhabilitation de méthodes ancestrales au profit d'une nouvelle pratique plus compétitive et moderne. Si on peut lui trouver un héritage lointain, relatif aux premiers hommes, on ne peut pas dire que la pratique existait en tant que sport.

Cette notion de sport-patrimoine né de l'association du sport et de la culture, elle a été grandement débattue lors des rencontres organisées par le musée des sports de Nice: les rencontres autour du patrimoine sportif et de la mémoire du sport⁷. Ces rencontres montrent que la culture du sport s'est surtout opérée suite à la médiatisation de ce dernier. En cela, les grands événements sportifs Français tel que le Tour de France deviennent des éléments de patrimoine à part entière, comme le remarque Roland Barthes dans *Mythologie* : beaucoup de sport ne sont plus des sports mais bel et bien des spectacles⁸. Ce patrimoine se retrouve souvent dans les objets et les outils concrets : les maillots de joueurs, vélo de cycliste (« *Les noms des coureurs semblent pour la plupart venir d'un âge ethnique très ancien, d'un temps où la race sonnait à travers un petit nombre de phonèmes exemplaires ...* »⁹) Si le patrimoine sportif est tangible il est surtout « immatériel » et crée un sentiment d'appartenance, à une équipe ou plus globalement à un domaine sportif. Il a longtemps été rejeté du spectre de la culture mais il est aujourd'hui indéniable qu'il en fait entièrement partie étant donné son impact sur la société. Néanmoins des sports sont privilégiés par cette association sport-culture : le cyclisme, le football, le rugby ou même l'athlétisme¹⁰. On peut alors se demander si l'escalade est perçue comme un sport-patrimoine et a fortiori dans la région paloise? Comment s'organise la pratique ? Comment le sport est-il appréhendé par les pratiquants?

⁵ UNESCO, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, Paris, 2003, article 2 [Définitions]

⁶ LAMOTHE Mathilde, « L'héritage amérindien des raquettes à neige : de la nécessité à l'agrément » dans *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française* [En ligne], 2013. URL : <http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-731/>

⁷http://www.museedusport.fr/sites/default/files/Introduction_Le%20sport%20comme%20patrimoine_Yvan%20Gastaut.pdf

⁸ Roland Barthes, *Mythologies*, Paris : Point, 1957

⁹Roland Barthes, 1957,p 103

¹⁰ <http://museedusport.com/>

Le choix du sujet s'est opéré assez naturellement même si j'ai d'abord hésité à prendre un sujet dans lequel j'étais directement impliquée avec tout ce que cela inclut : connaître les personnes directement, avoir les relations nécessaires, ne pas avoir à s'impliquer dans un milieu nouveau, quitte à ce qu'il soit réfractaire à ma présence, mais aussi être « trop » dans le milieu pour ne plus avoir le recul et l'objectivité nécessaire au travail de recherche. Un autre sujet m'aurait également intéressé, celui de l'agro-pastoralisme dans la vallée d'Ossau, mais bien que je sois originaire de cette vallée, j'avais peur de me heurter à un milieu difficile à pénétrer, à des refus et d'avoir affaire à un sujet déjà traité. Enfin le sujet proposé par la Falaise aux vautours, désireuse de voir sa muséologie refaite, m'intriguais également, seulement, n'ayant aucune base en muséologie en début d'année, j'ai eu peur face à la charge de travail à fournir pour être pertinente et crédible. Finalement j'ai choisi un sujet familier sur lequel j'avais déjà de solides bases, des bases d'avantages empiriques que théoriques puisqu'étant pratiquante depuis quelques années. J'ai découvert l'escalade au collège, en 5^{ème}. J'ai pratiqué très sporadiquement jusqu'à ce que je recommence de manière plus régulière il y a 3 ans. De plus ma récente et modeste implication dans l'organisation des championnats de France d'escalade qui ont eu lieu le 4 et le 5 juin 2016 à la halle des sports de Pau, m'a permis d'aborder un angle plus administratif et de comprendre l'organisation d'un tel évènement et les relations qu'entretient la ville avec ce sport. Cette organisation passe par le club Pyrénéa Sports localisé à Pau. Ainsi j'ai pu mettre un pied dans un club d'une ampleur déterminante pour la pratique paloise mais aussi cibler la nature des relations entre une ville et un sport¹¹. Cette hauteur de vue est nécessaire pour ne pas tomber dans le simple descriptif de la pratique du groupe, ne pas omettre des détails essentiels et être accessible à tous les lecteurs. L'affection toute particulière que j'ai pour le sujet me facilite le travail. Après avoir consulté des ouvrages très généralistes sur le sport, et la sociologie du sport entre autre, le manque d'ouvrages spécialisés s'est fait ressentir. En effet les documentations se font assez rares surtout quand il s'agit d'approfondir et de dépasser la partie strictement historique du sport. Malgré tout je suis parvenue à trouver un livre très intéressant qui m'a largement éclairé sur la micro sociologie et celle d'un groupe de grimpeur en particulier. Il m'a aussi permis de mieux voir la symbolique de l'escalade autour du « vol », en quoi l'escalade, entre autre, est un sport dit « tribal », qu'il comporte ses rites et cérémonies, qu'il est très lié au territoire, au « spot », à son

¹¹ Surtout au niveau de la communication et des partenariats/mécénats.

aménagement, que c'est aussi un sport très lié au don : don de l'ouverture, don de l'équipement d'une voie... À partir de là mon travail a pris une orientation différente et le sujet initial passa de « l'escalade dans les Pyrénées » à « l'escalade autour d'un groupe de grimpeurs palois ». Si mes intentions s'étaient d'abord portées vers l'étude d'un groupe restreint, il me semblait finalement plus intéressant d'étudier la pratique de manière plus globalisante et d'avoir une approche plurielle dans ce milieu très hétérogène.

Mes inquiétudes s'étaient ensuite focalisées sur l'aire géographique et le particularisme de cette pratique dans son rayon. J'espérais alors que l'escalade dans la région soit éminemment différente des autres « escalades » en vue de la déclarer « patrimoine ». Sur les conseils de ma directrice de mémoire j'allais alors étudier la pratique, dans mon rayon, sans pour autant me préoccuper des éventuelles particularités. J'étudierais donc une pratique dans un lieu donné. J'ai choisi d'étudier l'ère paloise car elle me semble pertinente pour plusieurs raisons : d'une part le secteur a rarement été étudié de cette manière, il existe de nombreux topos ou faits éparpillés mais pas d'étude en tant que telle, la région est riche de ce « patrimoine » sportif mais reste méconnue ; elle est rarement citée dans les grandes revues d'escalade et reste assez mystérieuse.

Ma technique d'enquête s'est faite en deux parties. Ma présence dans le milieu a d'abord grandement facilité la prise de contact. J'ai d'abord choisi la facilité en interrogeant des gens de ma connaissance sans pour autant me cantonner à un seul profil (étudiant-grimpeur par exemple). Je me suis ensuite dirigée vers des personnes dont je n'avais jamais entendu parler. Cette fois-ci les résultats furent en demi-teinte, j'eus à faire tantôt à des réponses affirmatives, enjouées et concernées, tantôt à des refus. En ce qui concerne le « questionnaire » j'ai d'abord voulu en créer un unique en vue de pouvoir comparer les réponses et d'en faire un tableau révélateur des us et coutumes de la grimpe locale. Cependant mon questionnaire a vite trouvé ses limites dès lors que j'interrogeais des institutionnels ou des officiels, ma démarche première était trop quantitative et « sociologique ». J'ai alors décidé d'évoquer tout simplement mon sujet et de laisser parler ces officiels sur ce qui les inspirait en les orientant plus ou moins sur les informations dont j'avais besoin. Cette technique s'est avérée assez concluante puisqu'elle m'a fait prendre conscience de choses qui m'étaient jusqu'alors inconnues. Malgré tout j'ai continué à interroger des pratiquants, le plus souvent non impliqués dans des associations, avec mon questionnaire original. Les entretiens ont

souvent été faits avec des personnes que je connaissais déjà, facilitant la prise de contact et les questions en tout genre. Il est arrivé que les personnes interrogées cernent mal le sujet ou ne comprennent pas ce qu'elles pouvaient m'apporter, sous estimant peut être leur contribution dans le milieu que j'étudie. Le peu de personnes que je ne connaissais pas du tout se sont montrées méfiantes voir même désintéressées par mon sujet. L'escalade est un milieu aux aspects anticonformistes, post soixante-huitard et les obligations administratives dues à l'enregistrement ont été peu appréciées mais dument signées. Le fait d'être pratiquante m'a permis de maîtriser certains concepts avant même qu'on me les explique mais il m'a surtout permis d'acquérir la confiance des interlocuteurs méfiants voire même une franche sympathie. La question « tu es pratiquante toi ? » et sa réponse par l'affirmative m'a fait obtenir des informations que je n'aurais peut-être jamais obtenues si ça n'avait pas été le cas.

La construction du plan s'est faite progressivement et surtout en lien avec mon questionnaire et les réponses apportées, le but étant de montrer en quoi une communauté se rassemble autour de ce sport, par quels moyens et en quoi cela permet ou non une patrimonialisation. Ainsi nous commencerons dans une première grande partie par expliquer l'escalade, ses fondements, ses codes. Nous verrons alors les bases du vocabulaire, les notions importantes à connaître pour traduire cette pratique très codifiée. Nous étudierons aussi la partie historique dans laquelle nous verrons comment l'escalade s'est peu à peu détachée de l'alpinisme pour devenir un sport, qui, comme le surf, se revendiquera comme une « contre-culture » mais qui, aujourd'hui, tend à s'institutionnaliser malgré la persistance des quelques *afficionados* de l'escalade des années 1970-1980. Enfin nous déterminerons le sujet d'étude, le secteur, les personnes concernées.

Dans un seconde partie nous verrons comment s'organise « la grimpe » dans le secteur palois, comment les grimpeurs se répartissent entre salles et falaises, comment ils appréhendent l'escalade dans leurs milieux et qui sont ces pratiquants, y a-t-il des groupes, comment se répartissent-ils, et enfin comment se transmettent-ils le sport, ces valeurs, son éthique.

Enfin dans une dernière partie nous essayerons de proposer différents moyens de valoriser la pratique, de la rendre plus attrayante ou tout simplement plus accessible. Pour cela nous verrons comment les nouvelles technologies tirent leur épingle des sports en général et surtout des sports de plein air qui sont de plus en plus en vogue. Nous essayerons de

développer un nouvel outil numérique au service des grimpeurs débutants. Nous verrons comment il est possible de rendre les falaises plus attrayantes pour les jeunes qui s'en détachent progressivement. Enfin nous verrons si il est possible d'améliorer les salles ou si celle-ci sont vouées à une certaine stagnation.

PREMIÈRE PARTIE : COMPRENDRE L'ESCALADE

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire d'acquérir quelques bases autour du sport. Dans un premier temps nous nous attarderons sur des considérations techniques. En effet de par les lourdeurs et spécificités du sport nous n'étudierons l'historique que dans un second temps. Nous y verrons en quoi il ne relève plus que partiellement de l'alpinisme, comment il s'en est émancipé, quel est son développement et sa pratique aujourd'hui.

I- L'ESCALADE, UN SPORT NOUVEAU ?

Si l'escalade comme sport à part entière n'est pas ancienne on peut cependant trouver ses origines dans l'alpinisme dès le début du XIX^{ème} siècle. Sa démocratisation est très récente et évolue avec l'épanouissement des salles artificielles. J'aurais aimé parler de l'histoire de l'escalade avant d'entrer dans des considérations techniques mais le lexique et les bases doivent être comprises avant d'entrer dans la dimension historique, auquel cas cette dernière serait incompréhensible.

A) Qu'est-ce que l'escalade aujourd'hui ?

L'escalade peut sembler une pratique bien obscure pour les novices et débutants. La théorie et les explications paraissent floues sans une réelle confrontation ou du moins l'observation. Lynn Hill, grimpeuse professionnelle éminemment reconnue dans le milieu, parle de ses premiers pas en ces termes :

« Je n'avais aucune idée de la façon dont les grimpeurs se débrouillaient pour « monter la corde là-haut » -une question naïve- qui, j'appris plus tard, est souvent posée par les néophytes. (...) L'arrière de la camionnette bleue était bourrée de matériel d'escalade (...) Je ne savais pas à quoi tout cela pouvait bien servir. (...) Je me plongeais dans un exemplaire du Basic Rock Craft, de Royal (...) Cette lecture ne m'aida pas vraiment à mieux comprendre ce sport étrange que pouvait être l'escalade. »¹²

¹²Lynn Hill. *Ma vie à la verticale*. Chamonix: Editions Guérin, 2002, p 20.

Même aujourd'hui, l'escalade est assez peu représentée dans le spectre des sports. Toujours absente des Jeux Olympiques¹³ elle ne fait pas partie des sports de référence et reste assez méconnue malgré son essor dans les années 1980 et son élan très contemporain (années 2000). Peut-être parce qu'elle n'est ni un sport d'équipe, ni un sport de vitesse (sauf exception) elle reste à l'écart des « grands » sports populaires, mais n'en est pas pour autant moins intéressante et spectaculaire. L'épanouissement personnel est un des grands fondements de ce sport, ce qui en fait un sport aux allures moins compétitives que d'autres. Ces notions sont cependant peu à peu réfutées par la multiplication des compétitions qui ne correspondent pas toujours à l'esprit premier du sport comme le constate Lynn Hill :

« Ces épreuves consistaient à grimper sur un mur artificiel, une voie difficile tracée à l'aide de prise en résine, censée reproduire la complexion naturelle du rocher. Les compétitions se déroulaient dans des stades ou les parois en contreplaqué et en résine, maintenues par des échafaudages et éclairées par des projecteurs, ressemblaient à des drôles de châteaux. »¹⁴

L'escalade est un sport qui, comme nous l'avons vu, consiste à gravir une paroi. Les techniques sont nombreuses et différentes en fonction de l'époque, de l'approche éthique du sport, du niveau etc. On considère que l'usage de ses mains dans une ascension quelconque est déjà de l'escalade. Grimper à un arbre peut être considéré comme de l'escalade au sens le plus strict du terme. Le Larousse propose une définition tel que :

« Ascension d'une paroi rocheuse d'une montagne, au cours de laquelle l'alpiniste progresse en utilisant ses quatre membres. »¹⁵

Il existe de nombreux types d'escalades et la liste ne cesse de s'agrandir au fil des décennies. Voici une liste non exhaustive classée par fréquence de pratique.

- L'Escalade libre est la plus pratiquée en France. Elle s'oppose à l'escalade artificielle qui permet de s'aider de matériel autre que le rocher pour se hisser au sommet de la paroi.

¹³ Les débats sont toujours houleux autour de la question qui est en train d'être débattue au sein de la commission exécutive des Jeux Olympique de 2020. URL : <https://www.olympic.org/fr/news/la-commission-executive-du-cio-se-declare-favorable-a-l-ensemble-des-nouveaux-sports-propose-par-tokyo-2020>

¹⁴Lynn Hill, 2002, p 22.

¹⁵ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/escalade/30926> [consulté le 20/12/2015]

L'équipement utilisé dans l'escalade libre sert uniquement pour la sécurité du grimpeur en cas de chute. Ainsi on grimpe sur la paroi rocheuse à l'aide d'un baudrier, de chaussons prévus à cet effet d'une corde et de dégaines. Cette escalade est celle que l'on retrouve dans les salles artificielles :

« Russ se prépara à grimper. Il déroule notre corde de cinquante mètres et la disposa soigneusement par terre. Il enfila son baudrier et y noua la corde, laça ses chaussons et quitta le sol. Il se déplaçait avec aisance, positionnât ses mains et ses pieds sur les bombements et les creux de la roche. Tous les trois ou quatre mètres, il mousquetonnait un spit, ancrage métallique vissé dans le rocher. En escalade libre, les spits ne sont pas utilisés comme aide pour franchir un passage mais servent à retenir une chute éventuelle. (...) Ainsi, régulièrement Russ détachait de son baudrier une dégainé, une sangle courte reliant deux mousquetons, et accrochait l'un au spit, l'autre à la corde (...) En cas de chute je pourrais rapidement bloquer la corde grâce à un appareil accroché à mon baudrier et Russ resterait pendu sous le dernier spit mousquetonné. »¹⁶

- L'escalade de bloc consiste à escalader sur une courte hauteur avec un tapis pour la réception. Ce type d'escalade est de plus en plus pratiqué car il a le privilège de pouvoir être exercé en totale autonomie. De plus sa faible hauteur permet de minimiser le coût de la création d'une salle artificielle. Le style « bloc » est beaucoup plus dynamique, violent, spectaculaire que celui d'une voie de longueur classique qui nécessite de gérer ses efforts plus longtemps et donc moins brutalement.
- Les grandes voies sont des voies de plusieurs longueurs qui nécessitent des techniques plus complexes que les voies d'une seule longueur. C'est peut-être pour cela qu'elles sont moins représentées dans l'escalade contemporaine. On peut faire des grandes voies de deux façons : comme en escalade libre, c'est-à-dire avec des ancrages permanents, ou en « trad. » c'est-à-dire en apposant son propre équipement qui est provisoire et peut être retiré. Nous retrouverons ce débat de l'équipement des voies dans l'ère paloise. Cette pratique découle plus naturellement de l'alpinisme puisqu'il en résulte souvent l'objectif d'atteindre le sommet d'un mont ou d'une arrête etc.

¹⁶ Lynn Hill, 2002, p30

- L'escalade en solo qui se pratique sans aucun système de sécurité est, évidemment, peu pratiquée et, paradoxalement, très médiatisée car plus impressionnante. Elle symbolise la parfaite adéquation entre le grimpeur et la paroi.
- L'escalade dite de « Highball » est un juste milieu entre le solo et le bloc. Il s'agit de grimper sur des blocs de plus de 10m de haut et assuré par des tapis. La chute peut être potentiellement mortelle, brutale en tout cas.
- L'escalade de vitesse se pratique très majoritairement en salle, le grimpeur est déjà assuré (en moulinette) et doit progresser le plus vite possible. Ces courses se font par paires, côte à côte. Bien que la performance soit impressionnante, elle n'est pas du tout représentative de « l'état d'esprit » général de l'escalade et est peu représentée. Les compétitions généralistes d'escalade comportent souvent une partie dédiée à la vitesse, on peut dire qu'il s'agit par-là de « faire le show » plus que d'une performance d'escalade.

Comme nous l'avons vu il existe plusieurs façons d'évoluer sur la paroi : l'escalade libre avec ancrages permanents qui s'oppose à l'escalade dite « traditionnelle ».

L'escalade dite traditionnelle ou escalade en « terrain d'aventure » consiste à n'utiliser aucun équipement qui pourrait endommager la paroi. Il s'agit d'équipements particuliers (voir photo 1¹⁷ et 2¹⁸) (friends, coinceurs...) qui peuvent être retirés de la paroi une fois la voie effectué. Ces équipements sont plus onéreux et moins sûrs (ils peuvent se retirer de la paroi lors d'une chute) c'est pour cela que la pratique est moins développée en France, bien que plus en adéquation avec l'état d'esprit de la pratique. Les anglo-saxons pratiquent majoritairement l'escalade en « trad ».

¹⁷ Camptocamp.fr

¹⁸ Binano.fr



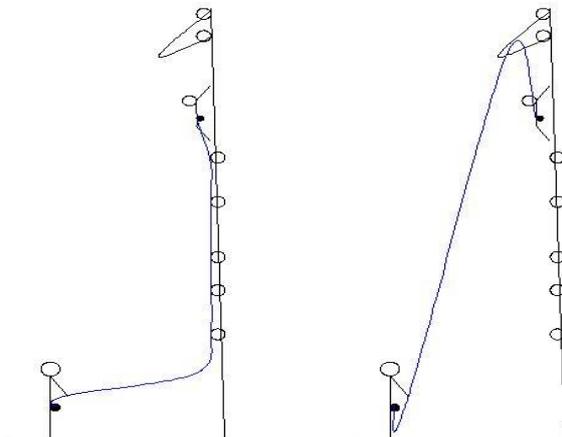
Photo 3: Friend



Photo 4: Coinceur

Enfin il existe aussi deux façon d'évoluer sur une voie quel que soit le type d'escalade. Cette distinction est fondamentale (voir illustration¹⁹) La première façon d'évoluer est dite « grimper en tête ». Il s'agit d'évoluer en premier de cordée sur la paroi. Le grimpeur vient clipper la corde dans les dégaines qu'il a lui-même apposées sur les spits dans le cas de l'escalade libre. Sinon il vient fixer des systèmes dans les aspérités de la roche et s'encorde dessus comme dans le cas précédent. Ainsi, s'il chute, il retombera au niveau du dernier point clippé. Grimper en moulinette consiste à grimper là où une corde a déjà été posée. Il est impossible de grimper en moulinette si personne n'a d'abord « posé » la corde, donc est passé en tête. La plupart du temps on considère qu'une voie est validée si elle a été effectuée sans arrêts, sans chutes et en tête. Ainsi une voie effectuée en moulinette n'est pas considérée comme « vraiment » réalisée puisque la corde déjà apposée reconforte le grimpeur et supprime tout le côté « mental » dû à la peur de la chute. La chute en moulinette ne correspond

Illustration 1: de la grimpe en tête et en moulinette



¹⁹ Abcescalade.free.fr

pas à un vol mais à une simple descente de quelques centimètres sur la corde due à son élasticité.

L'aspect psychologique est fondamental, il conditionne toute l'ascension du grimpeur. Les grimpeurs professionnels et avertis tentent de supprimer cette appréhension pour se focaliser exclusivement sur l'aspect pratique et la progression physique et ne ressentent plus cette peur.

L'escalade, comme bon nombre de « sports fun »²⁰ et de sports dits « de glisse » est un sport qui se revendique hors des institutions. Même les taux d'inscription dans les associations dédiées sont faibles (CAF, FFME...) Les sondages fait en 2000 par l'INSEP dénombrent 500.000 grimpeurs, une enquête de 1994 du CREDOC estimerait à 15.64% seulement le nombre de grimpeurs à pratiquer en club. Des études plus récentes comptent environ un million de grimpeurs occasionnels, 82.000 licenciés à la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade²¹ et 80.000 licenciés au Club Alpin Français²², soit 16% du total des grimpeurs. Les licences apportent pourtant de nombreux avantages en termes d'assurance ou de droits d'accès à des structures artificielles. D'ailleurs le nombre de sites conventionnés par la FFME ne cesse de s'accroître²³. Cet anti-constitutionalisme et anticonformisme se heurtent rapidement à la recherche du profit, comme le dit Olivier Aubel dans *L'escalade libre en France*²⁴ :

« Cette thématique anticonstitutionnelle vient alors s'intégrer à une culture de la grimpe, une sorte de monde commun alternatif dont sont aussi exclus l'affrontement interindividuel et le profit particulier, même si les grimpeurs font commerce de leur excellence verticale dans les magazines. »

Pour se détacher d'une idée du sport comme mise en scène du meilleur, de l'élite, la philosophie de l'escalade des premiers jours entend d'abord un surpassement individuel, un dépassement de soi avant un dépassement des autres, une compétition intérieure. En cela

²⁰Alain LORET, 1995

²¹ FFME

²² CAF

²³Outdoor Express n°129 Juillet 2011.

http://www.ffme.fr/uploads/federation/documents/presse/articles/2011/2011-07-outdoor_experts.pdf

²⁴ Olivier Aubel. *L'escalade libre en France, sociologie d'une prophétie sportive*. Paris : L'Harmattan, 2005, p51.

beaucoup de grimpeurs appréhendent d'abord l'escalade comme une philosophie plus que comme un sport. C'est ce qui fait de cette pratique sportive un lieu de rassemblement et de groupes particuliers qui ne sont pas uniquement là pour entrer en compétition. Cette idée de non-conformisme, de refus d'aller vers un sport étatisé est toujours présente mais s'affaiblit. Cette philosophie acquise pendant les années 1960-1970 semble difficilement se transmettre auprès des jeunes. C'est ce que regrette M. Courtois dans son ouvrage *Vols au-dessus des crabes, rencontre avec la mouche* :

« Vouloir gagner, c'est mettre son bonheur à la merci des autres, il y a toujours quelqu'un de plus fort. C'est comme en aikido, l'escalade c'est plus une philosophie qu'un sport à la limite. Mais la notion d'art de vivre ne s'est pas tellement transmise aux jeunes, j'ai l'impression. »²⁵

En effet cette vision est corroborée par François Petit :

« On devrait arrêter de considérer les grimpeurs comme d'anciens baba-cool qui font un truc sympa en marge du monde. Je voudrais bien que l'on considère le grimpeur comme un sportif qui s'entraîne. »²⁶

On le voit bien, deux visions s'opposent. Mais il ne s'agit pas uniquement d'oppositions intergénérationnelles puisque certains jeunes se revendiquent encore de l'état d'esprit des débuts. On peut dire qu'il y a plusieurs visions de l'escalade même si certains principes fondateurs restent inchangés comme nous le verrons.

B) L'Histoire de l'escalade

Etymologiquement, le mot fait référence à l'assaut militaire et, plus particulièrement, à la prise d'une cité par le moyen d'échelles.

« Escalade : Assaut d'une position au moyen d'échelles. Il y avait trois cents hommes d'élite équipés pour l'escalade, couverts de fer de la tête aux pieds, le coutelas au poing et les pistolets à la ceinture. — (Julie de Querangal, Philippe de Morvelle, Revue des Deux Mondes, T.2, 4, 1833).

²⁵ Olivier Aubel. 2005, p60.

²⁶ Idem

*L'ennemi entrain dans la ville par escalade ou par une brèche, sans que pour cela la garnison se rendît. — (Eugène Viollet-le-Duc, La Cité de Carcassonne, 1888) »*²⁷

L'escalade remonte à nos instincts les plus primaires, en tant qu'anciens primates notre faculté à grimper a toujours été sollicitée. La protection apportée par les hauteurs et l'attrait des cimes restent caractéristiques des comportements des premiers Hommes qui s'abritaient hors d'atteinte, à la fois pour surplomber l'ennemi, et par souci de visibilité. La tribu Anasazi en est un parfait exemple. Cette tribu du 8ème siècle après JC s'était établie dans des grottes culminant au sommet des immenses falaises de l'actuel Colorado. Leur impressionnante faculté à grimper pour rejoindre leur village était même considérée comme une forme de sorcellerie pour les tribus voisines²⁸. Bien plus tardivement la construction des monastères des Météores en Grèce prouve bien le besoin d'élévation de l'Homme d'un point de vue physique et, ici, spirituel à l'instar du Corcovado qui est aujourd'hui équipé pour l'escalade libre²⁹.

L'escalade en tant que sport à part entière met longtemps à s'affirmer, en effet la pratique n'est pas dissociée de celle de l'alpinisme en général. Lors d'ascension il arrive que l'on se serve de ses mains dans des passages verticaux, on utilise alors un système d'assurage qui varie avec les évolutions technologiques. Cependant ces passages sont entièrement intégrés aux courses alpinistiques, ils ne se distinguent aucunement de l'ascension en général³⁰.

Les scientifiques et les géographes sont, dès le XVIII^{ème} siècle, les acteurs privilégiés des ascensions montagnardes, ainsi la montagne est peu à peu démythifiée et perd son aura peu rassurante au profit des avancées en sciences naturelles et en connaissance des terrains. Cependant, ceux-ci sont loin de grimper pour la beauté du geste sportif et l'alpinisme est mis à la mode par les bourgeois britanniques qui passent leur temps libre, entre autre, dans les Alpes, accompagnés de guides. Le Pyrénéisme, lui, est né d'une volonté de découvrir la montagne sous un nouvel angle et l'émotion esthétique sera le maître mot de la discipline. Les Pyrénées

²⁷ Escalade : <https://fr.wiktionary.org/wiki/escalade> consulté le 10/01/2016

²⁸ Anasazis : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Anasazis> consulté le 10/01/2016

²⁹ <http://climbingaway.fr/fr/site-escalade/corcovado>

³⁰ Ces passages étaient toutefois plus rares qu'aujourd'hui puisque le niveau n'était pas celui que l'on connaît de nos jours et que les faces abruptes voire déversantes n'étaient pas privilégiées.

deviennent alors le lieu de prédilection du romantisme à l'anglaise, comme un symbole immuable de l'infériorité de l'homme face à la nature :

« Les forêts disparaissent pour faire place à des chemins de fer, à des villes et à des palais que le canon peut raser en quelques heures : on arrache des rivières à leur lit, on coupe des isthmes pour joindre des mers qui ne s'étaient jamais vues, on arrête en quelques mois la fureur de l'océan devant une digue et on lui dit : « Tu n'iras pas plus loin... ». La montagne seule reste à jamais immobile et inviolable : les ravages de l'hiver et des siècles y dessinent à peine quelques rides insignifiantes ; toutes les forces humaines réunies n'en saurait démolir une seule, à peine en modifier le contour : elle seule se joue de l'homme, du tonnerre, de toutes les choses créées, porte l'empreinte de l'éternité, puisque le temps lui-même n'y fait rien. »³¹

On considère l'ascension du Wetterhorn par sir Alfred Wills et ses guides en 1854 comme le début de l'âge d'or de l'alpinisme. À ces époques pionnières, les ascensions sont souvent périlleuses et les scénarios dramatiques font couler de l'encre comme elles font naître de nouvelles vocations. L'alpinisme devient synonyme de liberté, non seulement pour ses adeptes, mais aussi dans l'imaginaire collectif. Jean Paul Sartre utilise l'exemple de l'alpinisme pour définir son concept de liberté dans *l'Être et le Néant*. Selon lui il en va de notre liberté de déterminer si une ascension est réalisable ou non, et il en va de notre liberté de faire ce choix et cette liberté, porteuse intrinsèque de limites, n'est pas synonyme de succès :

« Ainsi, bien que les choses brutes [...] puissent dès l'origine limiter notre liberté d'action, c'est notre liberté elle-même qui doit préalablement constituer le cadre, la technique et les fins par rapport auxquels elles se manifesteront comme des limites. Si le rocher, même, se révèle comme « trop difficile à gravir », et si nous devons renoncer à l'ascension, notons qu'il ne s'est révélé tel que pour avoir été originellement saisi comme « gravissable » ; c'est donc notre liberté qui constitue les limites qu'elle rencontrera par la suite. » [...] « Il faut, en outre, préciser contre le sens commun que la formule « être libre » ne signifie pas « obtenir ce qu'on a voulu », mais « se déterminer à vouloir [au sens

³¹Henry Russel. *Les Pyrénées, les ascensions et la philosophie de l'exercice*. Pau : Monhélios, 2005 (1ère édition 1865).

large de choisir] par soi-même ». Autrement dit, le succès n'importe aucunement à la liberté. »³²

Le premier Club Alpin est fondé à Londres en 1857 et il faudra attendre 1874 pour qu'il en soit créé un en France³³. L'intérêt croissant pour les ascensions les plus spectaculaires va de pair avec la montée progressive et exacerbée des nationalismes européens. Ainsi les exploits d'alpinisme deviennent des preuves de suprématie nationale et le héros sportif préfigure la perfection du modèle étatique en marche. Les sommets les plus hauts sont d'abord visés, une fois les plus grands sommets atteints il s'agit de passer par l'endroit le plus compliqué, de préférence l'hiver quand les conditions complexifient encore la tâche. La prochaine étape : la rapidité. Les évolutions en alpinisme amènent les « grimpeurs » à s'entraîner d'avantage. L'escalade actuelle en est un dérivé. Les Britanniques sont les pionniers de la pratique, suivis de près par les Allemands et les Américains. Si les Français sont à la traine, on peut cependant noter un engouement très précoce pour les rochers de Fontainebleau autour d'un groupe appelé les Rochassiers et ce, dès les années 1910.³⁴ Les alpinistes s'entraînent alors sur de courtes distances et les Britanniques se tournent donc, plus tardivement, vers les falaises anglaises pour en faire des lieux d'entraînement. Si elles sont moins hautes, elles sont suffisantes pour s'exercer en attendant la saison propice.

L'ascension du Napes Needle en 1886 par W.P.Haskett Smith peut être considérée comme la première voie réalisée pour l'escalade en elle-même et non par soucis d'atteindre un sommet ou simplement pour l'entraînement. Cette voie mesure 20 mètres. Elle officialise, en grande Bretagne, la distinction entre alpinisme et escalade. W.P Haskett Smith est aujourd'hui surnommé : « le père de l'escalade »³⁵. Beaucoup de grimpeurs téméraires s'illustrent de la fin du XIXème siècle jusqu'à la Grande Guerre. Parmi eux : Oscar Eckenstein (et son ésotérique ami, Alester Crowley) connu pour avoir développé avant l'heure la pratique du Bloc, Owen Glynn Jones, travaillant ces voies assuré d'en haut (contre l'éthique générale) ou encore James W. Puttrrel. Déjà les esprits s'échauffent autour du « comment bien grimper » ou quelles techniques peuvent être appliquées ou non dans l'ascension véritable d'une voie.

³² Jean Paul Sartre. *L'Être et le Néant*. Paris. Gallimard, 1943. p612

³³Club Alpin Français :

https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_fran%C3%A7aise_des_clubs_alpins_et_de_montagne

³⁴ Fontainebleau deviendra la référence en matière de Bloc en France.

³⁵ Walter Parry Haskett Smith. https://fr.wikipedia.org/wiki/Walter_Parry_Haskett_Smith

Cette quête de vérité s'accompagne souvent d'un affrontement manichéen entre les puristes intransigeants et les nouveaux venus illustres s'accommodant des quelques innovations techniques. C'est le cas de Paul Preuss : il bannit l'usage de la corde et des pitons récemment inventés, il prône aussi la désescalade (éthique très marginale surtout aujourd'hui). Certains le considèrent comme le premier « libériste ». De l'autre côté les moins extrémistes, critiqués pour l'usage des pitons comme Angelo Dibona, en aurait utilisé 15 dans toute leur vie...³⁶ Si les Britanniques sont véritablement les pionniers de la pratique, les Italiens et les Allemands ne sont pas en reste. Jusqu'à la première guerre mondiale, escalade et alpinisme évoluent conjointement, et on ne distingue que rarement les deux procédés mais la Grande Guerre fait disparaître un grand nombre d'alpinistes-grimpeurs prometteurs. La période de l'entre-deux guerres voit naître de nouvelles ambitions, notamment autour des Italiens Edouardo Comici et Ricardo Cassin, les Britanniques étant en recul. En 1945, avec la fin de la guerre, la FFM est créée à la demande du haut-commissariat aux sports afin de développer les sports de montagne comme l'alpinisme et, plus tard, l'escalade. Les années suivantes, l'escalade connaît un fort engouement, notamment aux États-Unis. Les années suivant la seconde guerre mondiale profitent d'innovations technologiques (baudriers, cordes synthétiques...), qui permettent de pratiquer l'escalade dans des endroits inaccessibles jusqu'alors. De plus, l'apparition et la démocratisation de nouveaux matériels, comme les pitons à expansion permettent d'équiper les falaises de manière plus sûre.

Malgré tout, les pratiques montagnardes en France au début du XX^{ème} siècle sont réservées soit à des élites, qui profitent de leur temps libre, soit à des membres du CAF alors difficilement accessible aux femmes. Le club est perçu comme un petit cercle très fermé et restreint dans lequel il est difficile de pénétrer. On recense aussi un grand nombre de pratiquants hors d'associations, pratiquant de longue date, qui ne se revendiquent d'aucun groupe.

À cette époque les États-Unis prennent la relève autour de sites mythiques comme les falaises du Yosemite. L'escalade est présente sur le site dès les années 1950, à cette époque elle relève presque autant de l'alpinisme que de l'escalade puisque les ascensions peuvent durer des jours entier pendant lesquels certains se permettent de redescendre puis de

³⁶ David Chambre, *Le 9^{ème} degré, 150 ans d'escalade libre*. Les Huches : éditions du Mont Blanc, 2014, p10.

remonter, d'utiliser des échelles, faire des pédales³⁷ etc. Les degrés de difficultés croissent à mesure que les exploits s'enchaînent.

L'avènement de l'escalade libre est une révélation pour les pratiquants, elle parachève l'idée de pureté désormais entièrement présente à l'esprit des grimpeurs. Le septième degré a longtemps été une limite infranchissable pour tous les grimpeurs et surtout une barrière psychologique. Dans son livre le septième degré, Reinhold Messner parle de la difficulté de coter l'escalade, pour lui « *Si le sixième degré a été admis, il y a bientôt cinquante ans, comme la limite infranchissable des possibilités humaines cela ne signifie pas que cette limite ne puisse être dépassée...* »³⁸ En 1970 Ron Kauk réalise *Astroman*, la première voie dans le 7ème degré (aujourd'hui largement répandu), dès 1974 Steve Wunsch enchaîne « Supercrack », le premier 7c. Outre l'aspect des cotations, on remarque l'établissement d'un mode de vie autour de la pratique, peut-être l'influence des « hippies » est-elle responsable de l'organisation de groupes de grimpeurs ? Ceux-ci sont souvent sans argent, sans travail ou usent leurs maigres salaires dans du matériel de grimpe. Ils forment une communauté d'élection autour de la pratique de ce sport : rassemblés dans le Parc National du Yosemite, ils logent dans des tentes ou au mieux dans leurs voitures. Cette volonté de pureté dans la pratique se distingue dans l'affrontement manichéen entre les précurseurs Warren Harding et Royal Robins. En effet le premier n'hésite pas à user de techniques éthiquement douteuses, l'*aid climbing*, lorsque le second mais en place le *clean climbing*, respectueux de la roche et en adhésion avec l'idée que l'escalade ne doit en rien dénaturer le site et que le grimpeur doit être capable de progresser avec des équipements propres, qui ne sont pas irréversibles³⁹. Ces débats autour de la manière de grimper sont anciens mais s'uniformiseront peu à peu autour d'une idée commune quant à la meilleure façon de grimper. Enfin l'envolée des cotations ne se retrouve pas encore en France et il faudra attendre les années 1970 pour que le sport se démocratise et évolue vraiment.

L'influence américaine se propage rapidement en France qui devient à son tour la terre promise de ce sport qui se singularise concrètement de l'alpinisme. Pour Christian Pociello :

« *[Les sports californiens] développent une motricité originale faite de souplesse, d'adaptabilité, et de fluidité repoussant les éléments eux-mêmes fluides, lisses ou laminaires*

³⁷ Faire une pédale signifie utiliser une sorte d'étrier fixé à un point pour se hisser vers le point suivant.

³⁸ David Chambre, *Le 9ème degré, 150 ans d'escalade libre*. Les Huches : éditions du Mont Blanc, 2014 p30

³⁹ MORTIMER Peter, ROSEN Nick, Reel Rock 9: Valley Uprising. Etats-Unis.2014. 86 min

avec lesquels on doit inéluctablement composer. Ce jeu s'opère par l'intermédiaire d'engins légers et instables qui procurent aux pratiquants une impression de parfaite insertion et de communion harmonieuse avec les milieux naturels d'évolution. Mais qui provoquent aussi un vague sentiment de précarité, d'instabilité et de catastrophe imminente. »⁴⁰

Apparaissent alors les grands noms de l'escalade Française qui restent, aujourd'hui encore, des figures éminentes. Patrick Edlinger, Patrick Berhault, Alain Robert, Catherine Destivelle puis Isabelle Patissier... Cet âge d'or de l'escalade en France repousse à son tour les limites des cotations qui s'envolaient déjà aux USA. L'idée de communauté de la grimpe est toujours présente et les pratiquants adoptent un style de vie particulier bien représenté par

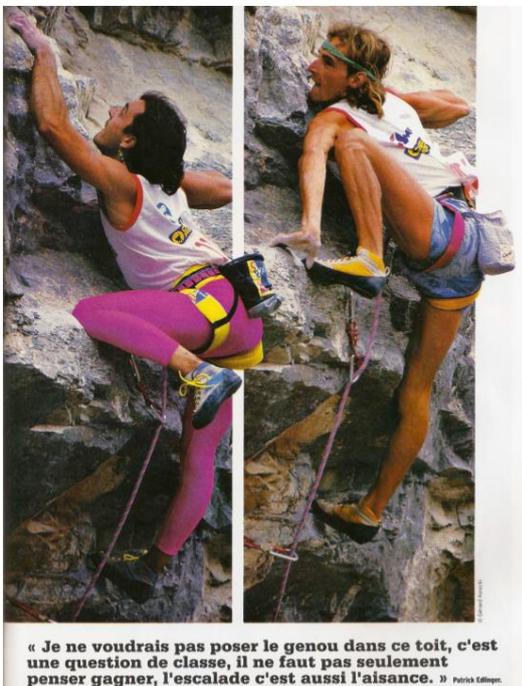


Photo 5 : démonstration esthétique lors d'une compétition

Edlinger. Plutôt solitaire, allant de falaises en falaises et dormant dans son van au grès de ses pérégrinations, sa vie est dédiée à l'escalade, au plaisir qu'elle lui procure, la proximité avec les éléments naturels, l'esthétisme et non à la difficulté. Ainsi le style devient un atout majeur et il ne suffit pas de gravir une voie mais de le faire avec grâce et élégance (Voir photo ci-contre⁴¹). Le combat est intérieur. On réalise alors qu'il y a une vraie philosophie dans ce sport qui n'en est plus vraiment un. Il est bien plus pour ceux qui le pratique. Patrick Berhault, fidèle acolyte d'Edlinger, ira encore plus loin dans cette démarche esthétisante en créant la danse-escalade, mêlant à la fois spectacle et grimpe. Il est

à noter que cette pratique a assez mal vieilli et qu'elle est assez peu représentée. On peut dire qu'elle s'apparente d'avantage, aujourd'hui, au spectacle vivant qu'à l'escalade en tant que telle.

⁴⁰ Cité dans Philippe GABORIAU, *Le Tour de France et le vélo: histoire sociale d'une épopée contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1995 (Espaces et Temps de Sport), p 186.

⁴¹ Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende, n°145, février 2013, p 60 et 61. Ici le style est primordial et se joue à un genou près.

Cet anticonformisme vis-à-vis de sports institutionnels marque les esprits et contribue à l'image qu'encore beaucoup de personnes se font de l'escalade. Alain Robert est un exemple de la figure du grimpeur de cette époque :

« Mon message va à l'encontre de la société actuelle, hyper sécuritaire. Je suis né avec des valeurs de bravoure et de courage, comme les chevaliers du Moyen Âge, Robin des bois et Zorro. » ⁴²

Pourtant l'escalade n'échappe pas à la règle puisqu'elle devient un phénomène social dans lequel resurgissent les problèmes liés notamment à l'académisme et l'élitisme des sports, à l'éloignement des entités étatiques, de la société de consommation, et les règles ancestrales et immuables. Pourtant l'escalade n'est pas en marge de l'histoire du sport en France. Elle bénéficie de la massification du sport post Grande Guerre, de sa progressive implantation dans les milieux modestes, de la naissance d'une presse spécialisée puis de l'avènement du sport spectacle. Comme le dit Christian Pociello :

*« Dans les sociétés de démocratie de masse contemporaines, le sport est un phénomène social presque total où tous les problèmes surgissent ; problèmes de la nation, problèmes de l'économie de marché, problème de la société-spectacle s'y projettent au premier plan. Le sport est aussi un sujet hautement anthropologique où se manifeste très puissamment la prééminence des problèmes liés au corps très prégnants dans le monde contemporain. Il s'accompagne de l'importance du problème de la jeunesse, à la fois mythe et réalité de la société démocratique de masse contemporaine mais aussi marque du ludique qui s'ajoute à l'empreinte sociale d'esprit de sérieux. »*⁴³

C'est dans les années 1980 que le sport se médiatise pour la première fois en France avec l'apparition d'Edlinger au journal de 20h. L'extrait de *La vie au bout des doigts* de Janssen ⁴⁴ bouleverse et émeut les spectateurs. Beaucoup de grimpeurs se refuseront à cette médiatisation⁴⁵ et le paysage de la grimpe va se scinder en deux, surtout autour de la question de la compétition. L'idée de la mise en compétition de l'escalade était latente depuis une

⁴² Alain Robert, Gilles Raveneau, « Forcer le destin à la verticale », *Ethnologie française* 2006/4 (Vol. 36), p. 690-692 : <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2006-4-page-690.htm>

⁴³ Pierre Nora : Avant-propos de Pierre Nora, *Les métamorphoses du sport du XXe au XXIe siècle : héritage, éthique et performances*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, p 9.

⁴⁴ Jean Paul JANNSEN, *La vie au bout des doigts*.1982, 26 min

⁴⁵ Patrick Berhault notamment.

dizaine d'année mais personne n'avait osé franchir le pas dans un milieu très réfractaire. La première compétition d'escalade aura cependant lieu en 1985 en Italie. Celle-ci sera décriée par de nombreuses figures de l'escalade qui s'accordent autour du manifeste des 19⁴⁶ contre cette compétition. Celle-ci aura bien lieu et, ironie du sort, la quasi-totalité des signataires y participera. Edlinger est un des seuls à ne pas l'avoir signée, partant du principe que participer aux compétitions, et les remporter, lui offrait une assez longue légitimité et un repos médiatique, lui laissant alors le loisir de s'isoler en falaise. À partir de là, jamais l'univers de la grimpe n'aura été aussi présent dans les médias français, même aujourd'hui puisque, hormis Alain Robert faisant la une du journal télévisé, parce qu'il défie, à la fois les lois de la gravité, et les lois civiles, peu de grandes chaînes proposent des programmes parlant d'escalade. À ce titre Patrick Edlinger est une figure très médiatisée et fait même partie des personnalités préférées de l'année 1984⁴⁷. Ce statut reste cependant critiqué par quelques pratiquants de l'époque pour qui sa médiatisation était d'avantage due à ses longs cheveux blonds et à sa « tête d'ange » qu'à son réel talent. Pour Antoine le Ménéstrel, grimpeur du « gang des parisiens » cette reconnaissance est presque illégitime :

« Avec Laurent Jacob, on a inventé une manière d'ouvrir les voies par le haut. En 1984, Marc et moi réalisons un 8a en solo ; c'était énorme à l'époque mais cela a été complètement ignoré des journaux. Les médias faisaient de l'exclusivité, mais nous étions là nous aussi, à faire avancer la pratique... »⁴⁸

Cette médiatisation du sport est décriée d'une part parce qu'elle s'attache à quelques figures et d'autre part parce qu'elle fait connaître un sport presque secret, partagé par les peu de pratiquants. Pour Alain Robert :

« Il y a d'autres personnes qui sont reconnues simplement parce qu'elles passent à la télévision. Quelle gloire y a-t-il à passer à la télé ?! Parce que tu apparais sur le petit écran, tu deviens tout à coup quelqu'un qui existe ? Mais avant que je sois médiatisé, je grimpais déjà à un très haut niveau. Il y a vingt ans, je m'engageais de la même façon en solo sur des falaises mais je n'étais pas connu du grand public. . »⁴⁹

⁴⁶ Manifeste signé par 19 grimpeurs professionnels contre les compétitions d'escalade. Voir annexes

⁴⁷ Jean Michel Asselin. *Patrick Edlinger : ma vie suspendue*. Chamonix : édition Guérin, 2013

⁴⁸ Entretien réalisé par Anne Turpin Hutter pour son mémoire Les documentaires de Jean-Paul Janssen, esthétique et médiatisation de l'escalade de Patrick Edlinger, Université de Lyon, Septembre 2014.

⁴⁹ Alain Robert, Gilles Raveneau, 2006, p. 690-692.

Néanmoins cette médiatisation crée un effet de mode et accroît le nombre de pratiquants. La pratique devient définitivement reconnue comme un sport à part entière dans l'esprit des français qui n'en connaissaient, jusqu'alors, pas l'existence⁵⁰. L'escalade, malgré son anticonformisme avéré, s'institutionnalise de plus en plus avec notamment la création du colloque de Chamonix qui a pour ambition de fixer l'enseignement de l'escalade par des brevets d'Etats et de sérieusement entrevoir les compétitions. De même la FFM deviendra dans les années 1980 la FFME avec une commission entièrement dédiée à l'escalade.

« L'escalade s'est désenclavée, elle est perçue par le grand public, par les médias, on en subit les conséquences. L'escalade était une activité hors normes et hors limites mais c'est bien fini. On a perdu la saveur de la marginalité, on est rentré dans le rang. »⁵¹

affirme le grimpeur Jérôme Jean Charles. En effet les médias joueront un rôle très important dans la reconnaissance du sport en France avec notamment l'apparition de grimpeurs dans des films⁵² ou avec l'essor de la presse spécialisée.

Les années 1990 bénéficient de cet essor. L'envolée des cotations continue et le premier 9 voit le jour, il s'agit d'« Action directe » réalisée en 1991 par Wolfgang Gullich. Cette décennie profite aussi aux femmes qui étaient jusqu'alors peu représentées, Isabelle Patissier et Lynn Hill en sont les figures principales. Cependant cette entrée dans le sport reste à nuancer puisque les femmes y sont toujours largement minoritaires et que les épreuves en compétition ne sont pas mixtes. Les années 1990 sont aussi marquées par l'évolution du bloc, notamment aux USA.

Enfin les années 2000 symbolisent l'explosion des salles artificielles et d'une nouvelle génération de grimpeurs qui s'entraînent de plus en plus tôt (Ashima Shirashi...) et deviennent de vraies « machines » de compétition. On s'éloigne peu à peu de l'éthique initiale des années 1980 et on s'oriente d'avantage vers les structures artificielles, les gros devers et l'escalade spectacle, réelle démonstration de force, rythmées par les cris animal de grimpeurs tout en muscles.

⁵⁰ Hors milieu de pratiquants et spécialistes.

⁵¹ David CHAMBRE, Jean-Baptiste TRIBOUT, *Le Huitième Degré : dix ans d'escalade libre en France*, Paris, Denoël, 1987.

⁵² Voie Express, de Laurent Chevallier en 1979, expose Patrick Berhault sur les falaises de Surgy, La Porte des Cieux d'Henri Agresti filme trois grimpeurs dans des voies du Verdon.

« L'escalade subit à l'heure actuelle une très nette évolution et les motivations semblent en être d'avantage la recherche de difficultés que l'on voudrait plus grandes au détriment de l'expression corporelle, de l'esthétique. Et pourtant, l'escalade ne devrait-elle pas rester quelque chose dont la qualité première soit la beauté ? »⁵³

Cette escalade-spectacle se répand beaucoup aux Etats-Unis où les concepteurs de compétition rivalisent d'inventivité pour proposer des aménagements acrobatiques. Les grimpeurs se balancent d'une structure à une autre, évoluent la tête en bas, tombent dans une eau colorée, admirés par une foule en délire. Les photos suivantes⁵⁴ montrent bien un contraste saisissant. Toutefois il ne faut pas généraliser en prétendant que l'escalade aujourd'hui est uniquement tournée vers les muscles et la compétition, beaucoup de grimpeurs, souvent discrets, favorisent la falaise à un très haut niveau sans pour autant participer aux compétitions.



Photo 6: Finale de psychobloc en 2016

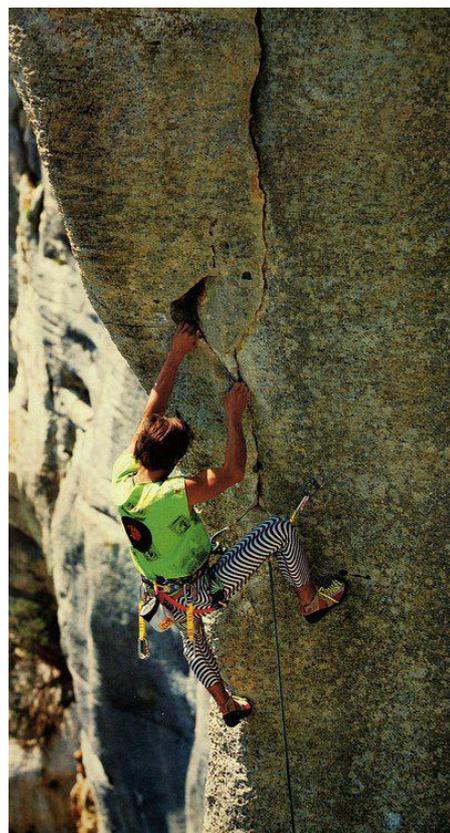


Photo 7: Marc le Ménéstrel à Buoux dans les années 1980

⁵³ Patrick EDLINGER, *Verdon : opéra vertical*, Paris : Arthaud, 1983, p 6 et 7.

⁵⁴ Marc le Menestrel : <https://www.facebook.com/climbing.in.the.80s/photos>

Psychobloc : <http://psicocomp.com/psicobloc-masters-series-presented-by-clif-bar-returns-to-park-city-utah/>

Cette évolution de l'escalade a aussi été permise par l'évolution de la mentalité sportive en elle-même qui reflète parfaitement le passage des sports traditionnels aux nouveaux sports transgressant l'ancienne hiérarchie, modifiant les règles du jeu, les réinventant pour les adapter à de nouvelles valeurs. Comme le dit Christian Pociello dans un colloque de 1989 à Chamonix⁵⁵, il y a un retour à l'individualisation des comportements sportifs, une « *vague d'humeur anti-institutionnelle* » et une « *retour narcissique ou hédonique au corps en mouvement toujours plus attentifs aux effets sensationnels et esthétiques qu'il procure.* » Cette tendance tournée vers le corps et le loisir date pourtant du milieu du XX^{ème} siècle, période à laquelle « *le désir d'un temps pour soi, qui a pris, peu à peu, la figure d'un temps pour le corps [...] a fini par l'emporter* »⁵⁶, grandement diffusé par les médias de masse et l'arrivée des téléviseurs dans la plupart des foyers. On note aussi clairement une tendance en faveur des sports de nature. Les espaces montagnards deviennent un lieu de prédilection pour les citadins en mal « d'air pur ». Cette « écologisation » « *s'accompagne d'un mouvement inverse et paradoxal d'urbanisation des activités écologiques de pleine nature* ». Pour Alain Loret⁵⁷ on se retrouve dans une ère de sport fun, de glisse, « extrême » qui veut se libérer des contraintes et qui s'épanouit dans les grands espaces et les petits comités tribaux. L'escalade entre alors dans le spectre des sports « à dominante informationnelle », comme le pense Christian Pociello⁵⁸, dans lequel les motivations des pratiquants sont aussi importantes que la pratique en elle-même. L'escalade s'inscrit dans les « *nouveaux rituels ordaliques* » ayant fait une « *Brusque irruption en temps de crise* »

Sociologiquement et presque historiquement, l'escalade est un sport pratiqué par les élites socio-culturelles : des aristocrates britanniques aux étudiants de l'enseignement supérieur ou aux cadres de l'industrie, ce sport touche rarement les classes en difficulté. Cette sélection est certainement due à la transmission des élites entre elles. Si le coût du matériel pouvait être discriminant, il est aujourd'hui meilleur marché et permet un accès aux classes moyennes et favorise la démocratisation du sport.

⁵⁵ Colonel Aussedat, Jean Pierre Banchi, M. Bonnom (et all) DUPUY Charles (dir.). *Escalade, Acte du colloque de Chamonix 89*. Joinville-le-Pont, Editions Actio, 1991.

⁵⁶ Alain CORBIN, *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 2009 (Champs histoire), p 30

⁵⁷ Alain Loret. *Génération glisse : dans l'eau l'air la neige... la révolution du sport des années fun*. Paris : Autrement, 1995.

⁵⁸ POCIELLO Christian, *Les cultures sportives*. Paris : PUF, 1995, p 54

L'escalade est donc passé du statut de petit sport d'élite sous représenté et surmédiatisé au sport à la mode proposé par les professeurs d'EPS des années 1980-1990. Aujourd'hui il reste marginal mais se développe inexorablement avec la progression des sports de nature paradoxalement favorisé par les citoyens souvent haut-diplômés.

II- L'ÈRE D'INFLUENCE DE LA RÉGION PALOISE

A) D'un point de vue géographique

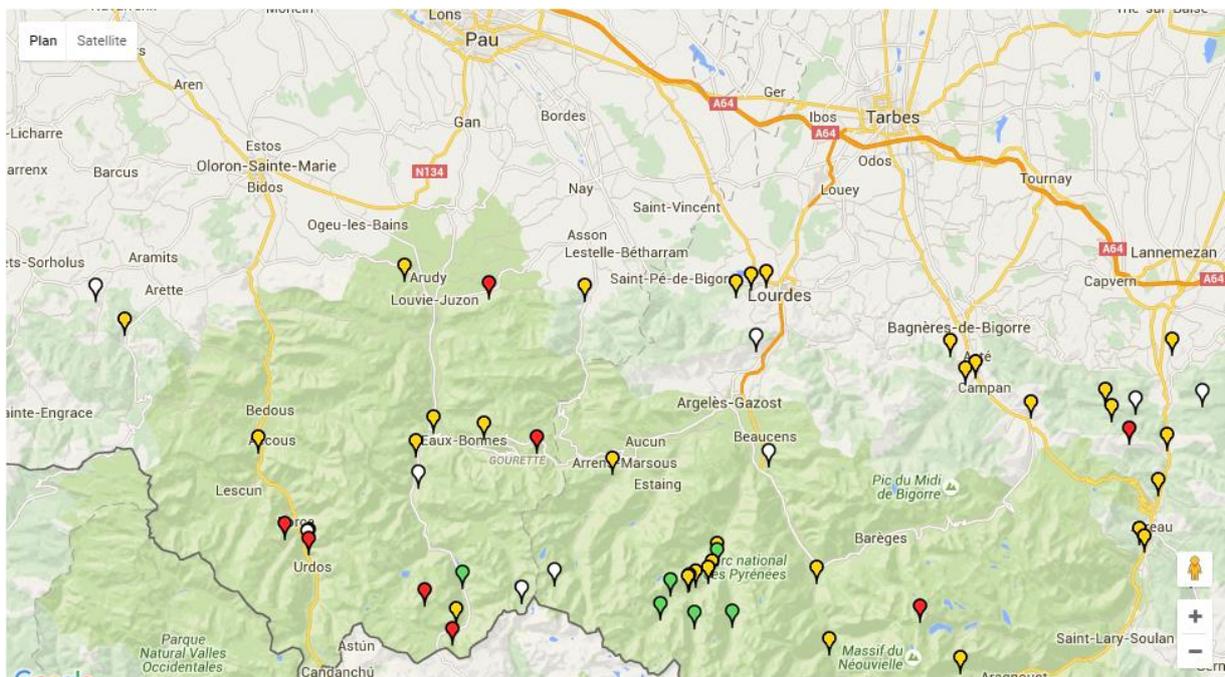
On peut considérer que le terme région paloise fait référence à l'agglomération paloise composée des villages suivants : Artigueloutan, Billère, Bizanos, Gan, Gelos, Idron, Jurançon, Lée, Lescar, Lons, Mazères-Lezons, Ousse, Pau, Sendets. Si la région paloise se cantonne à un périmètre d'une dizaine de kilomètre son influence, elle, excède ce rayon. En effet les autres grandes villes (excédant 80.000 habitants sur la commune) sont éloignées de cette aire. Les plus grandes villes sont alors Toulouse et Bordeaux. Ainsi Pau rayonne démographiquement sur Nay, Tarbes, Lourdes et même sur les grandes villes côtières Bayonne, Biarritz, St Jean de Luz... Elle s'impose donc de par son importance démographique et géographique.

La région paloise possède aussi une grande influence en termes de structures liées à l'escalade. Elle compte 5 salles d'importance variée (SAE de l'Université, Salle de Bloc de Pyrénéa, Salle de Bloc de la maison de la montagne, mur de Lescar, Salle privée Béta Bloc) il existe aussi des structures artificielles en extérieur : le mur de l'ASPTT⁵⁹ ou encore un ancien mur sur le site de l'université. Il existe aussi plusieurs associations et clubs plus ou moins dédiées : Pyrénéa, La Maison de la Montagne, le CAF, les Lézards de Lescar... Certains possèdent des « pans » mobiles qu'il est possible de déplacer par camion et d'amener sur différents évènements, ils servent souvent à l'initiation des enfants. Le complexe autour de l'association de La Maison de la Montagne réunis plusieurs structures : le cœur de l'association, une médiathèque autour du monde de la montagne, des boutiques dédiées (Alpyrando, les artisans de la montagne) ainsi que le siège du CAF. Nous développerons l'état de ces structures dans une seconde partie. Ces nombreuses associations, structures, salles, boutiques confèrent

⁵⁹ Association sportive des postes, télégraphes et téléphones.

à la ville une influence dans l'escalade locale. Une salle de bloc a récemment ouvert à Bayonne, Pau possédait jusqu'alors le quasi-monopole dans le domaine⁶⁰.

En matière d'escalade il est difficile de définir des périmètres fixes puisque les grimpeurs sont très mobiles. Comme tous les grimpeurs, bon nombre de palois grimpent dans les quatre coins du monde. Si les points de rassemblements fixes peuvent être représentés par les salles d'escalade artificielle (SAE) les grimpeurs parcourent les Pyrénées pour rejoindre certaines falaises. À la journée les grimpeurs peuvent s'éloigner jusqu'aux falaises espagnoles (Bielsa, Jaizkibel, Rodellar parfois...). Dans tous les cas ils ne peuvent pas rester dans l'ère paloise qui ne propose pas de sites naturels. Les lieux de prédilections des grimpeurs palois se retrouvent vers Lourdes, Bielsa, Vallée d'Ossau (Hourat, Eaux Chaudes, Pont de Camps...) d'Aspe (Esquit, Arette...) Ainsi la région paloise se suffit en matière d'escalade artificielle mais les falaises restent satellitaires. On appellera donc « falaise de proximité » les falaises qu'on peut rejoindre en une journée. Si certains vont jusqu'à Rodellar à la journée on se contentera des sites à moins de 2h de route qui sont raisonnablement joignables à la journée. La carte ci-dessous⁶¹ montre les principales falaises de la vallée de Barétous à la vallée d'Aure.



Carte 1: Répartition des sites d'escalade proche de Pau

⁶⁰ Même si Pau n'a pas toujours eu ce monopole puisque sa salle principale, la salle de la fac, n'a été ouverte qu'en 2008 ; bien après celle d'Oloron que les palois devaient rejoindre pour profiter de ses hauts murs.

⁶¹ www.climbingaway.com

B) D'un point de vue historique

Historiquement Pau est le siège d'activités de montagne en tout genre, ville Pyrénéiste elle a accueilli les plus fervents d'entre eux comme Henry Russell. En effet la montagne cesse d'être le lieu interdit et inquiétant au profit d'un vaste terrain de jeu pour les bourgeois aventuriers. Si Pau est le lieu de villégiature privilégié pour la qualité de son air, il l'est aussi comme ville dortoir pour les courageux prêts à affronter les Pyrénées. Pau a très peu misé sur les sports de montagnes pour valoriser son tourisme, préférant continuer sur la lancée du tourisme destiné à la bourgeoisie anglaises quitte à ne pas saisir le changement de situation des tourisms, le tourisme d'après-guerre, moins onéreux : le tourisme de masse.

Aujourd'hui l'escalade n'a pas forcément la part belle dans le spectre de ses activités, le ski ayant pris de plus en plus de place. D'autres sports sont beaucoup plus valorisées par la communication de la ville comme le golf, les courses hippiques, le kayak, le basket-Ball avec l'élan béarnais, les courses automobiles avec le Grand Prix annuel ou surtout le Rugby avec la section paloise. Il faut dire que Pau se revendique comme une ville sportive et il est difficile de trouver une place parmi les nombreuses activités déjà en marche. Cependant les montagnes sont un attrait majeur qui valorise la ville, et l'image d'Épinal de Pau est celle du boulevard des Pyrénées et de sa magnifique vue sur le pic du midi d'Ossau, ou autrement baptisée, Jean Pierre. Il est alors naturel pour la ville de valoriser⁶² les activités montagnardes. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle subventionne les championnats de France d'escalade qui ont lieu sur la Structure Artificielle d'Escalade⁶³, même si les fonds ne sont aucunement comparables à ceux versés pour la Section Paloise ou l'Élan Béarnais.

Les falaises à proximité de Pau sont nombreuses, ce qui en fait un point nodal pour les grimpeurs locaux. La plus proche d'entre elles reste Arudy, surnommée « la falaise des palois ». 30 minutes suffisent pour se retrouver en bas des voies. Ainsi les voies d'Arudy sont les plus anciennes du secteur. Leur histoire, nous le verrons, date des années 1960 et reflètent toutes les avancées en matière d'escalade, des entraînements d'alpinistes aux couennes⁶⁴ les plus récentes. Les grimpeurs palois se tournent également vers Lourdes avec les sites du Pibeste,

⁶² Même à minima.

⁶³ Pyrénéa Sports

⁶⁴ Voies courtes

des Grottes du Loup ou encore du Stand de Tir. Arguibelle, Bielsa et Eaux Chaudes sont aussi fréquentés.

On peut donc dire que l'escalade est un sport à la fois présent dans l'agglomération mais plutôt discret de par le manque de communication et, peut-être, le manque de revendication des pratiquants. Cette présence se retrouve sur le territoire palois mais aussi en falaise, ce qui fait du lieu un endroit complet pour le grimpeur. Nous verrons dans un second temps comment il s'organise entre les différentes structures, naturelles ou non, qui s'offrent à lui et comment ses comportements et lieux de rassemblements font de lui un être en grande partie, social.

SECONDE PARTIE : L'ORGANISATION DES GRIMPEURS

Dans cette seconde partie nous étudierons l'organisation des grimpeurs de deux manières. La première se veut pragmatique et concrète, elle se tourne vers les aménagements, les falaises, les groupements associatifs ou autres qui pèsent dans l'aire paloise. La seconde est plus abstraite et se focalisera sur les représentations mentales des grimpeurs, leur manière personnelle d'appréhender l'escalade et leur façon de voir ce sport. Il s'agira alors d'étudier les transmissions de toutes sortes, les différents rites de passage, les éthiques et esthétiques. Cette approche nous permettra de voir quels sont les éléments qui créent du lien parmi les différents acteurs, quels sont les objets qui font sens pour les groupes et leur permettent de se constituer. C'est cette notion de communauté qui importera pour prouver que le sport est patrimonialisable, comme nous les verrons dans une troisième partie.

I- L'ASPECT PRATIQUE : LES ÉLÉMENTS CONCRETS

Nous étudierons dans un premier temps les éléments concrets présents dans, ou hors, de l'agglomération et qui profitent aux grimpeurs du secteur concerné. Parmi ceux-ci, en tête de liste figure la salle de la Halle des Sports de l'UPPA, salle majeure dans le paysage de la grimpe paloise. Puis nous verrons les clubs et/ou associations qui ont fait progresser l'escalade dans le secteur d'étude. Enfin nous parlerons des falaises que les grimpeurs mentionnent comme les falaises majeures au niveau local. Peut-être que ce choix heurtera certains grimpeurs car il est assez subjectif, pourtant il reste pertinent dans le sens où il s'agit de falaises anciennes et qui sont aujourd'hui encore grandement pratiquées.

A) La Structure d'Escalade Artificielle de Pau (SAE)

Avant toute chose il faut savoir que la pratique de l'escalade sur mur artificiel est rarement un idéal pour les grimpeurs. En effet peu de grimpeurs voient leur passion sportive s'achever dans les salles et la question passe même pour un affront : « K : « *Tu préfères aller en falaise ou à la salle ?* » Thomas : « *C'est quoi cette question ?! En falaise !* »⁶⁵ Pourtant celles-ci ne cessent

⁶⁵ Thomas Coste SAE de Pau le 25 Février 2016

d'accueillir un public varié. Nous verrons ici comment fonctionne la salle de Pau, quel est son histoire, qui en sont les usagers aujourd'hui.

Les murs d'escalade datent des années 1970 et sont d'abord nés en Angleterre pour pallier les aléas météorologiques. Ils ne ressemblaient en rien à ceux que l'on connaît de nos jours : de taille réduite ils étaient surtout fabriqués pour et par des privés. Ils arrivent en France dans les années 1980 et prennent sensiblement la même forme que celles qu'on peut voir aujourd'hui. Leur essor est continu même si la tendance actuelle est grandement tournée vers les salles de bloc qui nécessitent un investissement moindre et des mesures de sécurité plus faibles de par l'absence de système d'assurage (cordes, relais...) et de par leur plus petite taille⁶⁶. De plus, la pratique du bloc tend à égaler voire à surpasser celle des voies. Le bloc revêt un aspect plus convivial et moins contraignant ou même moins coûteux en équipement⁶⁷. Les jeunes notamment, sont souvent attirés par cette pratique qui ne nécessite pas vraiment d'apprentissage de sécurité ou autres « lourdeurs » sportives. Son aspect plus léger séduit facilement et c'est ce qui fait l'essor de cette forme d'escalade.

Les structures artificielles ne sont pas toutes de même qualité et n'ont pas toutes les mêmes moyens. Il existe un grand nombre de petites salles de blocs dispersées dans et autour de Pau⁶⁸. Celles-ci servent davantage à l'entraînement en petit comité, sur de courtes séances. Ainsi nous étudierons la salle majeure à savoir la SAE de la Halle des Sports qui appartient à



Photo 8: Intérieur de la salle



Photo 9: Halle des Sports de Pau

⁶⁶ Les hangars sont plus faciles à trouver.

⁶⁷ Mais pas forcément en abonnement à la salle...

⁶⁸ Au club Pyrénéa par exemple.

l'Université et qui propose un nombre important de voies ainsi qu'un espace dédié à la pratique du bloc.⁶⁹⁷⁰

La SAE de Pau est le lieu de tous les rassemblements, souvent pluvieux. En effet elle est le centre de rencontre d'un grand nombre de grimpeurs, même des plus férus falaisistes, l'entraînement quotidien étant nécessaire à toute progression et la salle étant un très bon moyen de progresser qui ne dépend pas des aléas météo. Elle permet un entraînement intensif et des exercices plus difficiles à réaliser qu'en extérieur. C'est aussi le lieu de prédilection des scolaires et professeurs locaux, de par sa facilité d'accès.

La salle naît comme beaucoup d'autres salles artificielles, d'un effet de mode qui se reprend en France et dans bon nombre d'autres pays occidentaux. Cette mode débute comme nous l'avons vu dans les années 1980 mais il faut attendre le début des années 2000 pour que celle de Pau soit créée. Ingrid Temin est professeur d'escalade et de danse à l'Université de Pau et dirige le Service Universitaire des Sports. Elle est un des éléments qui a permis la construction de la salle. Comme la majorité des personnes travaillant dans le milieu de la grimpe, elle est aussi pratiquante. Elle raconte les difficultés rencontrées lors de la création de la salle :

« En fait on a été les personnes ressources qui étaient placées pour heuuu... développer le projet mais c'est un projet qui a fermenté pendant de longues années parce que ici il y avait beaucoup beaucoup de résistance. Moi j'arrivais de Paris, les murs d'escalade ça poussait comme des champignons, parce que à Paris les falaises sont loin et qu'on a aucun soucis avec le développement de la pratique. Ici aux pieds des montagnes y a des espèces de heuuu... mhhh y a une mentalité de défense du territoire je sais pas si c'est le bon mot, de protection de territoire, de quartier réservé de choses comme ça, qui est pas consciente je pense »⁷¹

En effet on remarque qu'en terme de sport dit « de nature », il a souvent des chasses gardés, des lieux qu'on aimerait garder secrets, qu'on aimerait défendre d'une grimpe massive pour protéger le rocher de la patine⁷² mais aussi pour se réserver de « belles voies » comme

⁶⁹ camptocamp.org

⁷⁰ Archives personnelles.

⁷¹ Ingrid Temin, SAE de Pau, le 10 Mars 2016

⁷² La patine est la conséquence d'une sur-fréquentation du rocher : les prises deviennent lisses et difficiles à tenir.

nous le verrons plus loin. Etrangement, le CAF avance des arguments contre la construction d'une salle dont il profitera plus tard :

« Le CAF était un club très fort, ils ont tous les refuges ici et depuis quelques années le CAF disait au maire de Pau, il y avait des gens plus éducation populaire et sport qui voulaient un mur et le CAF disait au maire André Labarrère mais qui disait « pourquoi développer un mur quand on a les montagnes? »⁷³

Les professeurs d'EPS des collèges et lycées environnants sont favorables à ce projet qui permettrait de démocratiser la pratique, de la rendre plus accessible. Si les réticences ont été d'ordre « culturel » et que les locaux ont refusé cette salle car jugée étrange et inutile, on peut remarquer que les problèmes ont aussi été d'ordre pratique :

« Donc cet adjoint au maire il m'a fait visiter tous les gymnases de Pau, on a regardé tous les murs porteurs et y'en a pas un ou on pouvait faire un mur d'escalade. »

Pourtant le besoin de cette salle se fait de plus en plus ressentir, même par les adeptes des falaises. D'autant plus qu'il existait alors des salles conséquentes dans des villes bien plus petites. René Marsan est secrétaire général au comité départemental de la FFME dont le siège se situe au centre Nelson Paillou, en face de la Halle des Sports. Il est lui aussi un des membres piliers de la construction de la salle. Pour lui il était urgent d'avoir une salle de cette ampleur sur Pau :

« Donc à un moment donné, tout le monde allait à Oloron y en avait ras le cul, tu fais 40 kilomètres, tu dépenses des sous, l'hiver n'en parlons pas, et on s'est dit quand même à Pau y a pas de salles c'est quand même un peu étonnant ! »⁷⁴

Après de nombreuses discussions au sujet de la construction d'une salle, des débats houleux et des périodes de crises, l'occasion de créer un mur se présente (René) :

« Et y a eu l'opportunité c'est la construction de la halle des sports en 1999 et on s'est dit, là il y a quelque chose à faire. Alors je te raconterais après tout, des

⁷³ Ingrid Temin, SAE de Pau, le 10 Mars 2016

⁷⁴ René Marsan, Centre Départemental Nelson Paillou, le 2 Mars 2016

réunions, des réunions un coup ça vient un coup ça n'allait pas, 9 ans de boulot avec Ingrid hein, 9 ans de travail... »



Photo 10: Premier mur (2002)

Cet élan laborieux a été permis grâce aux fonds de plusieurs provenances :

« La région Aquitaine (pour ¼, en contrepartie de quoi cette halle sera mise à disposition du Lycée St John Perse voisin), le ministère de l'enseignement Supérieur, la ville de Pau qui donne le terrain (1MF), et le département: pour un total de 11MF⁷⁵ »

Malgré tout la salle n'est pas uniquement dédiée à l'escalade et l'espace est partagé avec un terrain de basket-ball, et une salle de danse. (Voir photo suivante⁷⁶)

Il est fort à parier que la construction d'une salle uniquement dédiée à la pratique de l'escalade aurait été problématique. Les institutions ont d'abord répondu à un besoin de salle couverte à proximité de l'Université mais pas à une réelle volonté d'un espace de grimpe. D'ailleurs l'espace de grimpe est d'abord minuscule comparé à la surface disponible. Le Service des Sports de L'université de Pau et des Pays de l'Adour ⁷⁷ de l'UPPA ponctionnera dans ses propres fonds pour agrandir la surface de grimpe mais beaucoup s'offusquent que l'entrée soit refusée aux associations. Ces derniers vont fonder une association qu'ils nomment Escala'Pau. Cette association milite en faveur d'une plus grande salle, de financements pour cette dernière

⁷⁵ Power point d'Ingrid : Genèse SAE (transmis par mail)

⁷⁶ Idem

⁷⁷ SUAPS

et pour pouvoir « assurer sa future gestion », elle est composée de pratiquants, souvent en provenance de club.⁷⁸

La salle entre en fonction le 15 octobre 2001, le mur est vide mais l'université peut profiter de l'espace et des terrains de sports. Le mur d'escalade, quant à lui, est inauguré en 2007 avec pour ouverture les championnats de France organisés par le club Pyrénéa Sports. La tâche la plus complexe aura été de mêler différents acteurs⁷⁹ et différentes provenances de fond, surtout en termes de législation. Aujourd'hui, après plusieurs essais de gestions conjointes entre la fac et les associations, il s'avère que la solution la plus simple reste la gestion unique de l'UPPA. Celle-ci prend en charge l'ouverture du public de tous niveaux, pour la plupart non encadrés (85%). Le personnel est composé de deux titulaires et quatre étudiants vacataires. Elle gère le budget en sachant que la salle ne doit rien coûter à l'UPPA. Elle dirige le comité de pilotage avec la FFME et enfin, elle gère la commission technique. Il y a, à la salle, deux BE⁸⁰ enseignants de l'UPPA, un BE salarié club FFME et un membre du comité départemental de la FFME aux compétences techniques reconnues. En 2010 on dénombrait 12.668 visites individuelles, dont 62% licencié FFME, 18% de personnes extérieures et 15% d'étudiants. La majeure partie des abonnements sont des abonnements à l'année.

Actuellement la salle est « victime de son succès » et régresse par rapport à l'ouverture, l'effet de nouveauté étant passé⁸¹. La fréquentation est variée en termes de représentation. Les scolaires fréquentent de manière stable la salle pour les cours du lycée St John Perse notamment. Les pratiquants sont de tout âge, on y trouve de très jeunes enfants dans des cours (inférieur à 8 ans) ou non, un bon nombre d'étudiants et/ou jeunes diplômés (18-28). On compte aussi un bon nombre de personnes plus âgées (50-70). L'escalade est un sport très exigeant qui demande une grande implication pour progresser. On estime en moyenne qu'il est nécessaire de venir environ trois fois par semaine pour progresser et deux fois pour se maintenir. Ce qui explique que les gens les plus disponibles sont les plus représentés (étudiants et retraités). La salle accueille aussi quelques Espagnols de manière récurrente.

⁷⁸ Power Point d'Ingrid transmis par mail.

⁷⁹ De l'université, du comité départemental de la FFME, de la ville, du milieu associatif...

⁸⁰ Brevet d'Etat permettant d'enseigner et encadrer les activités d'escalade en toute sécurité

⁸¹ <http://www.sudouest.fr/2011/11/09/pau-le-mur-d-escalade-pris-d-assaut-549195-4344.php>

La salle est aussi le lieu de nombreux évènements : Les Open du club Pyrénéa adressés aux jeunes faisant partie du club. Ces évènements sont conviviaux et amènent surtout un public de parents et de proches. La SAE est conçue pour pouvoir accueillir des évènements nationaux et internationaux. Ainsi en 2011 ont lieu la coupe d'Europe d'escalade et en 2016 les championnats de France. La nuit de l'escalade est un évènement spécialement conçu pour les étudiants qui doivent valider le plus de voie possible pour remporter le titre.

B) Les clubs et associations

Les clubs sont au cœur de la vie sportive, surtout dans l'agglomération. Il en existe plusieurs dont le CAF, l'ASPTT et Pyrénéa Sports. Nous nous pencherons surtout sur l'association Pyrénéa Sports puisqu'elle est la seule à proposer un entraînement totalement orienté vers l'escalade et les compétitions surtout pour les jeunes, c'est, avec le CAF un des plus anciens clubs palois axé sur les sports de montagne.

Pyrénéa Sports

Le club Pyrénéa Sports est avant tout synonyme d'intégration de la femme dans les sports. En effet, crée en 1939 par Simon et Suzanne Bacarisse, pyrénéistes reconnus, il a d'abord pour but de faciliter et promouvoir le sport féminin dans la ville de Pau en opposition à des clubs dans lesquels les femmes étaient sous représentées comme le CAF. Si il est d'abord orienté vers le basket ball, ce club historique se tourne peu à peu vers les sports de montagnes et entraîne des exploits comme la « 1ère Haute route d'hiver des Pyrénées en 1952 du Somport à Luchon, le 1er parcours intégral en hiver de la HRP du Canigou au Pic d'Anie en 1966. »⁸². Depuis plus de 10 ans maintenant le club est très orienté vers l'escalade :

« La tradition d'un club d'initiation avec la possibilité de la découverte de l'alpinisme et du ski de rando s'est renforcée avec la création d'une école d'escalade encadrée par un BE escalade depuis 2004. »⁸³

Thibault Gaffet, est membre du bureau Pyrénéa Sports, il est aussi coordonnateur des évènements escalade tel que les championnats de France qui auront lieu en Juin 2016. Arrivé

⁸² <http://www.pyreneasports.com/>

⁸³ Idem

à Pyrénéa en 2005, il se souvient que l'activité était déjà clairement émancipée des autres sports de montagnes, notamment grâce à l'ambition de jeunes du club. La création de la salle a continué à faire évoluer la pratique et le partenariat du club avec la salle de l'Université leur permet notamment de profiter de l'espace de toute la salle, gratuitement pour organiser des évènements. Le club dispose de son propre pan au cœur de ses bureaux étonnantes situées au Hédas. La taille réduite de ce pan permet les entrainements des jeunes du club ou non mais en comité restreint. Le club organise, comme nous l'avons vu, de nombreux évènements : des Open pour les plus jeunes de club, ou encore des championnats internationaux. Ceux-ci sont souvent organisés en lien avec la FFME, garante d'une certaine sécurité. Le club est donc très présent puisqu'il fait vivre l'activité grâce à ses nombreux bénévoles en de nombreuses occasions, tout au long de l'année. Les jeunes du groupe dédié à la compétition sont d'ailleurs bien placés dans les compétitions nationales.

Passe Muraille

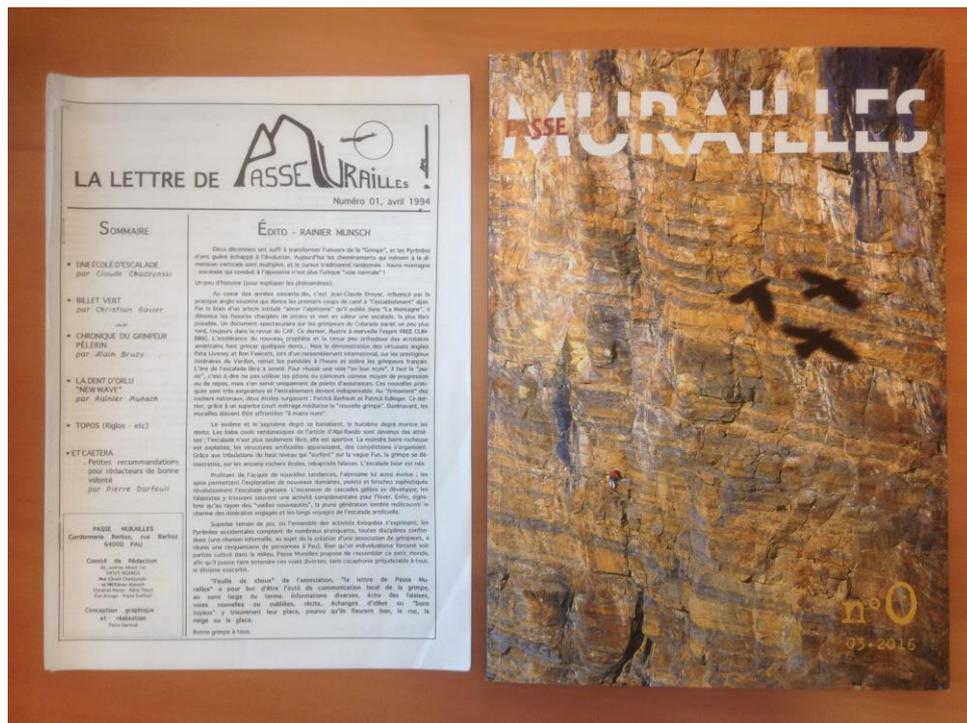


Photo 11: Passe Muraille n°1 (1994) et dernier numéro (2016)

Alain Bruzy : « Non mais Passe Muraille c'est pas une revue. Passe Muraille c'est un groupuscule d'activités heu sur heu l'escalade. »⁸⁴

Tels sont les premiers mots d'Alain Bruzy lors de notre rencontre au siège de l'Office National des Forêts de Pau⁸⁵. Alain Bruzy est un des membres fondateurs de ce qu'on appelle donc, à tort, la « revue » *Passe Muraille*. Rassemblement avant d'être une « revue », l'association loi 1901 est fondée en 1994 avec pour but premier de rassembler des voix contre la création d'une piste qui irait droit sur les aiguilles d'Ansabère, les transformant alors en lieu touristique à l'instar du cirque de Gavarnie.

« Et là on s'est dit non mais c'est bon on va pas se laisser dicter les aménagements et la façon de les faire par des mecs qui ne pratiquent pas donc on a décidé de s'organiser en groupe de gens où le ticket d'entrée c'était être pratiquant, de l'escalade ... »⁸⁶

Cet affront intolérable pour une grande partie des montagnards locaux marque les débuts de la parution des feuillets qui deviennent le manifeste des plus de 3000 signataires. Le « feuillet » reprend les lettres envoyés aux élus afin de ne pas lancer le projet et s'accompagne aussi de topos et de billets en tout genre, parfois politiques parfois poétiques mais toujours liés à leur passion pour la grimpe. Les membres fondateurs sont de bons copains, de fidèles amis de grimpe réunis autour d'un projet très ancré dans leur temps. C'est toujours l'époque des grandes discussions éthiques, sur la manière de grimper, le partage des falaises entre les différents grimpeurs, les institutions... Leur revendication s'inscrit alors dans ces « feuilles de chou » agrémentées de topos. En 1994 ce livret a une vraie utilité de transmission des informations. Avant l'ère Internet, les topos se transmettaient sur de petits bouts de papiers, entre deux entrevues, de manière plus ou moins exacte et conventionnelle. Le livret, assemblage de feuillets agrafés, n'est pas qu'un lieu de revendication. Sous ses airs pamphlétaires se cachent un goût pour la poésie et une réelle volonté de liberté. On y trouve toute sortes d'articles que certain grand magazine de grimpe refusaient, car trop osés ou pas assez politiquement corrects.

⁸⁴ Alain Bruzy au siège de l'ONF de Pau le 10 Mars 2016.

⁸⁵ ONF

⁸⁶ Alain Bruzy au siège de l'ONF de Pau le 10 Mars 2016

« y avait un article d'un homo qui racontait sa pratique de l'escalade avec des gens et les nuits qu'il passait à fantasmer sur les gros mollets poilus (rires) tu vois un beau texte hein ! Nous alors là, y a jamais eu aucune censure tu vois »⁸⁷

Passe Muraille est paloise d'une part, mais s'exporte au gré des pérégrinations de ses plus fervents contributeurs. Si elle renseigne sur les voies locales en des dessins plus ou moins précis⁸⁸, elle est aussi internationale : L'Éthiopie, Oman, le Mali, ou plus au Nord les falaises anglaises. Cette revue anticonformiste et alter mondialiste propose un certain regard sur la grimpe, celui d'une grimpe respectueuse du rocher qui ne le dénature pas, qui le rend tel qu'on l'a pris. Elle revendique ce statut protecteur face à la majorité des sites français qui se sont laissés attirer par les sirènes du spits à outrance...

« Enfin, dans les autres pays du monde, on dit « ahahah les Français ! » enfin voilà, les Français c'est la risée. Oui on dit : « Ah l'escalade à la Française » quand même, ah oui il faut le savoir parce que pour les Espagnols, pour les Croates, pour les Allemands, pour les Anglais, l'escalade à la Française c'est le Verdon, c'est un trou tous les 3mm quoi et dans les Pyrénées on a suivi ça dans l'Ariège et après nous ça a commencé à bloquer. »⁸⁹

La revue a entretenu cette flamme à moitié revendicatrice à moitié pacifiste jusqu'en 2014. Les membres fondateurs veulent passer le flambeau. Le *Passe Muraille* des débuts symbolise une époque, des personnes, des aspirations communes :

« C'était un truc de notre génération, de notre groupe et eux ils trouvaient qu'avec les réseaux sociaux et tout ça ça avait plus sa raison d'être. »⁹⁰

L'avènement des réseaux sociaux et des sites dédiés aux topos d'escalade auront eu raison de son utilité première. Malgré tout l'esprit de la revue a fait peau neuve dans un numéro 0⁹¹ comportant une 30ème de pages, elle devrait être suivie d'un numéro 1 comportant lui plus de 100 pages. Si le format a changé, l'ambition reste là même. Pour Pierre Macia, président de la Maison de la Montagne, rencontré par hasard à la médiathèque spécialisée, le renouveau de *Passe Muraille* se fera dans une revue plus conséquente, et ouverte à un public plus large avec

⁸⁷ Idem

⁸⁸ Voir annexes

⁸⁹ Alain Bruzy au siège de l'ONF de Pau le 10 Mars 2016

⁹⁰ Idem

⁹¹ Paru en Mars 2016

des contenus plus littéraire et intellectuels. Attention, il restera grandement dédié à l'escalade et pourra toujours fournir des topos, mais il viendra s'agrémenter de textes et d'images pour un rendu plus graphique, afin qu'il devienne un livre-objet plein de sens.

Il est intéressant de constater que la revue contient beaucoup de revendications assez typiques chez les grimpeurs comme le refus de l'autorité, la méfiance vis-à-vis des institutions, des non pratiquants ou même pire, des pratiquants qui auraient une vision différente de l'escalade :

*« Oh oui des gens qui y connaissent rien ! [En s'adressant au dictaphone] Je veux dire voilà, encore aujourd'hui à la FFME y a des gens qui grimpent un peu mais la FFME est absolument pas représentative du monde de l'escalade. Du monde des murs peut être, des SAE, mais pas du tout des gens qui font ça en plein air, au soleil voilà ».*⁹²

Il y a une distinction entre grimpeurs de falaise et grimpeurs de salle, entre « personnes qui n'y connaissent rien » et pratiquants, mais aussi entre débutants et élitistes :

« Le seul regret que j'ai c'est qu'on ait toujours été taxés d'élitiste parce que c'était nous. Tu vois ce que je veux dire ?

K : Non?

*AB : Alors qu'on l'était pas. Non parce que, dès que tu parles de voies à équiper, on te taxe d'élitiste en France. En Espagne, en Angleterre, non. Parce qu'on peut être débutant et foutre des coinçeurs. En France si tu mets de coinçeurs t'es forcément un mec très fort. »*⁹³

Il y a donc un désir de distinction par rapport à l'autre au sein du même sport mais aussi par rapport aux autres sports :

*« On est vraiment sur une pratique, alors c'est pas un loisir c'est plus qu'un loisir. Sur une façon de vivre, une façon d'être face à l'adversité tout ça... »*⁹⁴

⁹² Alain Bruzy au siège de l'ONF de Pau le 10 Mars 2016

⁹³ Idem

⁹⁴ Idem

Enfin Il y a aussi une réelle volonté de protection d'un patrimoine naturel toujours très présente chez la quasi-totalité des grimpeurs :

*« Ah béh oui, on n'est pas... on crée pas des produits touristiques hein. C'est une activité sportive, une activité voilà qui a sa raison d'être et toutes les pratiques existent. Je juge pas de la pratique de la falaise suréquipée mais [...] Après qu'on équipe Arguibelle ça pose de problème à personne mais heuuu... qu'on aille... qu'on laisse aussi des terrains pour la pratique des autres quoi. [...] parce que à partir du moment où tu mets un point à demeure dans une voie qui en avait pas tu changes complètement heu... la nature de la chose et voilà ».*⁹⁵

Nous développerons plus amplement ces points dans la deuxième sous partie au sujet des représentations de la pratique par les pratiquants, mais aussi dans le grand trois au sujet de l'escalade et du patrimoine.

C) Quelques falaises de proximité

Les falaises sont souvent le lieu de l'aboutissement et des réelles ambitions des grimpeurs, peu d'entre eux se revendiquent « grimpeur de salle », ce qui résonne presque comme une insulte. Si les falaises sont immuables les sites d'escalades vont et viennent au gré de leur popularité et de la diversité de voies qu'elles proposent. En cela il est difficile de sélectionner des falaises puisque les préférences varient en fonction des personnes et des époques, des styles et des cotations. Le nombre de site autour de Pau est important et des noms reviennent fréquemment dans la bouche des grimpeurs palois : Lourdes et le Pibeste, Arudy et la Fonderie ou même plus loin, Rodellar en Espagne. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les « pèlerinages » en Espagne sont nombreux, étalés tout au long de l'année, rarement à la journée et plus souvent sur plusieurs jours. Les sites de prédilections sont des sites de renommées internationales sur lesquels il est facile de rencontrer les numéros un mondiaux : Siurana, Oliana, Rodellar...

⁹⁵ Alain Bruzy au siège de l'ONF de Pau le 10 Mars 2016

Cependant il est indéniable qu'Arudy est une falaise davantage liée au palois, d'une part parce qu'elle en est la plus proche et d'une autre part, parce que tous les grimpeurs palois y sont allés au moins une fois, surtout pour débiter dans le mythique secteur soleil et la voie éponyme. Arguibelle est peut-être moins ancienne mais semble, elle aussi, affectionnée par de nombreux grimpeurs de par sa situation et sa grande diversité de voies.

Arudy

Arudy revient donc souvent dans la bouche des grimpeurs palois. Elle est non seulement la falaise la plus proche mais aussi une des plus anciennes à l'instar des traces des premiers hommes sur tout la commune (Magdalénien). Si son équipement débute dans les années 1960 on constate qu'elle est le lieu d'entraînements plus lointains encore. On ne sait pas exactement à quand remontent les premières ascensions dans le secteur, certains disent⁹⁶ à la période d'avant-guerre, d'autre aux années 1950. Ce qui est sûr c'est que le lieu attire des alpinistes/grimpeurs depuis un certain temps. Le rocher du Bouvier, actuel rocher école, proche du collège, est le premier sur lequel les regards se sont portés, sûrement grâce à sa position centrale, presque dans le village. C'est à la fin des années 1950, en 1958-1959, que des grimpeurs tentent l'ascension du Sesto, dans le secteur d'Anglas. (Voir photos⁹⁷)



Photo 12: élan aventurier dans les carrières d'Arudy

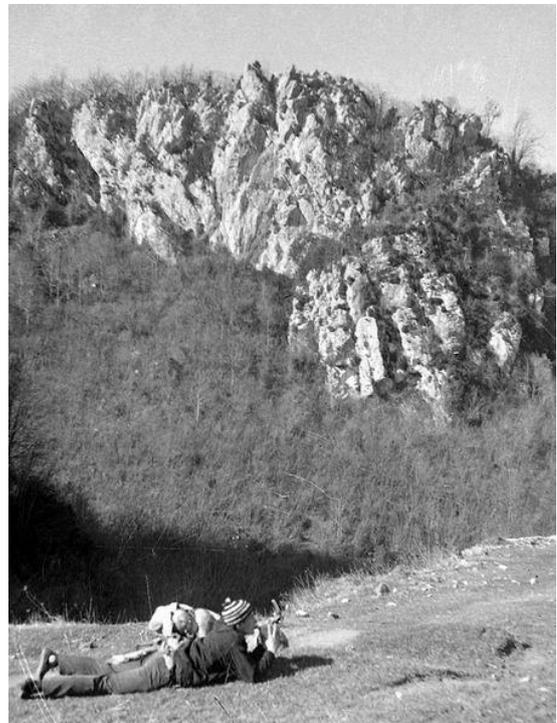


Photo 13: Découverte du secteur Sesto (1959)

⁹⁶ Habitants, surtout ruraux, du village.

⁹⁷ <http://www.pbase.com/jmollivier>

Ce secteur reculé est « comme une île »⁹⁸ dans laquelle les grimpeurs trouvent des falaises au grand potentiel. Jean Ollivier, fils de Robert Ollivier créateur des célèbres guides éponymes, fait partie des précurseurs de l'escalade à Arudy. Les parois sont nombreuses mais peu d'entre elles se laissent facilement conquérir de par la végétation, les massifs de ronces... On peut dire que l'ouverture des voies prend un réel essor avec l'arrivée de deux grimpeurs très motivés : Hervé Butel et Jean Ollivier. Pour Robert Ollivier qui découvre le site avec son fils, l'étonnement est grand :

« La première fois que mon fils Jean et son ami Hervé me montrèrent avec quelque fierté ces falaises fort raides qu'ils avaient découvertes, j'ai certes pensé qu'on pouvait y grimper mais seulement à grand renfort de pitons, voire de golos. Des surplombs de forte taille, un aspect trop analogue à celui des habituels calcaires pyrénéens lisses, imbriqués et souvent peu solides, semblait leur conférer une exclusivité à peu près totale d'escalade artificielle. »⁹⁹

Peu à peu une vraie bande se constitue autour du lieu prestigieux. En effet à l'époque aucun des grands sites que nous connaissons aujourd'hui n'est encore pratiqué : La Mature ou Arguibelle restent encore mystérieuses et impraticables et les palois, entre autre, s'entraînent alors dans la carrière désaffectée d'Arudy, à Bagnères de Bigorre ou à Pont de Camps. L'endroit se fait rapidement connaître et le « style » Arudy né :

« Franc à la fois fin et athlétique, parfois violent. Le grain du rocher permet, là où la patine n'a pas encore fait son œuvre, des adhérences osées, dans un terrain déversé, souvent surplombant [...] Dalles à grattons ou à baquet juste espacés comme il faut, murs soutenus et verticaux, dièdres géométriques, éperons aériens, surplombs procurant au grimpeur des sensations d'exposition et même fissure à coincement et à Dülfer fournissent une palette presque complète des styles de grimpe »¹⁰⁰.

⁹⁸ René Marsan

⁹⁹ Topo d'Arudy. Ibos : Rando Edition, 2010

¹⁰⁰ Idem

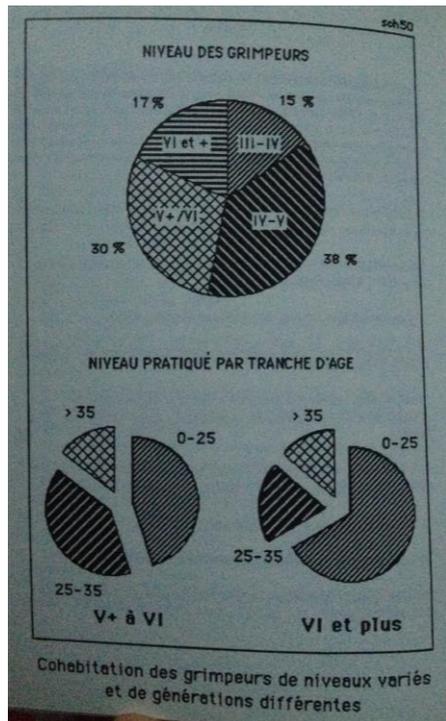


Illustration 2: diagrammes circulaires concernant les habitudes des grimpeurs

Les grimpeurs d'Arudy mettent en place un système de « sondage » : une boîte aux lettres ainsi qu'un questionnaire sont mis à disposition des grimpeurs à la sortie du secteur pour connaître leur avis sur les voies et les lieux, les ouvertures les fréquences et provenances des grimpeurs. (Photo ci-contre¹⁰¹)

L'apogée du site se termine, selon les précurseurs, dans les années 1980, années du grand développement de l'escalade. Le sport commence à se commercialiser, les premières compétitions apparaissent, certains grimpeurs vivent grâce à leurs sponsors... Le site passe d'une fréquentation faible et amicale à une fréquentation plus dense et, pour les habituées de longue date, moins conviviale. Les pratiques aussi changent et on déchausse les grosses pour laisser place aux chaussons. Bunny mentionne le film sur Edlinger comme un des éléments déclencheurs de cet engouement pour l'escalade et a fortiori pour Arudy :

« Là comme ailleurs, petit à petit l'escalade mutait, elle devenait une pratique moins aventureuse, plus sportive. Un film très esthétique où un beau blond sans corde faisait le malin pendu dans un surplomb en 6a déclencha l'enthousiasme des foules. Dorénavant on grimpeait à mains nues... En maugréant, je mis mes gants au placard. »

Le site d'Arudy a dû, comme tous les autres sites d'escalade, être mis aux normes et les points sont alors ancrés à demeure dans la roche. Il faut créer des voies qui ne pourront plus être défaites et la sécurité devient le maître mot d'un sport qui laissait alors place au risque, à l'imagination et à l'aventure. L'exemple de la voie Soleil est parfaitement représentatif de la prolifération d'équipement et de la disparition d'un esprit plus téméraire, de la réduction du risque. Cette voie a triplé de points en l'espace de trente ans.

¹⁰¹ Topo d'Arudy. Ibos : Rando Edition, 2010

«De 1989 à 2004 Arudy a subi 3 plans de rééquipement avec l'aide de la FFME et muni d'un contrat emploi solidarité [...] une convention est signée entre les propriétaires et la fédé, des chemins de randonnées ouvrent au pied des voies et au milieu du cirque d'Anglas. »¹⁰²

En 2004 on explore le secteur de la Fonderie, peu fréquenté jusqu'alors. Ce secteur devient celui des hautes cotations qui tournent souvent autour du 8ème degré. La présence d'un Grand-Duc met le feu aux poudres entre les membres de la LPO et les grimpeurs, accusés de déranger l'oiseau protégé. Vraies ou fausses accusations, le secteur devient surprotégé et Bunny dénoncera ces abus dans un numéro de *Passe Muraille* :

« Ce texte dénonce les incohérences des politiques environnementales qui laissent construire des parkings de dimensions aéroportuaires à Cauterets, en plein Parc National des Pyrénées, et donnent sans cesse plus de poids aux aménageurs. La contrepartie morale tente d'appliquer évidemment des règlements toujours plus contraignants aux minorités sans réel pouvoir comme les grimpeurs. ».

Aujourd'hui les falaises d'Arudy sont souvent le lieu des premières tentatives d'escalade, le lieu où on amène volontiers les débutants de par la facilité d'accès et la variété de cotations. Cependant la patine à tendance à rebuter certains grimpeurs : « C'est patiné, c'est horrible ! », « Moi je trouve que la patine ça gâche tout le plaisir »¹⁰³. En effet cette patine rend les ascensions plus compliquées : les prises deviennent très glissantes. Toutefois de nombreuses falaises restent impratiquées tout autour du village et vers ceux d'Izeste et Louvie Juzon. En cela la recherche de nouveau graal de l'escalade est en route, comme nous les verrons plus tard.

Arguibelle

L'histoire d'Arguibelle débute réellement dans les années 1980. Si la barre rocheuse possédait trois ou quatre voies équipées dans un style très montagnard, le reste était encore vierge de toutes lignes précises. Jean Michel Larricq est un des principaux équipeurs de la falaise, si ce n'est le plus concerné. « L'enfant du pays », passionné de montagne depuis l'enfance, tombe naturellement dans l'escalade, « fait les bonnes rencontres » et devient

¹⁰² Idem

¹⁰³ Entendu au pied des voies d'Arudy, secteur Sesto.

amoureux du site Basco-Béarnais. Accompagné des quelques grimpeurs des premières heures, motivés par les exploits de leur égaux du Sud Est¹⁰⁴, ils s'attaquent à l'équipement d'une falaise qui restera emblématique dans le département.

« Y avait un noyau avec des palois donc dans, la vallée y en avait... de la vallée de Barétous et y avait 7, 8 personnes qui venaient régulièrement de Pau ça faisait suite donc historiquement les falaises c'était Arudy, c'était après-guerre. Je sais même pas si avant-guerre... Après les gens ont grimpé à la Mature et Arguibelle juste après. Arguibelle a eu du succès par ses profils verticaux ces surplombs alors que la Mature c'est de la dalle. Donc on a commencé à tout équiper »¹⁰⁵

Comme pour bon nombre de falaise, l'équipement s'est d'abord fait de manière sauvage, sans autorisation, de manière informelle.

« Puis on équipait plus comme maintenant on avait pas de perfo. On les mettait à la main au tamponnoir on payait tout de notre poche, les plaquettes étaient artisanales c'était un copain ferronnier qui nous les faisait et voilà... »¹⁰⁶

Petit à petit les cotations s'envolent pour libérer les premiers 7, dont le premier est *Gueule de Roc*. Les secteurs se multiplient : d'abord celui du Percnoptère, puis les Jonquilles, Pèlerin, Grands Corbeaux, Le Grand Lierre... Aujourd'hui le site compte plus de 200 voies couvrant tous les niveaux, du 3 au 8b+.

Dans les années 1990 on se demande si la cohabitation entre les oiseaux rares et les grimpeurs est toujours viable :

« On le savait il y avait des vautours percnoptère et les grimpeurs étaient peut-être moins nombreux que maintenant mais y avait une cohabitation qui se passait bien et un jour le responsable qui travaillait au centre de biologie de Gabas, il s'appelle Lecomte mais il doit plus y être, il était aussi responsable du FIR le fond d'intervention pour les rapaces l'équivalent de la

¹⁰⁴ Il ajoute : « C'était l'époque où y a eu les films début des années 80 début de l'escalade sportive les films d'Edlinger de Berhault et ça ça m'a ensuite accroché. »

¹⁰⁵ Jean Michel Larricq, Féas, 11 mai 2016

¹⁰⁶ Idem

LPO¹⁰⁷ actuelle. Et pour nous dire que ça serait bien de faire un suivi de ces espèces en voies de disparition ou du moins limitées. ».

Les grimpeurs et biologistes décident d'un commun accord de fermer le secteur des Percnoptères lorsque les oiseaux migrateurs reviennent pour se reproduire. Les grimpeurs ouvrent un autre secteur pour l'occasion, celui des Jonquilles. Ironie du sort, c'est lorsque l'oiseau se retrouva le plus tranquille pour nidifier qu'il choisit de changer de lieu pour venir s'installer... sur celui des Jonquilles dans un nid pourtant bien moins confortable que le précédent. Aujourd'hui le rapace continue de revenir chaque année sur les falaises d'Arguibelle en changeant occasionnellement de secteur. La bonne entente entre le maire de la commune de Lannes, favorable au développement de l'escalade, et les grimpeurs, auront permis d'officialiser le statut de la falaise sans entraves pour les terrains privées alentours.

La réputation d'Arguibelle n'est plus à faire puisqu'elle est une des falaises préférées des grimpeurs locaux de par son grand potentiel, son énorme choix, la qualité du rocher, la facilité



Photo 14: Vue sur la commune de Montory depuis le rocher d'Arguibelle

108

d'accès et la vue. Depuis 2013 le site s'inscrit dans un plan de plus grande ampleur rassemblant tous les secteurs « de nature » : le Plan Départemental des Espaces, Sites et Itinéraires relatifs aux sports de nature ou PDESI¹⁰⁹. Ce plan consiste à valoriser plusieurs lieux pour maîtriser les aménagements de secteur notamment en milieu montagnard. Les chemins de randonnées et autres parcours de VTT ou de trail sont aussi concernés. Le plus gros avantage que procure ce

¹⁰⁷ Ligue de Protection des Oiseaux, elle s'unit avec le FIR en 1998.

¹⁰⁸ Archives personnelles

¹⁰⁹ <http://www.cdési-sportsdenature.fr/>

plan est sans doute le budget dédié à ces aménagements. Pour le cas d'Arguibelle, les grimpeurs restent bénévoles, comme ils l'ont toujours été, mais le matériel, lui, est payé grâce à ce plan. Le point positif réside aussi dans le fait que le secteur bénéficiera d'infrastructures et se développera davantage grâce à un parking, des routes d'accès, un entretien régulier...

Arguibelle est une réserve d'oiseaux rares mais est aussi entourée de pâturages. En cela l'entrée dans le secteur est balisée, délimitée et accompagnée de panneaux explicatifs. Cependant cette délimitation s'accompagne d'aménagement créé par les grimpeurs et pour les grimpeurs, ce qui donne à la zone cette allure à la fois privée et publique, comme le dit très bien Éric de Leseleuc dans *Les voleurs de falaises*¹¹⁰. L'entrée dans le secteur est marquée par un petit escalier/échelle, permettant de franchir une barrière, ainsi qu'une savonnette et une arrivée d'eau destinée aux lavages des mains des grimpeurs pleines de magnésie. Il y a bien une revendication discrète¹¹¹ de l'espace, puisqu'il y a une séparation qui amène le promeneur soit à s'en détourner soit à se demander si il s'agit bien d'un banal enclos ou d'un terrain privé. Il y a un aménagement original avec la présence du savon qui est d'ailleurs extrêmement symbolique comme élément purificateur.

On constate donc que ces éléments concrets, représentés par les falaises, les associations, les clubs et autres revues, constituent un ciment social et amène les grimpeurs à se rassembler au plus près de ces entités. Toutefois il existe d'autres notions, moins tangibles, qui entraînent un certain communautarisme chez les grimpeurs comme nous allons le voir.

II- LES NOTIONS ABSTRAITES : LES RÈGLES DE L'ART

Les origines de la grimpe, nous l'avons vu, sont diverses selon les pays. En France une mentalité particulière persiste depuis l'apogée des années 1970-1980. On peut dire que l'éthique à la française née de cette période et est toujours présente aujourd'hui. La figure majeure de l'époque reste incontestablement celle d'Edlinger, bien qu'il ne soit pas le seul représentant du solo intégral de la période (Alain Robert, Catherine Destivelle, Patrick Berhault...). L'image d'Edlinger au journal de 20h reste, à la fois la plus connue car visionnée

¹¹⁰ Éric DE LESELEUC. *Les voleurs de falaise*. Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2004, p15

¹¹¹ L'espace n'est pas ostensiblement « réservé » aux grimpeurs, mais la délimitation interpelle

par des millions de téléspectateurs, mais aussi la plus révélatrice de cette époque. On l'a vu, l'escalade, à cette époque, est fortement liée aux mouvements hippies ou soixante-huitards : il s'agit d'adopter un style de vie, de respecter les lieux, d'adopter une pratique la plus pure possible, le tout teinté de provocation et d'humour, et Edlinger est la figure médiatique éminente qui diffuse ce style de vie¹¹². Comme pour le surf il y a une ambition de se distinguer des autres sports, une volonté de penser le sport différemment, hors des compétitions.

De là naît une sorte de stéréotype de l'idéal de la grimpe. Comme pour le surf, le sport est « exagéré et mythifié » et « la période des années 1970 constitue symboliquement [...] des repères très forts pour les producteurs français »¹¹³. En effet cet archétype du grimpeur est longtemps repris à tour de bras par les journaux spécialisés mais aussi par les nouveaux médias. Mais comment se détacher d'une figure aussi romanesque que celle d'Edlinger ? Son apparition au journal télévisé est presque mythique. Il apparaît pour la première fois au grand public dans l'émission d'antenne 2 *Les Carnets de l'aventure* et *La vie au bout des doigts* est réalisée par Jean Paul Janssen avec les fonds de la chaîne. Le film est tourné après avoir signé une trilogie avec Patrick Berhault, fidèle compagnon d'Edlinger mais cette trilogie n'aura pas eu de retombée médiatique, peut-être était-ce le souhait de son protagoniste qui préférerait le cercle restreint des adeptes à la grande diffusion ? Avec l'apparition au 20h c'est tout le mystère d'une pratique méconnue qui apparaît aux Français. Le choc est grand. Le court métrage montre Edlinger, « jeune loup solitaire », expliquer modestement l'utilité de la magnésie, le fonctionnement du solo ou encordé, « tu utilises aucun point artificiel et tu utilises uniquement les prises du rocher », le tout sur un fond de musique électronique typique des années 1980. L'accent chantant, le teint doré par le soleil des Calanques et l'allure mystérieuse, à la fois chétive et puissante, intrigue les novices. « Un homme couleur de roche, perméable et sec. Un très ancien lézard, respirant comme le granit. Un homme blanc, un poète muet renouant avec la pierre qui dort dans la peau. Un minéral. Patrick Edlinger »¹¹⁴

¹¹² On peut d'ailleurs constater que les noms donnés aux voies font souvent référence à ces thèmes chers soit aux ouvriers/équipiers, soit à la mentalité des grimpeurs dans son acception la plus large C'est notamment le cas sur les falaises des palois : *Le grand trouduc* (surement en référence au grand duc qui loge, nous le verrons, à la Fonderie,), *Viva Zapata, Justice, Liberté...*

¹¹³ Christophe Guibert, *L'univers du surf et stratégies politiques en Aquitaine*, Paris, L'Harmattan, 2006. p 70.

¹¹⁴ Christian LABORDE, *L'Os de Dionysos*, Paris, Éché, 1987, p 158, cité dans Éric DE LÉSÉLEUC, Lionel RAUFAST, « Jeux de vertiges : l'escalade et l'alpinisme », *Revue française de psychanalyse*, 2004, Vol. 68, p 243.

On peut dire que ce court métrage fait naître l'escalade aux yeux des Français. Si bien qu'ils en font, à tort, une référence universelle : « *Si on vous décrit un grimpeur blond, pendu d'une main dans un surplomb, vous français, penserez Edlinger. Le reste du monde vous dira, Bachar...* »¹¹⁵. « Le blond » devient la grande figure de l'escalade Française, apparaît dans Paris Match comme personnalité préférée des Français de l'année 1984¹¹⁶. Sa médiatisation est parfois critiquée par ses semblables. Il est, lui aussi, décidé à sortir de ce système qui ne lui ressemble pas. De nouveaux noms apparaissent ensuite sur la scène médiatique et le Dacquois se fait plus discret jusqu'à la chute : une chute de 12 mètres qui met fin à sa carrière de haut niveau. La chute n'est pas seulement physique, elle devient psychologique. Edlinger sombre dans une profonde dépression, plus difficile à vaincre encore qu'un solo intégral. Il se remet peu à peu, après des épisodes de tourmente profonde, la mort de ses plus fidèles compagnons, Jean Paul Janssen dès 1986 puis Patrick Berhault en 2004. Peu à peu il met fin à ses troubles amoureux et trouve une nouvelle compagne. Les années d'avant sa mort étaient sous le signe d'un renouveau et d'un bien être retrouvé. Ainsi sa mort brutale, soudaine, inexplicable, vient mettre fin au héros mais pas à la légende. Cette fin dramatique au sens propre du terme est digne d'une fin de tragédie romantique.

En effet Edlinger est un héros romantique par excellence. Le héros romantique « *est caractérisé par sa courante appartenance au peuple, l'ennui, la mélancolie, un idéal, l'exaltation des passions, l'errance souvent - que ce soit dans son monde ou le monde réel -, et la fin tragique, souvent liée à l'absence de coexistence idéal-société.* »¹¹⁷. D'abord solitaire, simple, modeste, presque timide il est dépassé par sa popularité jusqu'à la perte de ses anciens repères qu'il ne parvient pas à retrouver et décède, non pas à l'apogée de son art, mais après de tristes tribulations et une descente progressive vers ses vieux démons. On a bien affaire à ce que Bromberger, entre autre, appelle la fiction dramatique :

« A rebours, ou à contre-pied, de ces théories réduisant les jeux de compétition à des moyens de diversion, on avancera qu'une des forces d'attraction de ces activités ludiques repose sur leur pouvoir de théâtraliser, sur le mode de la fiction dramatique et

¹¹⁵ Marco TROUSSIER, « Hommage à John Bachar », EscaladeMag, n°27, septembre 2009, p 13. John Bachar est le grand précurseur du solo aux Etats Unis

¹¹⁶Jean Michel ASSELIN. *Patrick Edlinger : Ma vie suspendue*. Chamonix : Editions Guérin, 2013.p128

¹¹⁷Héros romantique : <http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic11266-quelles-sont-les-caracteristiques-du-heros-romantique.html>

caricaturale, les valeurs fondamentales qui façonnent les sociétés. Dans un texte célèbre, Clifford Geertz nous montre que le combat de coqs à Bali s'offre, sous les apparences de la futilité, comme un « commentaire méta-social », un « événement exemplaire », résumant, à la façon d'un raccourci métaphorique, les tensions et les rivalités pour le prestige qui innervent la vie quotidienne. »¹¹⁸

Héros à part entière, Edlinger symbolise la pratique dans sa plus grande pureté. Cette image post soixante-huitarde remet au goût du jour les désirs de liberté, les grands espaces, comme une réminiscence tardive, et de manière encore plus forte après sa mort étrange¹¹⁹ en 2012. La création de son image fait partie intégrante de son histoire. Gérer à la fois son attitude quotidienne et son attitude vis-à-vis des médias n'aura jamais été une tâche simple pour « le blond », tiraillé entre ses besoins de solitude, de communion avec la nature et sa médiatisation soudaine, entre les stars de la jet-set et les « modestes » grimpeurs du Verdon.

Aujourd'hui encore la filiation au style de vie que représentait Edlinger se fait, même de manière inconsciente. Il s'agit d'avantage d'une reconnaissance de l'éthique, qu'il a apporté par sa médiatisation (mais qu'il n'est pas le seul à revendiquer, bien au contraire), que d'une reconnaissance unique en ce personnage. Il est d'avantage un messie et presque un martyr de par sa mort tragique, qu'un « dieu » unique en lequel croient tous les grimpeurs. Cette éthique, celle de la pureté, de la communion avec soi-même, de l'apport personnel, de l'intégrité, est totalement ancrée dans les idéaux de nombreux grimpeurs, même sur notre terrain d'étude, comme nous le verrons. On peut qualifier Edlinger de héros dans le sens où il sert d'identificateur. « *Sans champion, pas de spectacle ; sans icône, pas de phénomène identificateur.* »¹²⁰

Si l'imaginaire collectif de la grimpe est hanté par le fantôme d'Edlinger, il n'est pas le seul, comme on l'a vu, à pratiquer de la sorte, et s'il sert de mythe à toute une génération, et qu'il est aujourd'hui encore, soit un modèle, soit, au moins, une référence, peu de grimpeurs aujourd'hui se revendiquent d'Edlinger qui est peu à peu surpassé par des héros plus contemporains. Il est d'ailleurs assez rare que les grimpeurs se revendiquent d'eux même

¹¹⁸ BROMBERGER Christian, « De quoi parlent les sports ? », *Terrain* [En ligne], n°25, 1995, consulté le 20/04/2016. URL : <http://terrain.revues.org/2837>

¹¹⁹ Edlinger serait mort après une chute dans ses escaliers, fait curieux pour le grimpeur professionnel.

¹²⁰ Thierry Terret, *L'histoire du Sport*, Que sais-je, Paris : Presse Universitaire Française, 2010.

comme dans la lignée d'un personnage, préférant une approche plus personnelle du sport. Par ailleurs il n'est pas forcément apprécié par tous les grimpeurs et les avis restent partagés à son sujet. Imposteur pour certains, opportuniste pour d'autre, les opinions divergent toujours face à cette figure incontournable.

Ces approches sportives diffèrent selon les pratiquants, leurs âges, leurs ambitions mais il reste quelques grands poncifs¹²¹. Ayant moi-même dû m'immiscer progressivement dans le milieu j'ai peu à peu découvert quelles étaient les conditions, les acceptations, les représentations dans ce sport. J'expliquerais donc dans cette partie des notions qui m'ont été inculquées ou que j'ai vues inculquées sur de nouveau venus.

A) La Transmission

Comme dans tout sport la transmission est un passage obligé pour perpétuer la pratique, la faire durer dans le temps. L'escalade n'échappe pas à ce schéma bien qu'elle puisse s'avérer originale. Pour tous les pratiquants la transmission est importante, qu'il s'agisse de donner ou de recevoir. Les jeunes et étudiants s'accordent autour du fait qu'elle a été importante pour eux. Thomas Coste est étudiant à l'université de Pau et à une pratique très régulière de ce sport depuis environ 2 ans, pour lui la transmission est surtout intergénérationnelle :

Thomas : « Ouais enfin moi je trouve ça trop cool que y ai plein de générations et que 'fin c'est vraiment un sport, déjà y a tous les âges déjà tu vois à la salle [il regarde la salle] ça va de 6 ans à 80 ans et heu et l'âge n'a rien à voir avec la performance contrairement à beaucoup de sport c'est-à-dire, dire tu vois des vieux qui ont 65 ans et qui font du 8C alors que toi t'as 20 ans tu fais beaucoup moins. Ça a vraiment rien à voir. C'est pas les sports

¹²¹ Il est à noter que les grimpeurs se distinguent aussi, eux même, entre pratiquants d'escalade « libre » et « trad. ». La première est plus classique en France comme nous l'avons vu, elle se rapproche plus de l'escalade en salle de par la taille des voies et les points déjà fixés à la paroi, bien que les Pyrénées restent un lieu encore privilégié pour l'escalade en trad. comme nous l'avons vu. L'escalade en trad. se rapproche plus de l'alpinisme car les voies effectuées sont souvent des voies de plusieurs longueurs. Nous étudierons d'avantage l'escalade libre, car majoritairement représentée et de plus en plus développée.

comme le vélo, le rugby, t'as 40 ans t'es foutu tu fais plus de haut niveau en escalade tu peux en faire à n'importe quel âge. Ça c'est bien. »¹²²

Certains d'entre eux entrevoient même la possibilité de donner en retour, comme c'est le cas pour Félix Chevet, aussi étudiant à l'université de Pau et pratiquant assidu depuis le collège, d'abord dans le cadre scolaire avec le Lycée Marguerite de Navarre puis grâce au club Pyrénéa Sports.

Félix : « Pour moi c'est important, ce qui m'a fait progresser c'est d'aller grimper avec les BTR¹²³ qui sont un peu les grimpeurs historiques de la région qui ont fait avancer les choses et moi ça m'a beaucoup appris et j'espère que moi à mon tour je pourrais transmettre aux autres. D'ailleurs c'est ce qui est arrivé, je grimpe avec quelqu'un qui a commencé depuis moins longtemps que moi qui s'appelle Thomas¹²⁴ et ça fait plaisir de l'avoir fait progresser et d'avoir quelqu'un qui sait que ta voix compte et qui écoute ce que tu lui dis... »¹²⁵

D'autres restent exclusivement concerné par le don pour le moment. Ce don de connaissance est souvent gratuit puisqu'il se fait dans le cadre de contacts, autour de la sociabilisation du sport, par tendances et affinités, au fil des rencontres, comme le pense René :

« Ah que tu aies des rapports affectifs avec des gens moi je sais que quand je vais ouvrir sur des compets, je vais avec le même groupe avec qui je m'entends bien. Après c'est pas parce que je vais pas grimper avec toi que je vais pas discuter... après ça dépend aussi de chacun. T'as des gens qui sont plus renfermés que d'autres que tu connais moins mais sur...alors je parle de la SAE de Pau, t'as des gens qui viennent de partout. Beaucoup de pyrénéens, beaucoup de toulousains, beaucoup de bayonnais et t'échange énormément.

¹²² Thomas Coste, le 20 Février 2016, à la SAE de Pau.

¹²³ La « Team BTR » (Bielsa Terradets Rodellar) est un groupe de grimpeurs souvent mentionnés et très présent sur la scène locale. René explique qu'il s'agit d' « un groupe de copain qui s'est constitué y a...qui sont d'un peu partout y a Kiki et Francis Lopez sont d'Oloron... y a Etienne Camp qui est d'Oloron, y a Jean Claude Villacampa qui est de Gan...y a Éric Bougé qui est d'ici, y a Dani Magrou qui est des Hautes Pyrénées... »

¹²⁴ Thomas Coste, SAE de Pau le 20 Février 2016

¹²⁵ Félix Chevet, SAE de Pau, le 10 Mars 2016

T'as beaucoup d'infos qui circulent dans un lieu comme ça, plus c'est fermé plus ça circule à la limite. »¹²⁶

Quelques-uns arrivent même à en faire leurs principales sources de revenus. Les BE d'escalade sont assez nombreux, mais peu arrivent à en vivre. Ils se trouvent surtout dans les salles artificielles, toujours par soucis pratique, mais tentent de favoriser les sorties au maximum, notamment pour les jeunes qui désertent peu à peu les falaises et adoptent un style de grimpe intensive avec des buts plus compétitifs. C'est ce qu'explique Alexandre Passebon, BE d'escalade pour l'université de Pau et pour Pyrénéa.

« Oui ça c'est clair après heu... moi j'ai du mal à les amener plus que ça quoi, parce que on est sur des objectifs de compétition et tout donc j'ai du mal à les amener »¹²⁷

Même si il ne s'agit pas forcément d'une vocation, tous s'accordent sur l'importance de transmettre, soit parce qu'ils se sont d'emblée dirigés vers le professorat, soit parce qu'ils ont décidé de vivre de leur passion :

Alexandre : « Oui la transmission c'est vachement important moi je fais partie... j'ai... on va dire des enfants comme des adultes de 6 ans jusqu'à 60 et quelques ans donc oui t'as toujours des choses à leurs apporter et les autres aussi t'apportent des choses sur ce que t'as fait ça, ça leur a plu ça leur a pas plu... du coup oui c'est vachement important c'est un lieu d'échange »¹²⁸

La transmission du sport se fait aussi très souvent envers les enfants de grimpeurs qui, dès le plus jeune âge, accompagnent les parents lors de sortie en falaise et sont amenés à pratiquer très jeune.

La transmission classique de professeur à apprenant est souvent accompagnée d'un apprentissage moins conventionnel qu'on retrouve plus souvent en falaise. Éric de Leseleuc parle de « jeu organisé »¹²⁹ ou « d'organisation sociale ». Il relate, dans une anecdote frappante, la manière d'être intégré à un groupe de grimpeur qui s'est presque approprié la

¹²⁶ René Marsan, Centre Départemental Nelson Paillou, le 2 Mars 2016

¹²⁷ Alexandre Passebon, SAE de Pau, le 11 Mars 2016

¹²⁸ Idem

¹²⁹ Eric DE LESELEUC. *Les voleurs de falaise*, 2004, p 15.

falaise¹³⁰. Ces grimpeurs essayent, par un jeu surprenant, d'analyser si le grimpeur entre dans leurs critères d'escalade mais surtout dans leurs critères sociaux. Ils proposent au novice d'essayer une voie plutôt difficile, et une fois arrivé au crux, le moment fatidique de la voie, le grimpeur clippe, à bout de force, une dégaine, parvient tant bien que mal à continuer sur quelques mètres puis tombe. Seulement le dernier point clippé n'est autre qu'un faux point, « *un leurre constitué de carton grossièrement peint* »¹³¹. Alors la chute est bien plus impressionnante puisqu'il tombe, non pas sur ce point, mais sur le point précédemment clippé, ce qui entraîne une chute bien plus grande que prévue. De là, en fonction de la réaction du grimpeur, il est accepté sur le territoire ou non. S'il ne manifeste pas de colère particulière et qu'il prend la chose avec humour, il correspond aux critères d'intégration imposés par ce groupe.

Bien qu'il n'y ait pas de tel particularisme dans le secteur qui nous concerne, le vol reste quand même un facteur déterminant en termes d'appartenance au milieu. Le vol est extrêmement symbolique tant dans le milieu de l'alpinisme que dans celui de l'escalade. Il est l'obstacle psychologique majeur, le néant, une transfiguration de la mort. Pour Christian Pociello, les sports à risques, et le vol en particulier, est un vrai phénomène social issu de Californie dans les années 1960-1970, elle-même dans un profond mal être liée à « *l'imminence de la crise ou de la catastrophe dans un enchaînement quasi-ininterrompu (instabilités professionnels extrêmes épidémie de sida, émeutes, tremblement de terre...)* » :

« *Sans entamer la signification sociale et la force symbolique, de ces jeux de combats, un nouveau registre d'activités sportives marque pourtant une certaine résurgence des jeux de vertige dans le monde contemporain. Curieusement les rites initiatiques des « voladores » mexicains (dont les sauts à l'élastique réactualisent les spasmes), semblent reprendre de la vigueur avec la diffusion actuelle d'un ensemble de sports risqués et « catastrophiques », dans lesquels dominent vitesses, vols, bonds, ascensions et chutes vertigineuses [...] jouant entre des limites extrêmes au-delà desquelles, c'est le « vol » excitant, le plongeon sans conséquence, la chute dommageable ou l'accident mortel.* »¹³²

¹³⁰ Les grimpeurs de Claret (34)

¹³¹Éric DE LESELEUC, *Les Voleurs de falaises*, 2004, p 15.

¹³²Christian POCIELLO, *Les cultures sportives*. Paris : PUF, 1995

La thématique du vol beaucoup été étudié et ce depuis les débuts de l'alpinisme assuré par corde et n'entraînant donc pas une mort imminente.

« La problématique de la chute est de manière consubstantielle liée à l'imaginaire de la haute montagne, Depuis l'histoire de sa découverte puis de sa « conquête », elle est la figure symbolique de l'anéantissement (rapide) de l'être, qui s'oppose à l'image de la liberté chèrement acquise dans la lente ascension vers les hauteurs. C'est dans cet interstice, entre la chute toujours possible et la lutte incessante pour atteindre le sommet que se niche la tension génératrice de sens l'alpinisme. [...] Dans les formes contemporaines d'escalade, cette tension n'existe plus. D'une part, parce que les sommets n'existent plus comme figure symbolique, d'autre part, parce que la chute, loin d'être taboue est devenue une pratique courante. Parfois même, elle donne lieu à de nouveaux jeux de vertige fondés sur une tension entre la répulsion et l'attraction du vide dans lequel on se jette. »¹³³

Pour Éric de Leseleuc, le vol n'est plus aussi mythifié que par le passé, il n'est plus un aléa dangereux de la pratique mais un élément indissociable du « jeu » qu'est la grimpe. Il fait partie intégrante de la pratique si bien qu'il ne s'agit plus réellement de « vide » pour les pratiquants : *« entre grimpeurs, on parle du gaz plutôt que du vide parce que le vide n'est pas vide. Il y a cette masse d'air où tu baignes. Ça fait partie du trip, c'est plaisant... »*¹³⁴ Les grimpeurs interrogés ayant un bon niveau assurent ne pas avoir d'appréhension face à la chute. De plus cette chute reste, dans l'imaginaire collectif, une fausse idée du danger puisque l'escalade n'est pas réellement un sport à risque. En effet les accidents sont bien moins nombreux qu'en randonnée par exemple¹³⁵. Ces vols sont souvent imprévus mais peuvent aussi être prémédités, soit par plaisir de la chute une fois la voie réalisée, soit pour constituer un entraînement, pour apprivoiser la peur. Les grimpeurs expérimentés s'amuse parfois à

¹³³ DE LESELEUC Eric, 2004, p85

¹³⁴ Patrick EDLINGER dans Grimper, Spécial Patrick Edlinger : la légende, n°145, février 2013, p 3

¹³⁵ Contrairement aux idées reçues, les alpinistes ne sont pas les premières victimes de la montagne. C'est la randonnée, une discipline en plein essor qui se pratique l'été sur les sentiers, l'hiver avec des skis, qui est de loin la plus meurtrière. Sur ces 216 victimes, 93 étaient des randonneurs. La principale cause est liée à des arrêts cardiaques. Les skieurs arrivent en deuxième position avec 52 décès, devant les alpinistes (37) et les accidents de vol libre (18), une autre activité qui tend à se démocratiser. Les autres victimes sont à déplorer dans d'autres disciplines telles que le canyoning, les sports en eaux vives, la spéléologie, le VTT, tandis que l'escalade n'a fait que deux victimes. » URL : <http://www.leprogres.fr/france-monde/2011/07/10/les-326-gendarmes-de-haute-montagne-repartis-dans-vingt-pelotons-et-quasiment-autant-de>

terminer leurs voies par de grands vols qui laissent l'assemblée de spectateurs pantois. C'est ce qu'Éric De Leseleuc appelle « l'Art du Vol »¹³⁶. Il parle à juste titre d'une sorte de rite initiatique à la manière d'Arnold Van Gennep, il s'agit d'une sorte de cérémonie puisqu'elle est un passage obligé et systématique dans l'apprentissage. Lors de cours proposés par l'Université de Pau, une fois que les grimpeurs débutants ont atteint un certain stade, on procède à une étape joliment appelée « école de vol » qui, comme son nom l'indique, est censé faire appréhender le vol. Il s'agit d'un moment important puisqu'il détermine la faculté du grimpeur à faire abstraction de la peur que procure un tel saut. C'est un moment attendu par les débutants qui savent que c'est un passage obligé dans leur apprentissage. Ils ont déjà vu d'autres étudiants passer par cette étape et savent que ça sera leur tour. Le moment a quelque chose de solennel peut-être parce que l'appréhension des grimpeurs rend le moment silencieux. En réalité on va juger non pas l'aptitude à voler puisque le grimpeur est quasiment inactif lors du vol ; le vol de base, sans situation exposée, ne peut pas être foncièrement différent d'un grimpeur à l'autre ; mais d'avantage la réaction face à l'appréhension et face à la chute, à se laisser tomber volontairement et face à la réaction « post-saut ». Si le « cobaye » ne rechigne pas à sauter et s'il fait bonne figure une fois tombé, on peut dire que son apprentissage est réussi et qu'il peut continuer au niveau supérieur. On peut même s'avancer et dire qu'il fait partie « d'un groupe »¹³⁷. Il n'est pas rare d'apercevoir des grimpeurs tétanisés par la peur et incapable de se laisser volontairement tomber. Cette épreuve se termine parfois par des cris et des larmes. Cette manière de juger le sportif non pas sur ce qu'il fait ou sur sa performance, mais sur sa réaction prouve à quel point ce sport est social et se focalise sur une éthique et une manière d'être et de se comporter, d'appréhender ses peurs, si bien qu'il peut s'avérer un peu sectaire et qu'il est difficile de détonner ou d'avoir sa propre éthique, comme l'ont montré les débats centenaires qui tendent peu à peu à s'estomper.

B) Ethiques et esthétiques

L'éthique, nous l'avons vu, est primordiale dans ce sport puisqu'elle régit entièrement la manière de grimper. Ces questions ont agité le monde des grimpeurs depuis les débuts de la pratique, avant même qu'elle se dissocie clairement de l'alpinisme. Aujourd'hui encore il s'agit

¹³⁶ DE LESELEUC Eric, 2004, p.85

¹³⁷ Des grimpeurs plus expérimentés.

d'une question épineuse qui est notamment débattue en vue de justifier l'adoption de l'escalade comme discipline olympique.¹³⁸

A Claret il est impossible de grimper en moulinette puisque les locaux les enlèvent systématiquement. De manière générale les grimpeurs s'accordent autour d'une même éthique, et c'est aussi le cas dans le secteur d'étude, bien que les grimpeurs soit plus virulent en fonction des lieux. La tradition montagnarde de l'aire paloise favorise l'engagement, l'exposition¹³⁹ : il s'agit majoritairement d'une grimpe exigeante, peut-être de par l'ancienneté de certains équipements.¹⁴⁰ L'éthique est, soit disant, différente selon chaque grimpeur mais en réalité on relève une grande similarité, surtout pour des grimpeurs de bon niveau. Pour Alexandre Passebon comme pour Jean Michel Larricq, grimpeur et équipeur d'Arguibelle, il y a bien des éthiques :

Alex : Ah l'éthique... heu... c'est une grande question ça peut être plein de choses ça peut être grimper en tête, grimper en moulinette, heuuu, s'arrêter sur la corde pas s'arrêter... oui il y a des éthiques dans ce sport.

K : Et la tienne ?

A : La mienne ? C'est heuuu... c'est vis-à-vis de moi, c'est pas vis-à-vis des autres à la rigueur, vis-à-vis de moi c'est-à-dire enchaîner une voie correctement heuuu... ouais pas tirer à la dégaine quand t'en a besoin, des trucs comme ça. Respecter un certain code par rapport à... pour valider une voie.

K : Est-ce que on a le droit de préclipper des dégaines ?

A : Alors ça c'est la question ouais. Moi ça m'arrive de préclipper les premiers points parfois et de me valider quand même la voie après c'est parce que... ça m'arrivait de faire des choses comme ça ouais

K : On n'a pas le droit de se tirer au relais ? Haha

A : Tirer au relais... Alors heu voilà j'en ai vu qui se jetait sur les relais, ahahah. Moi j'ai vu des relais très mal équipé donc du coup t'es obligé d'aller tirer au relais pour finir. Après tu peux mettre une dégaine et après tu clipper. Ça m'arrive de mettre une dégaine au relais de clipper comme ça quoi.

K : Ok donc ...

¹³⁸ <http://lafabriqueverticale.com/fr/charte-dethique-de-lescalade/>. Cet article parle de la création de la charte d'éthique de l'escalade pour identifier les valeurs des grimpeurs et mieux cerner l'intérêt de la pratique au sein de J.O.

¹³⁹ L'engagement signifie qu'une voie est difficile psychologiquement car les points sont éloignés par exemple. L'Exposition d'une voie signifie que la chute pourrait potentiellement blesser le grimpeur.

¹⁴⁰ Il semblerait que les précurseur de la grimpe étaient plus téméraires qu'aujourd'hui, en effet il n'est pas rare de voir un nombre important de point d'ancrage, parfois inutiles.

A : Après je pense que c'est vraiment vis-à-vis de toi quoi, c'est vraiment être honnête avec toi parce que les autres, que t'ai fait un 8A béh ouais, c'est bien bravo, je vais te féliciter après si tu l'as enchainé ou pas, c'est vis-à-vis de toi, pas vis-à-vis de moi. »¹⁴¹

De même pour Jean Michel Larricq :

« Ah vaste question ! Oui il y a DES éthiques (rire) heu... mais après chacun fait ce qui lui plait quoi, il y a des, je pense qu'il y a des causes à respecter mais j'essaye de pas être un ayatollah, je dirais au fil du temps je me suis adapté »¹⁴²

On voit bien qu'ici il s'agit de considérer la pratique de manière personnelle. Il y a une vérité car on ne trompe que soi même en usant d'artifice. Il y a une honnêteté qu'on choisit d'avoir envers soi. Il s'agit d'avantage de savoir si on valide une voie par rapport à ses propres critères que par rapport à ceux des autres (« me valider quand même »). Pour Thomas il y a aussi de nombreuses éthiques :

T : « «Oui y en a plein »

K : « et toi la tienne ? »

T : « alors moi la mienne [il dit de façon déterminée] c'est déjà : c'est pas validé si t'attrapes le relais à la fin, ça c'est scandaleux. On en parle même pas si on a grimpé la voie en moulinette, ça c'est même pas...Après je considère qu'on a le droit de clipper les deux premières dégaines dans une voie qui engage un peu au début »

K : « et trois c'est trop ? »

T : « Ouais deux c'est acceptable, les deux premières, sinon trois c'est hors de question. Heuuu et après ouais essayer des brosser les prises, c'est pas mal quand même »¹⁴³

L'éthique se focalise souvent d'avantage sur ce qui peut sembler des petits détails mais qui revêt une grande importance dans la manière d'appréhender l'ascension. On parle de préclippage autorisé ou non, si oui, jusqu'où peut-on préclipper, peut-on s'aider du relais pour terminer une voie, simplement pour se stabiliser ou tirer dessus.

Félix : « sur le préclippage moi je suis pas forcément contre parce que des fois y a des voies qui ont été équipées y a longtemps, dans un certain esprit et ou c'était assez dangereux d'aller clipper le premier point, par contre les préclippages abusifs, genre les 4 premières dégaines, moi ça me dérange un peu. On va dire que c'est en fonction de la voie, c'est

¹⁴¹ Alexandre Passebon, SAE de Pau, 11 Mars 2016

¹⁴² Jean Michel Larricq, Feas, 11 Mai 2016

¹⁴³ Thomas Coste, SAE de Pau, le 25 Février 2016

toujours une question de compromis, voir ce qu'on peut faire et voir ce qu'on ne peut pas faire. »¹⁴⁴

S'il y a des grands principes, surtout connus par sécurité (« NE JAMAIS METTRE LE DOIGT DANS UN SPIT ») Il y a aussi des principes variables en fonction des pratiquants, ces principes ont une importance qui change en fonction des grimpeurs qui peuvent stigmatiser ou non un grimpeur n'ayant pas la même. En cela il y a une certaine hypocrisie autour de cette éthique puisque, si pour beaucoup de grimpeur, on grimpe pour soi, on dépasse ses propres limites, on ne se ment qu'à soi-même etc. les « erreurs » ou manière de grimper ont des répercussions directes sur la manière d'être perçu dans le groupe. En fait, l'éthique est surtout axée sur la prise de risque et sur un principe : faire comme si il n'y avait aucun équipement et aucune aide annexe. On retourne donc à l'éthique des précurseurs du solo et des adorateurs du rocher.

Cette éthique se mêle intimement avec celle qu'Éric De Leseleuc appelle « l'émotion esthétique ». Si pour le novice, toutes les voies se ressemblent, pour le grimpeur il y a des voies plus belles que d'autres. Cela se calcule en fonction de l'équipement : si les points sont trop nombreux et inutiles la voie perd en beauté. De même pour l'emplacement de la voie et des points d'ancrage : si ils dirigent mal le grimpeur ils peuvent gâcher une voie. Enfin la beauté d'une voie passe énormément par les mouvements qu'elle incite à faire, par les différentes positions que doit faire le grimpeur en fonction de l'agencement de la roche. Si chaque grimpeur passe un mouvement comme bon lui semble, certaines techniques restent plus appréciées. Ainsi on appréciera rarement un grimpeur qui ne sait pas placer ses pieds et se servira uniquement de la force de ses bras pour enchaîner, on dira de lui que c'est un « bourrin ». Inversement on appréciera de placer quelques figures emblématiques comme un

¹⁴⁴ Félix Chevet, SAE de Pau, le 07 Mars 2016

Yaniro¹⁴⁵, un pied-main opportun, ou un Dülfer¹⁴⁶ dans une faille, une lolote¹⁴⁷, un drapeau¹⁴⁸ etc. (voir photos¹⁴⁹⁻¹⁵⁰). De même les mélanges de ces différentes techniques le long d'une voie, seront appréciés par les grimpeurs.

Il faut aussi différencier la beauté d'une voie et le style du grimpeur qui sont indépendant, comme le remarque Tony Yaniro :

« Le style d'une ouverture est certes important, mais, aussi étrange que cela puisse paraître, la seule chose qui, personnellement, m'intéresse est le résultat final, soit une belle voie, aussi esthétique et naturelle que possible. Une voie sans intérêt attaquée par

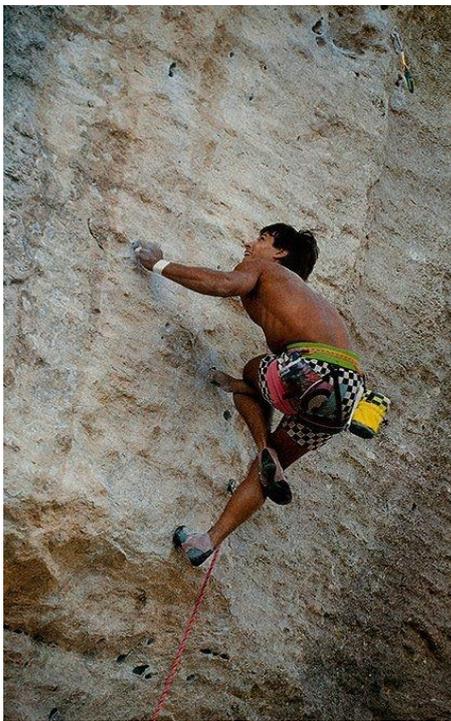


Photo 15: Tony Yaniro en position éponyme

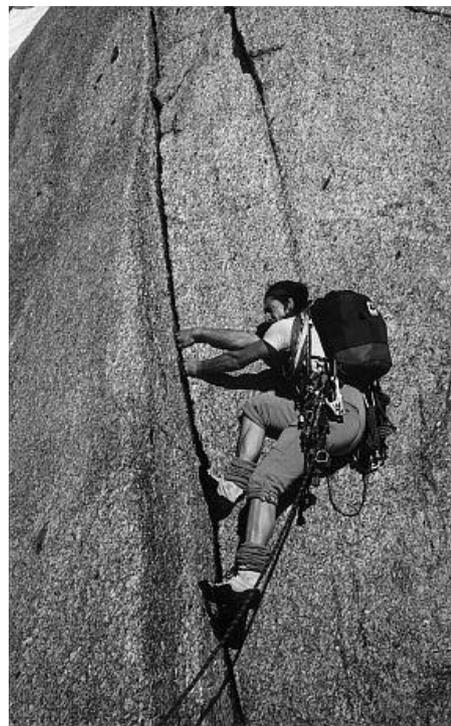


Photo 16 : Jean Affanassief en Dülfer, vers Chamonix

¹⁴⁵ Yaniro : Inventé dans les années 80 par Tony Yaniro, ce mouvement consiste à passer une jambe au-dessus du bras opposé et de s'asseoir dessus. Cette position, assez étrange il faut l'admettre, permet au grimpeur d'atteindre une prise inatteignable autrement, dans un devers ou un toit. URL : <http://www.lagrimpe.com/abc/le-yaniro/>

¹⁴⁶ Dülfer : Les deux mains et les deux pieds se trouvent alignés sur un même axe, d'un côté et le bassin de l'autre, le corps étant de ce fait de profil. Les mains sont légèrement plus hautes que les pieds, on tire avec les mains en poussant avec les pieds. Assez physique mais pratique pour passer de grandes fissures. Ce mouvement provient du nom de son « inventeur » Hans Dülfer, un alpiniste célèbre mort durant la Première Guerre mondiale. URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvements_d%27escalade

¹⁴⁷ Lolote : Lorsque la prise des pieds est très haute, par exemple au niveau du bassin, le genou est tourné vers le bas. URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvements_d%27escalade

¹⁴⁸ Drapeau : Consiste à s'équilibrer avec la jambe sans appui. Cette jambe est tendue contre la paroi : elle est placée sur le côté (chandelle) ou bien croisée derrière la jambe d'appui ou bien croisée devant la jambe d'appui (cancan). URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvements_d%27escalade

¹⁴⁹ 8 : <http://fcorpet.free.fr/Denis/HaroldMaud.html>

¹⁵⁰ 9 : <https://gaetanraymond.wordpress.com/2016/02/06/dry-tooling-figure-4-yaniro/>

le bas restera une voie sans intérêt, on l'oubliera dix ans plus tard, même si le style était bon. »¹⁵¹

Chaque grimpeur a donc une préférence dans le style de grimpe, souvent parce qu'il est plus à l'aise dans certaines configurations. Les voies de la salle de Pau sont majoritairement déversantes, ce qui amène les grimpeurs s'entraînant à la salle, à favoriser les toits et les dévers. Les techniques de préférences varient aussi en fonction de ce que proposent les falaises de proximité. En cela, le sud-est est plus fourni en dalle et vertical avec comme modèle les voies du Verdon. Les falaises environnantes de Pau proposent beaucoup de dévers et quelques falaises en dalle sont parfois injustement délaissées par les grimpeurs palois comme la mythique falaise de Pene Haute, réputé pour son grand nombre de voies, complexes, aux cotations sévères. Ainsi les grimpeurs palois s'orientent volontiers vers des voies déversantes comme celle de la Fonderie d'Arudy où encore du Stand de Tir de Lourdes. Félix préfère : « *plutôt les voie continue entre 30 mètres et 40 mètres avec pas trop trop de pas durs, une escalade plutôt soutenue tout du long avec des genoux* »¹⁵², quand Thomas, lui, favorise « *plutôt de la dalle déversante, j'aime bien la dalle déversante avec des prises crochetantes* »¹⁵³. D'autres, comme Jean Michel Larricq, n'ont pas de préférences : « *en fait dans l'escalade y a des styles dans lesquels, naturellement, me conviennent mieux mais ce que j'aime c'est à la fois être en difficulté, enfin... tout m'intéresse quoi. Tout est passionnant dans l'escalade même si y a des choses dans lesquelles je vais faire des trucs plus durs.* »¹⁵⁴

Ces styles se retrouvent, bien entendu, à la salle et l'ouvreur est une personne cruciale quant au style qu'il donnera à la voie puisque, contrairement à la falaise, il choisit les prises et leur emplacement de façon à faire déplacer le grimpeur plus ou moins comme il l'entend. Pour Ingrid, la salle a beaucoup de potentiel et ce qu'elle préfère avant tout ce sont « *les lignes, ici y a des dièdres, des angles, y a moyens de faire des ouvertures facile* »¹⁵⁵

L'esthétique passe aussi par la « beauté » du corps surtout valorisée dans les années 1980 mais toujours de mise aujourd'hui. Si on appréciait l'image d'Edlinger sculptée, dorée et gainée on admire, toujours aujourd'hui, la masse musculaire sans pour autant aller dans les

¹⁵¹ Toni yairo : https://fr.wikipedia.org/wiki/Toni_Yairo#cite_note-Bio-Avranches-3

¹⁵² Félix Chevet, SAE de Pau, le 07 Mars 2016

¹⁵³ Thomas Coste SAE de Pau le 25 Février 2016

¹⁵⁴ Jean Michel Larricq, Feas, le 11 Mai 2016

¹⁵⁵ Ingrid Temin, SAE de Pau le 10 Mars 216

traits plus « vulgaires » qui sont ceux de la musculation à outrance : le grimpeur est musclé mais sec, solide et plutôt mince. Toutefois cette esthétique un peu clichée et « has-been » est mise à mal par des grimpeurs faisant partie de l'élite mondiale et pour qui cet esthétique n'a pas de sens¹⁵⁶. En réalité les grimpeurs, aujourd'hui, se veulent loin de ces idéaux esthétiques.¹⁵⁷

Parmi les éthiques et esthétiques valorisées par les grimpeurs la notion de liberté est cruciale puisqu'elle mêle autant l'un que l'autre : l'éthique de la limitation des moyens techniques pour une plus grande proximité avec le rocher et donc, une plus grande liberté, et l'esthétique quasi-romantique de l'homme seul face à la nature, de l'homme à la fois fort dans son ascension et faible dans sa chute. Comme nous l'avons vu, la notion de liberté est prépondérante dans l'imaginaire et la symbolique de l'alpinisme, de l'escalade et a fortiori dans les sports de nature. C'est aussi ce dont parle Sartre :

« Ce qui est obstacle pour moi, en effet, ne le sera pas pour un autre. Il n'y a pas d'obstacle absolu, mais l'obstacle révèle son coefficient d'adversité à travers les techniques librement inventées, librement acquises ; il le révèle aussi en fonction de la valeur de la fin posée par la liberté. Ce rocher ne sera pas un obstacle si je veux, coûte que coûte, parvenir au haut de la montagne ; il me découragera, au contraire, si j'ai librement fixé des limites à mon désir de faire l'ascension projetée. Ainsi le monde, par des coefficients d'adversité, me révèle la façon dont je tiens aux fins que je m'assigne ; en sorte que je ne puis jamais savoir s'il me donne un renseignement sur moi ou sur lui. [...] A désir égal d'escalade, le rocher sera aisé à gravir pour tel ascensionniste athlétique, difficile pour tel autre, novice, mal entraîné et au corps malingre. Mais le corps ne se révèle à son tour comme bien ou mal entraîné que par rapport à un choix libre. C'est parce que je suis là et que j'ai fait de moi ce que je suis que le rocher développe par rapport à mon corps un coefficient d'adversité. »¹⁵⁸

Ici Sartre fait part de l'importance du libre arbitre en ce qui concerne la difficulté. Ce libre arbitre n'est autre que nous même et nos propres représentations. Peu importe notre

¹⁵⁶ Adam Ondra entre autre

¹⁵⁷ Peut-être de manière hypocrite ?

¹⁵⁸ Jean Paul Sartre, *l'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943, p 60.

condition physique, le rocher ne sera un obstacle que si nous nous fixons des limites personnelles, que si nous doutons de nos capacités à franchir la barrière rocheuse, si nous nous fixons des prédispositions psychologiques. En cela elle correspond à l'éthique de nos grimpeurs qui parlent d'une grimpe très personnelle et intellectualisée. S'il s'agit, en somme, d'une définition de la liberté cette liberté est éminemment importante dans tous les sports de nature et l'escalade n'échappe pas à la règle.

Il en va de même pour Alain Bruzy, grimpeur et membre fondateur de la revue *Passe Muraille*, mais aussi ancien Rugbyman dans une équipe reconnue.

« Tu fais 10, 15 mètres t'envoie et c'est comme si t'avais un gros en face dans un stade, c'est pareil. C'est des moments où tu mens pas, tu y va comme ça tac-tac, tu reprends ton mental et c'est jouissif d'être face à la nature, comme ça, inviolée. Combien de fois dans le Sahara je me suis retrouvé sur des endroits où personne n'est jamais monté! T'arrives là, on arrivait, on allait dans un massif, deux aiguilles magnifiques, comme ça, au pied on se dit lala mais c'est magnifique, c'était des murs à trous, une fissure, le sommet, 200 mètres, tu vois tu arrives là-dedans, tu serres les boulons et puis tu y vas quoi ! C'était pas très dur, c'était 6a+ et en arrivant au sommet tu te dis y a une trace, un cairn¹⁵⁹, quelque chose et en fait y a rien. C'est émouvant tu vois. Faire son chemin comme ça dans une liberté absolue, la liberté de te tuer aussi à 100 km de ta mandrassette (?), au beau milieu de nulle part, c'est des moments extraordinaires et une liberté... Oh celui qui va foutre un spit tant que j'ai ma poigne, il vaut mieux pas qu'il le fasse parce que sinon il a plus de nez! Tu vois ce que je veux dire ? C'est pas mon œuvre mais ça a été mon petit combat avec la nature, telle qu'elle est. Ça a été mon petit combat avec la nature et voilà et ça, cette liberté, cette façon d'affronter la nature, l'adversité, c'est un privilège fou et c'est ça qu'il faut qu'on demande. »¹⁶⁰

On remarque donc qu'éthique et esthétique sont très liées dans l'escalade. L'une ne va pas s'en l'autre. En effet, effectuer une voie dans les règles de l'art, passe souvent par l'esthétique, à la fois du grimpeur et de la voie. Si les éthiques varient sensiblement en fonction des grimpeurs, les esthétiques, elles, sont les mêmes pour beaucoup d'entre eux.

¹⁵⁹ Cairn, Larousse : « Amas de pierres élevé par les explorateurs des régions polaires ou par les alpinistes, afin de marquer leur passage. »

¹⁶⁰ Alain Bruzy, Bureau de l'ONF de Pau, le 10 Mars 2016

C) Des lieux sociaux à part entière

Les falaises sont souvent des lieux qu'il est difficile de définir en terme d'appartenance. Tantôt propriétés privés, tantôt à des communes, elles peuvent être publiques ou interdites d'accès. Si les grimpeurs se souciaient peu de savoir à qui appartenait la falaise, il est aujourd'hui difficile de trouver des falaises privées et surtout non conventionnées. Comme le remarque Éric de Leseleuc, les falaises sont des lieux à forte signification symbolique et sémiotique. Sur les falaises de Claret, même le parking constitue un repère précis dans l'esprit des grimpeurs quant à la fréquentation de la falaise, il amène des informations, des traductions sur qui sera présent, si le lieu sera peu fréquenté ou non. Les secteurs fréquentés par les palois comportent aussi leurs lots de signes et interprétations.

La fonderie d'Arudy est un secteur bien plus récent que la partie historique des années 1960. Celle-ci se situe derrière la fonderie de l'entreprise Messier et porte son nom. Pour Éric de Leseleuc : « *s'interroger sur la pratique de l'escalade en ce lieu nous amènerait à penser que seule la surface de la verticalité, c'est-à-dire la falaise proprement dite, fait l'objet d'une organisation signifiante, dans la mesure où elle est le support réel de l'activité. Pourtant très vite il faut se rendre compte que l'univers des signes qui participent à l'élaboration du site [...] dépasse largement ce support pour annexer des espaces alentours qui s'articulent en une configuration socio-spatiale complexe* »¹⁶¹. Le site d'escalade à proprement parlé n'est pas uniquement composé par la falaise et l'espace vertical ou par les voies, mais par tout ce que le grimpeur doit mobiliser pour s'installer, du parking au pied des voies, de la marche d'approche au relais.

Comme pour Arguibelle, le secteur est protégé par la LPO et des écriteaux mentionnent cet espace protégé. Pour entrer dans le secteur il faut passer une barrière qui, encore une fois, est hautement symbolique puisqu'elle délimite l'espace : difficile de dire s'il s'agit d'un lieu de pâture ou d'un endroit privé. Le sentier monte ensuite sur un immense pierrier jusqu'à parvenir au pied de la falaise. Ce sentier marque déjà une distinction puisque seuls les grimpeurs l'empruntent, contrairement au parking qui est avant tout dédié aux employés de la fonderie.

¹⁶¹ Eric de Leseleuc, *les voleurs de falaise*, 2004

La falaise est impressionnante et ressemble d'avantage à une grotte qu'à une falaise « classique », elle est profonde et encaissée ce qui fait que la plupart des voies sont déversantes. Le lieu a aussi été aménagé à l'aide de troncs pour faire des paliers et des marches et aider les grimpeurs à se stabiliser lors de l'assurage. Par endroit, des petits monticules de pierres permettent d'atteindre le début des voies trop hautes. Ces monticules entament des voies de niveau élevé, s'élever sur ses monticules relève en quelque sorte d'une ascension sur un piédestal réservé aux grimpeurs d'un certain niveau.

Parce que le bas des voies constitue le lieu principal de sociabilisation, là où les grimpeurs discutent entre eux des dernières nouvelles dans le milieu, il est souvent aménagé de manière à être le moins dangereux possible, à pouvoir s'asseoir, à assurer, déambuler et surtout discuter. De la même manière l'espace de grimpe directe, la falaise, est, par un processus d'équipement de la voie, rendu intelligible au monde des grimpeurs et *« les éléments rocheux sont transformés en prises par le crible d'un processus de symbolisation qui les dématérialise en quelque sorte. »*¹⁶²

Comme sur beaucoup de falaises les lieux sont entretenus par les grimpeurs qui n'hésitent pas à se faire apprenti jardinier pour l'occasion. Pour Félix : *« je pense qu'il faut pas être qu'un suceur de spit c'est-à-dire juste consommer quand tu grimpes en falaise moi quand je grimpe en falaise j'ai toujours un sécateur sur moi ou une scie souvent pour entretenir la falaise »*.¹⁶³ Comme sur les voies, les plantes encombrantes sont dégagées pour libérer l'espace entraînant, comme nous l'avons vu, des débats houleux entre les organismes environnementaux et les grimpeurs, certaines voies sont interdites lors de la nidification d'oiseaux rares, comme à Arguibelle. Cet aménagement de la nature pour favoriser la grimpe est omniprésent quel que soit la falaise, les pieds des voies sont tous dégagés pour permettre le passage, poser le matériel est assurer le plus facilement possible. Ainsi on remarque aisément les voies les moins pratiquées de par la prolifération de plantes comme c'est le cas à Arudy : une partie du secteur Sesto est délaissée et la flore sauvage a repris ses droits. Le passage est rendu impossible par les orties.

Un petit groupe de grimpeur auto-proclamé, l'équipe de nuit, grimpe beaucoup sur cette falaise surtout praticable l'été de par l'humidité ambiante. Ce groupuscule se distingue

¹⁶² Eric de Leseleuc, Les voleurs de Falaise, 2004, p 77

¹⁶³ Félix Chevet, SAE de Pau, le 7 Mars 2016

en grim pant lorsque la nuit tombe, à l'aide de projecteur et de lampe frontale. Ces aménagements nocturnes sont parfois accompagnés de feux de camps et/ou barbecue. Alors l'escalade devient un prétexte pour un rassemblement plus convivial, elle est le point commun, elle sociabilise les individus qui en font une célébration. Ce groupuscule est constitué par des grimpeurs ayant passé des épreuves déterminées de façon plus ou moins officielle par les membres du groupe. Il arrive qu'il valorise l'entrée d'un nouveau membre par l'obtention d'un diplôme papier. Si la formation du groupe est souvent prise sur le ton de l'humour et de l'autodérision, les critères et appartenances restent quant à eux bien réels, à l'instar des grimpeurs de Claret.

Cet espace public est totalement accaparé ou du moins mobilisé par le groupe qui en fait un espace personnel presque privé. De plus l'aspect du lieu réparti autour d'une cavité, d'une grotte, voire même un amphithéâtre de par les strates et marches créées par les grimpeurs eux même, augmente l'assimilation tribale de lieu. Certaines falaises sont même « décorées » comme celles d'Eaux Chaudes, par un crane de cervidé qu'il serait mal venu de dérober.

On remarque donc que le sport est extrêmement liée à des valeurs symboliques, parfois plus qu'à la performance en elle-même. Les grimpeurs sont très concernés par la manière de faire et intellectualise la pratique pas le biais de règles et obligations en déterminant le « bien » grimper. Si ces codes sont parfois variables en fonction des régions et des pays, les médias et la facilité de communication actuelle tendent à uniformiser ces règles desquelles peu dérogent.

TROISIÈME PARTIE : VALORISER LA PRATIQUE

« Au niveau local, (le patrimoine) contribue à ressouder des communautés éclatées et à faire apparaître de nouvelles solidarités » (Péron, 2002, p. 22). Elle pointe également les processus d'instrumentalisation du patrimoine par ceux (les élus notamment) qui ont intérêt à fixer un groupe à un territoire et à créer du lien identitaire.¹⁶⁴

Le patrimoine, et donc la patrimonialisation, entre autre des sports, est un enjeu puisqu'elle constitue un réel pouvoir de cohésion, un ciment social parfois instrumentalisé au profit des personnalités politiques. On peut d'ailleurs s'étonner, comme le fait Bromberger, de peu d'intérêt que revêt la patrimonialisation des sports quand de nombreux villages s'attachent au moindre « patrimoine » bâti :

« Mais pourquoi donc l'église du village, le pressoir, le vieux moulin de la commune, dont on recommande, à juste titre, l'étude, voire le classement, auraient-ils plus de dignité patrimoniale que le stade urbain, lieu-mémoire auquel les habitants sont attachés ? »¹⁶⁵

Pour d'autres, elle est d'avantage source de conflits, de confiscation, d'appropriation inégalitaires :

« Cette focalisation sur quelques auteurs, parmi les premiers à avoir abordé le patrimoine en géographes, révèle des approches différentes. Les uns mettent l'accent sur le « vivre ensemble », sur le lien social, sur les nouvelles solidarités, en articulant le patrimoine au territoire. Les autres insistent plutôt sur les conflits autour de la définition et de l'appropriation du patrimoine, sur les enjeux de pouvoir et de légitimité, sur les inégalités en matière d'accès au patrimoine. »¹⁶⁶

On peut aussi se demander si le processus de patrimonialisation n'amène pas le vieillissement prématuré du sport. D'une part il « fige la pratique, la muséifie »¹⁶⁷, et d'une

¹⁶⁴ Vincent VESCHAMBRE, « Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. », *Annales de géographie*, 2007, n° 656, p. 361-381 URL : www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2007-4-page-361.htm.

¹⁶⁵ Christian BROMBERGER, « De quoi parlent les sports ? », *Terrain* [En ligne], 25 | septembre 1995, mis en ligne le 07 juin 2007, consulté le 5 Mai 2016. URL : <http://terrain.revues.org/2837> ; DOI : 10.4000/terrain.2837

¹⁶⁶ Vincent VESCHAMBRE, « Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. », *Annales de géographie*, 2007, n° 656, p. 361-381 URL : www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2007-4-page-361.htm. URL: www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2007-4-page-361.htm.

¹⁶⁷ Laurent FOURNIER, « Le jeu de soule en France aujourd'hui : un revivalisme sans patrimonialisation », *Ethnologie française* [En ligne], vol. 39, 2009, p 471 à 481, consulté le 5 Mai 2016. URL : www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-3-page-471.htm

autre il fait, inconsciemment peut-être, entrer la pratique dans le passé et dans un idéal uniforme, doté d'une définition unique avec une histoire qui se voudrait universelle.

On peut alors se demander si la valorisation de ce sport doit passer par la patrimonialisation et ce qu'elle engendre : recherche des ancêtres de l'escalade locale, historique détaillé de la pratique, communauté distincte autour de la grimpe et dans certains cas, des musées. Comme le remarque Laurent Fournier dans « Le jeu de soule en France aujourd'hui : un revivalisme sans patrimonialisation »¹⁶⁸, certaines pratiques sportives n'entrent pas dans ce processus de patrimonialisation parce que trop « hors des codes » : « *les acteurs légitiment leur pratique en dehors de toute référence patrimoniale.* »¹⁶⁹. Pour lui, il ne faut pas occulter la spontanéité du jeu, du vécu, au profit d'éléments institutionnels plus facilement utilisable par les médias, entraînant alors un spectre réducteur autour de la pratique au profit d'une aisance d'information et d'une assimilation simpliste.

*« Ce constat montre finalement combien l'ethnologie doit manipuler la notion de patrimoine avec précaution. Dans le cas des pratiques ludiques ou plus généralement performatives, le risque est grand en effet que la sélection patrimoniale se fasse au profit de ce qui est le plus facile à médiatiser, le plus faisable aux yeux des acteurs concernés, ou le plus rentable en termes économiques et en termes d'image. Les éléments facilement valorisables auprès du grand public, déjà connus pour leur typicité ou vecteurs d'impact médiatique, sont ainsi promus alors que les performances vécues restent dans l'ombre. La fabrique du patrimoine écarterait ainsi une bonne part du vécu spontané des pratiques. Une telle perspective questionne le travail de l'ethnologue dans son ensemble : doit-il participer à l'invention du patrimoine et relayer ainsi les logiques institutionnelles au risque d'occulter les pratiques les plus vivantes et les plus spontanées ? Ou doit-il au contraire rendre compte de la vie sociale dans son ensemble, au risque de montrer qu'elle comprend des pratiques inutiles voire néfastes en termes d'utilité sociale et de développement patrimonial ? »*¹⁷⁰

Dans son enquête les acteurs ne revendiquent pas une appartenance identitaire ni une quelconque affiliation à un patrimoine et se voient plutôt pratiquer une « forme culturelle

¹⁶⁸ FOURNIER Laurent, « Le jeu de soule en France aujourd'hui : un revivalisme sans patrimonialisation », *Ethnologie française* [En ligne], vol. 39, 2009, p 471 à 481, consulté le 5 Mai 2016. URL : www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-3-page-471.htm

¹⁶⁹ Idem.

¹⁷⁰ Idem.

d'utilité festive ». Peut-être devrions nous considérer l'escalade comme un sport non « patrimonialisable » ? En effet, lors de l'enquête, peu revendiquent la pratique en tant que telle comme patrimoine mais désignent d'avantage la matière et le concret c'est-à-dire les falaises. Aucun ne se sent appartenir à un groupe ciblé et local qui aurait une quelconque spécificité dans le milieu de l'escalade comme c'est le cas pour Jean Michel Larricq :

« Comme ça ça me paraît bizarre heu... en plus l'escalade je dirais elle quand même assez récente, le développement... Qu'il y ait une potentialité d'escalade, que ça soit identitaire par rapport au fait qu'on a des montagnes et des falaises oui, mais par contre par rapport à certains endroits comme Chamonix, le Verdon ou il y a eu des choses qui sont rentrées dans le mythe de l'escalade et qu'on puisse employer le terme de patrimoine ici ça me paraît un peu... Enfin que l'Ossau soit un patrimoine du Pyrénéisme je veux bien l'entendre après qu'Arguibelle fasse partie du patrimoine je... je sais pas ça me paraît un peu, enfin moi c'est pas le terme que j'emploierais. Mais après il faut bien s'entendre sur la définition du terme patrimoine »¹⁷¹

Seules les références historiques semblent faire foi dans le milieu, à savoir le Pyrénéisme et les premières conquêtes, les grandes ascensions et les voies mythiques. Peut-être les acteurs les plus précoces ne se rendent-ils pas compte de leur importance dans le développement d'une pratique qui ne cesse d'évoluer et de prendre de l'ampleur ? Est-ce par modestie ou par ignorance de leur rôle majeur dans l'avènement de la pratique et ce qu'elle est aujourd'hui ?

Les grimpeurs du secteur d'étude choisissent volontiers de désigner les falaises comme le patrimoine principal de la grimpe autour de Pau. Pour eux le patrimoine est davantage lié au concret de la roche qu'à l'abstrait du sport, de la pratique. Les équipements anciens sont donc les vestiges d'une époque qu'ils considèrent comme un témoignage de la présence des grimpeurs sur les sites. L'ancienneté des « premières » des Pyrénées est aussi un élément fondamental, qu'il s'agisse de l'ancienneté des premières en trad ou l'ancienneté des premiers équipements. Ainsi la notion de patrimoine est grandement liée à la dimension historique :

¹⁷¹ Jean Michel Larricq, Féas, 11 Mai 2016

Thomas : « Ah oui [d'un ton catégorique] puisque on voit même ici, y a des voies très vieilles, à Arudy, le secteur soleil, les voies datent de 1960 je crois. Donc heu... oui oui, le Sika¹⁷² tout ça ça fait partie du patrimoine ! »¹⁷³

Félix : « Alors moi je pense que c'est un patrimoine, tu vois à Arudy, y a des voies qui ont été équipées dans les années 1960, tu vois les changements d'équipements, de styles, dans les années 1950 c'étaient des voies sur pitons, y avait des voies en artificiel, on grimpeait en grosses, puis l'équipement a évolué jusqu'à nos jours où il est peut-être des fois trop aseptisé, c'est-à-dire que des fois ça manque un peu d'esprit dans les voies, c'est trop rapproché, trop uniforme, trop longiligne, des fois y a des points partout mais je pense que chaque falaise témoigne d'une époque et d'une façon de faire différente et c'est en ça que c'est intéressant d'ailleurs, de fréquenter différentes falaises. »¹⁷⁴

Alain Bruzy : « Ah ouais complet ouais. Ouais ouais ouais, moi je suis pas d'ici comme je te dis et ça je l'ai ressenti fortement. Tu vois si tu... 1935 la face ouest du petit pic à l'Ossau, la voie Mailly, ça passe pour être, à l'époque, la voie la plus dure d'Europe occidentale. 1935 toujours la Mailly est ouverte à l'Ossau. Va faire la Mailly, tu te dis : "putain c'est quand même pas rien les mecs ils ont fait ça en libre en grosses pompes" même aujourd'hui c'est du 6a ou il faut se sortir... »¹⁷⁵

Il est aussi à noter que l'imaginaire collectif autour de l'escalade locale mentionne systématiquement deux figures majeures : Rainier Munsch, alias Bunny, et Christian Ravier. Les pratiquants de plus de 40 ans s'accordent tous autour de ces grimpeurs qui ont marqué le paysage de la grimpe locale. Ils ont donné leurs lettres de noblesse à une pratique qui était assez marginale jusque-là. Avec la disparition de Bunny il y a 8 ans, c'est toute une page qui se tourne et une époque qui passe définitivement à la postérité pour les grimpeurs l'ayant côtoyé. La pratique de l'escalade par Bunny, Ravier, et aujourd'hui Remy Thivel est une escalade qu'on appellerait de grande voie. C'est dans cette lignée que s'inscrivent les pratiquants fidèles à *Passe Muraille* et les principes que la « revue » diffuse. Les seuls groupes mentionnés sont des groupes d'affinité formés sur certains secteurs comme l'Equipe de nuit et la Team BTR,

¹⁷² Matériaux de construction ressemblant à de la pierre, parfois utilisé pour créer des prises artificielles en falaise. L'usage du Sika est, évidemment, décriée par les grimpeurs.

¹⁷³ Thomas Coste, SAE de Pau, 25 Février 2016

¹⁷⁴ Félix Chevet, SAE de Pau, 07 Mars 2016

¹⁷⁵ Alain Bruzy, Bureau de l'ONF de Pau, 10 Mars 2016

seulement leur nombre de participants étant très restreint, on peut difficilement parler d'identité locale.

« K : Est-ce que tu as un sentiment d'appartenance au groupe escalade en général ? Je veux dire comme sport, et est-ce que tu as un sentiment d'appartenance à l'escalade locale ? Je veux dire, est ce que tu te considères comme un grimpeur ou comme un grimpeur d'ici ?

Thomas : Beh... aucun des deux, parce que ça fait pas assez longtemps que je grimpe.

K : Toi tu te considères pas dans un groupe ?

T : Ouais beh... Juste dans le groupe de l'Equipe de nuit, après je veux dire, ça fait tellement pas longtemps que je grimpe, je peux pas dire que je suis un grimpeur palois ou de la vallée d'Ossau.

K : Ah ouais ?

T : Non pas encore peut être plus tard mais pour l'instant non. »

Felix : Alors moi à priori je grimpe avec 2 groupes de grimpeurs locaux, je grimpe avec pas mal avec les BTR qui sont un peu les références dans la région d'une part et aussi beaucoup avec une équipe de jeunes qui s'appelle l'Equipe de nuit. C'est des potes à moi qui sont tous, soit étudiants, soit jeunes travailleurs. Et c'est pas mal parce que on a tous, soit à peu près le même âge, soit à peu près le même niveau et c'est sympa parce que ça crée une émulation.

[...]

K : Donc du coup tu te sens assez intégré dans un truc local ?

F : Oui dans le microcosme local je pense que je suis assez intégré. »¹⁷⁶

Il y a bien une cohésion autour du sport et les personnes se considèrent toutes comme des grimpeurs avant tout. Toutefois elles ne se voient pas comme membre d'un groupe déterminé et clos focalisé sur un territoire local. On sent qu'il s'agit d'un patrimoine dans le sens où les éléments de la grimpe, tous réunis, participent à la cohésion de ce groupe et fondent leur identité, surtout quand ils sont anciens, en accordant une certaine légitimité au terrain d'étude. On remarque donc que valoriser l'escalade peut difficilement passer par les supports conventionnels tels que la création d'un musée, qui, pour beaucoup, n'aurait pas lieu d'être,

¹⁷⁶ Félix Chevet, SAE de Pau, 07 Mars 2016

surtout près de Pau mais qui pourrait se concevoir dans le Sud Est. La valorisation autour des spots passe d'avantage par l'éducation et la mise en place de structure, elle peut aussi se faire grâce à de grandes politiques de communication mise en place par les fédérations¹⁷⁷. Nous verrons comment il est possible d'adapter ces techniques au secteur palois avec dans un premier temps les aménagements urbains autour des salles et constructions artificielles avec l'amélioration de la salle la plus importante, puis comment celle-ci pourrait gagner en capacité d'attraction sans pour autant devenir une « fête foraine ». Nous verrons dans un second temps comment développer le sport en extérieur sachant qu'il est peu souhaitable de multiplier les aménagements et voies sur les sites de par la volonté de préserver une nature saine et presque intacte. Pour cela nous envisagerons de développer la réalité augmentée autour de la lecture des voies pour les débutants, puis nous verrons qu'il est possible d'améliorer la communication autour des sites avec la création de topos ou encore la recherche de nouveaux secteurs.

┆ EN INTÉRIEUR

A) Amélioration de la SAE de Pau

La multiplication des voies pour des profils plus variés

La SAE de Pau, comme nous l'avons vu, a un profil très déversant ce qui limite la variété de voies, contrairement à la salle d'Oloron qui possède un grand nombre de voie au profil vertical et dalle. L'idée qui trotte dans la tête des principaux intéressés (Ingrid Temin, René Marsan, Alexandre Passebon...) est de créer un mur sur une face jusque-là inexploitée, qui viendrait rejoindre l'espace dédié au bloc. Cet aménagement représenterait un investissement important. En effet la surface est considérable et l'aménagement de voies artificielles représente un cout étant donné les dispositifs de sécurité à mettre en place et la taille de la construction en elle-même. On considère qu'un mètre carré d'aménagement d'escalade

¹⁷⁷ C'est le cas de grande campagne publicitaire valorisant une pratique en tant que telle ou mettant en scène des sportifs connus pour valoriser un produit et indirectement valorise la pratique, comme ce fut le cas avec Edlinger et la marque de barre de céréales Grany ou plus récent l'apparition du grimpeur Daniel Woods dans la publicité pour les crossover Nissan.

correspond environ à 350€¹⁷⁸. Ce coût élevé est évidemment le plus grand frein concernant cet aménagement. Pourtant il semblerait qu'il puisse vite être rentabilisé par les entrées payantes et les abonnements à l'année. Certaines entreprises se sont spécialisées dans la création de salle artificielle comme Entre-Prise qui propose plusieurs types de construction. Certaines salles proposent même des dispositifs d'auto-assurance, en moulinette, pour permettre au grimpeur de venir seul et de rentabiliser d'avantage le nombre d'entrée et d'abonnement (plus besoin de trouver un partenaire). Cette pratique est violemment décriée par les grimpeurs classiques pour qui l'ascension en tête est indispensable pour valider une voie, comme nous l'avons vu. Les pratiques s'orientent aussi davantage vers le divertissement en proposant des formules appelées « Clip n' Climb ». Celles-ci visent à attirer des novices et un public bien différent de celui des grimpeurs déjà confirmés qui ont l'habitude de grimper en falaise. Il s'agit notamment d'enfants, de clubs de loisirs etc.¹⁷⁹. Certains murs misent aussi sur une décoration soignée et des espaces de musculation voire même des spas, grimper devient alors une activité de musculation comme une autre. Ces différentes techniques peuvent être intéressantes pour éveiller à l'escalade et mobiliser les plus jeunes autour de la pratique ou encore pour initier les novices dans leur tout premiers pas, en complément dans une salle de sport par exemple.

La popularité d'une salle passe grandement par sa faculté à s'imposer sur les nouveaux réseaux sociaux et autres supports de communication, ce qu'a du mal à entreprendre la salle de Pau. Contrairement à la nouvelle salle de Bloc établie à Billère depuis moins d'un an : cette dernière organise régulièrement des contests et communique beaucoup autour de ceux-ci, publiant les résultats et lots gagnés par les concurrents à l'aide d'affiches et des photos. La salle établie à Bayonne depuis le début de l'année, The Roof, dispose elle aussi d'une communication forte : depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, toutes les étapes sont accompagnées de photos et commentaires sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui leur communication est importante puisqu'ils actualisent leurs informations presque toutes les semaines avec, notamment les délicieux plats du jour¹⁸⁰. Cette ambition de créer un lieu de vie et de convivialité plus qu'un lieu impersonnel et purement de grimpe se retrouve dans les salles les plus modernes et

¹⁷⁸ René Marsan par mail.

¹⁷⁹ <http://www.entre-prises.fr/clip-n-climb/>

¹⁸⁰ De plus en plus de salles optent pour un espace de restauration qui, parfois, est plus valorisé que le mur.

surtout les salles de bloc. La salle de Bordeaux, Roc 'Altitude, a récemment refait une grande partie de ces pans et revu tout son bloc, accompagné d'un espace de restauration.

L'inconvénient de la salle de Pau est qu'elle est partagée avec le terrain de sport adjacent, réduisant sa surface, et qu'elle n'appartient pas à des privées qui peuvent en disposer comme bon leur semble. Cependant ces aménagements ne pallient pas une salle classique entièrement dédiée à la grimpe, et le plus férus grimpeurs ne se laisseront jamais charmer par les nouvelles technologies et une décoration affriolante. En cela il est difficile de proposer des améliorations pour un public déjà conquis qui préfère surtout être en falaise. Nous verrons toute fois qu'il existe un moyen de les rassembler et de leur faire redécouvrir la pratique. L'amélioration de la salle ne passe pas uniquement par le biais d'aménagements supplémentaires mais aussi par une plus grande visibilité et accessibilité, comme nous le verrons.

La valorisation de l'espace hors-grimpe

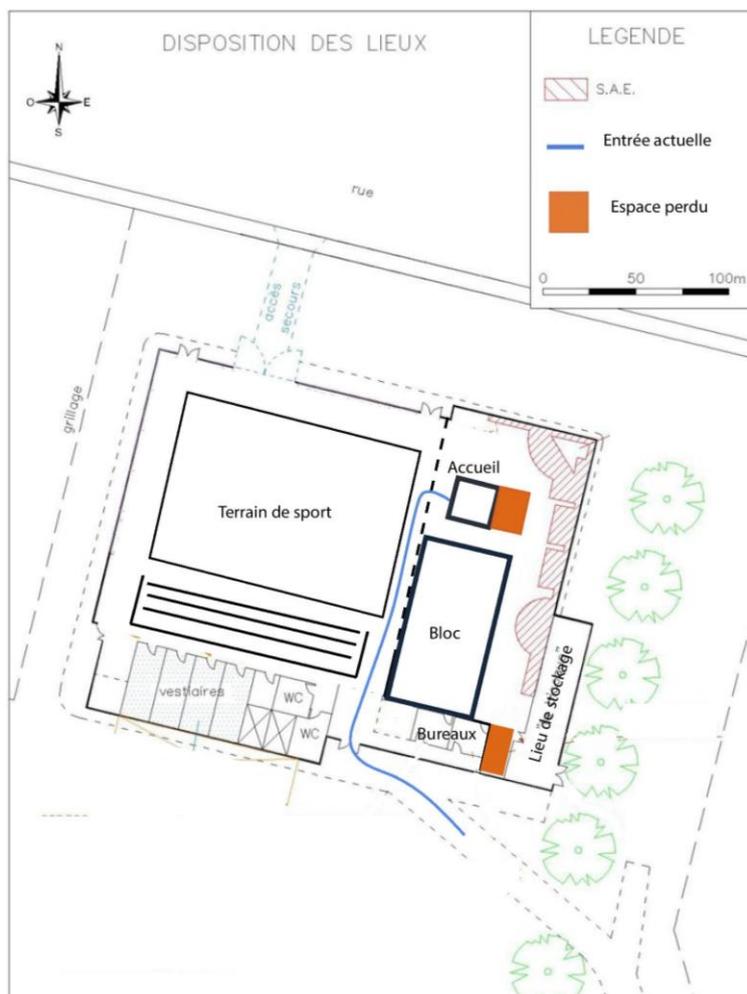
La salle de Pau n'est pas vieille et pourtant elle se laisse rapidement supplanter par les nouvelles salles concurrentes et surtout les salles de bloc qui demandent un investissement moindre pour l'entrepreneur mais aussi pour le grimpeur. Si la salle de Pau accueille tout type de public, il serait encore possible d'agrandir le spectre des entrées. Le problème réside dans la taille de la salle et l'occupation des voies. L'agrandissement de l'espace de pratique est un préalable à l'augmentation des entrées. Peut-être qu'une réorganisation de la salle permettrait d'offrir un espace comparable à ceux présents notamment dans les salles de bloc, en vue de rendre l'endroit presque aussi « social » que sportif. Aussi, les aires de « détente » favorisent des publics familiaux. En effet il n'est pas rare que les grimpeurs viennent avec des enfants qui, parfois ne grimpent pas. Actuellement, la salle est simplement équipée de deux bancs et d'un espace d'accueil peu attrayant. Des matelas inutiles gisent sur les côtés ainsi qu'un seul et unique tabouret. Des boissons et barre de céréales ont récemment été mises à disposition pour les grimpeurs de manière plus ou moins conventionnelle¹⁸¹. Même si le bureau disparaît l'espace reste restreint et il ne sera possible d'opter que pour une des solutions suivantes. Toutefois il existe différentes possibilités :

¹⁸¹ Corbeille avec un autocollant « 2€ ».

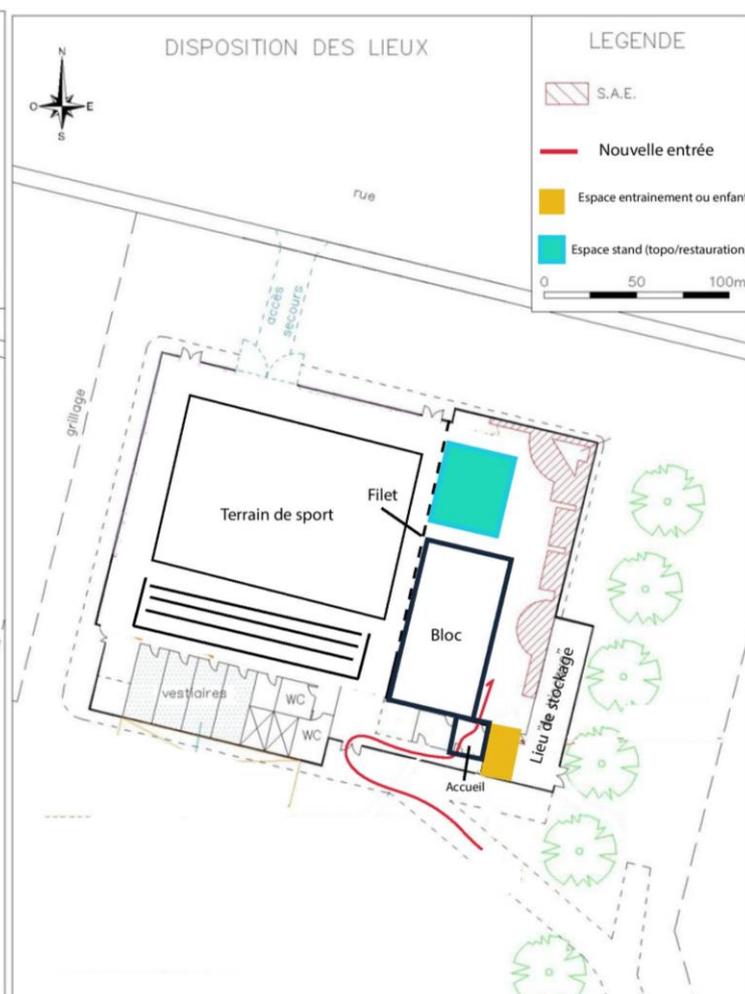
- Un stand dédié à l'achat de matériel d'escalade, pourquoi pas en partenariat avec une marque qui ferait bénéficier la salle d'un pourcentage des recettes. C'est le cas dans la salle de Bordeaux, ou encore dans la chaîne de salle Block Out présente à Paris, Lyon ou Bordeaux. Ces stands proposent du matériel de base (chaussons, baudriers...) mais aussi des marques de vêtements d'escalade, ou encore des topos. Il pourrait être intéressant de mettre à disposition des topos des falaises environnantes comme le propose la maison de la montagne. Un stand pourrait être dédié au prêt de topo qui serait, par exemple, un privilège des abonnés ou alors payant ou bien empruntables grâce à la carte des médiathèques de l'agglomération, comme c'est le cas à la maison de la montagne. Ce stand pourrait fonctionner comme une antenne de la maison de la montagne dans la salle même. En cela la salle ferait le lien entre l'artificiel et le naturel et bénéficierait peut-être de la présence de grimpeurs de falaises qui n'ont jamais mis les pieds dans une salle.
- Un espace de restauration pourrait être aménagé en proposant une nourriture adaptée aux grimpeurs. En effet le stéréotype du grimpeur est un « mangeur de graines » et de produits bios en tout genre, poussant parfois l'originalité culinaire à ses limites. Les grimpeurs assidus font, dans la plupart des cas, très attention à leur « poids de forme » et rivalisent de calcul pour conserver ou améliorer leurs performances, poussant parfois même le vice aux limites de la maigreur¹⁸². Cependant cet espace serait peut-être un peu trop restreint pour y disposer d'un vrai lieu de restauration comme dans les salles précédemment citées. L'idéal serait de mettre en place un petit « bar » et surtout des chaises et tables, ne serait-ce que pour se reposer entre les voies.
- Un espace reste encore inutilisé dans la salle. La « grotte » était auparavant dédiée au bloc mais est depuis peu une sorte de débarras pour vieux matelas et matériel de prêt pour les collèges et lycées. Cet espace pourrait être réaménagé à moindre frais avec modules d'entraînements spécifiques à l'escalade : un pan Güllich, des poutres ou encore des boules de suspension. Cet espace pourrait aussi servir aux plus jeunes en

¹⁸² Voir les nombreuses polémiques concernant notamment le poids des grimpeuses professionnelles. On peut toutefois se demander si leur minceur n'est pas, justement, gage de leur performance, en effet il y a des prédispositions physiques comme pour chaque sport.

proposant des petits blocs simples à grosses prises, et désencombrerait le bloc principal. (Voir cartes suivantes et annexes¹⁸³)



Carte 2: état actuel de la salle



Carte 3: Salle modifiée

B) Un évènement annuel de grande ampleur

Les salles, même les plus minimes, peuvent vite prendre en valeur lorsqu'elles accueillent des évènements importants. La salle d'Oloron a énormément gagné en notoriété depuis la création des 24h du Mur. Cette compétition accueille environ 200 grimpeurs de tous horizons, des débutants ... aux meilleurs mondiaux ! Tous se côtoient au sein de cette salle qui ne dispose pourtant pas d'un espace comparable à celle de Pau. Cette ampleur est sûrement due à la capacité des organisateurs à mobiliser des grands noms de l'escalade, puis la notoriété a crû

¹⁸³ Archives personnelles

au fil des années pour être aujourd'hui un évènement très réputé. L'an dernier tous grimpeurs confondus pouvaient disputer le titre avec Sean McColl, Jain Kim ou encore Cedric Lachat. De nombreux évènements d'escalade se caractérisent par la proximité entre des niveaux très élevés et des niveaux beaucoup plus faible. On remarque notamment que les championnats universitaires mêlent des grimpeurs professionnels avoisinant le 9ème degré avec des grimpeurs qui réalisent très difficilement un 7... Cette proximité est assez rare dans le domaine sportif, ce qui fait de l'escalade un sport très riche de par la possibilité de rencontrer et de discuter avec des grimpeurs professionnels en compétition comme en falaise, il y a rarement de distance entre les grimpeurs de faibles niveaux et ceux reconnus sur les scènes internationales.

La création d'un évènement requiert la mobilisation d'une équipe complète allant d'une commission technique à une commission communication en passant par la sécurité, les partenaires, la santé, les bénévoles.... La quête des partenaires étant cruciale quant aux potentielles rentrées d'argent, surtout si l'évènement est gratuit pour les participants et les spectateurs. Cette organisation est souvent régie par des bénévoles, ce qui demande beaucoup de motivation et de temps libre. Cependant le club Pyrénéa Sports a déjà fait ses preuves en organisant de nombreux évènements à la salle, comme nous l'avons vu, alors peut-être serait-il judicieux d'organiser un évènement dans la même lignée que les 24h du Mur ? L'évènement ne doit pas être discriminant en intégrant qu'une seule catégorie d'âge (senior, junior...) de statut (étudiant, membre d'un club...), comme c'est le cas pour les Open Pyrénéa, ou les championnats officiels. Le but serait de trouver une vraie identité à l'évènement de façon à ce qu'il se distingue autour d'un concept nouveau. Les 24h du Mur sont organisées de façon à ce que le grimpeur inscrit (il y a un nombre de places limitées, celle-ci partent en moins de 3 jours) puisse grimper autant de voies qu'il veut, de 10h du matin le jour même, à 10h du matin le lendemain. La salle est ouverte toute la nuit et des jurys s'installent à tour de rôle au pied des voies pour vérifier qu'elles ont été validées dans les « règles de l'art ». L'idée d'une grimpe intensive tout au long de la nuit n'est pas nouvelle mais reste quand même singulière.

La salle de Pau accueille un évènement réservé aux étudiants de l'université : la Nuit de l'Escalade. Peut-être serait-il intéressant de pousser le concept plus loin en proposant une ouverture tout public pour accueillir plus de personnes, la salle étant déjà privatisée pour l'évènement, les autres terrains sont disponibles pour accueillir d'autant plus de participants.

L'organisation reprendrait les grands principes d'un championnat ordinaire avec la préoccupation de rentabilité et d'accueil des grimpeurs sur plusieurs jours en moins. L'évènement actuel consiste à grimper le plus possible sur des cotations les plus élevées possible. À la fin celles-ci sont comparées à des hauteurs d'ascension de haute montagne, ainsi il est possible de gravir le Mont Blanc dans la nuit (grâce aux forts coefficients des certaines voies). Le concept est plutôt original et convivial, tous les niveaux sont invités, cependant les restrictions de public en fait un évènement mineur dans l'escalade locale, vite supplanté par les évènements plus ouverts comme les contests de Beta Bloc. On pourrait dégager une réelle identité visuelle autour du projet (voir ci-dessous¹⁸⁴) et développer l'idée, peut-être par un jeu de lumière qui rendrait la salle plus obscure sans pour autant gêner au niveau de la sécurité. Evidemment cela demande un certain budget qui pourrait être trouvé chez des partenaires ou en rendant les entrées payantes.



Illustration 3: Proposition de T-Shirt



Illustration 4 : Proposition d'affiche

¹⁸⁴ Archives personnelles

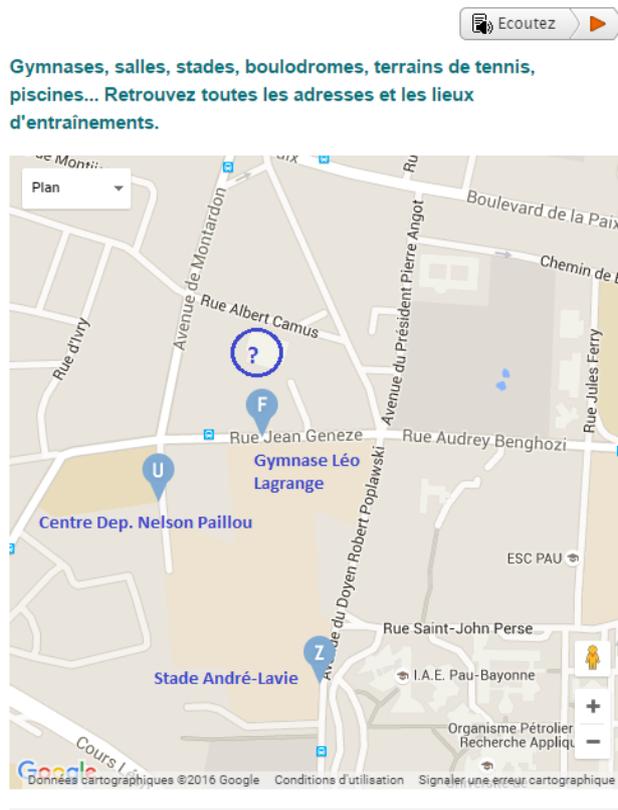
C) Un accès facilité et diversifié

L'escalade artificielle à Pau est grandement représentée par la salle de la Halle des Sports. Il est possible d'améliorer sa qualité et, peut-être, son rendement comme nous l'avons vu. Cependant la salle n'est pas le seul moyen de valoriser la pratique dans l'aire géographique étudiée. De même la circulation et le contenu des informations peuvent être améliorés.

Les scolaires jouent un rôle majeur dans l'occupation de la salle et dans la création de nouvelles vocations. Pour l'instant les collèges et lycées les plus proches de la salle sont privilégiés par une pratique régulière dans le cadre des cours de sports. Toutefois ne serait-il pas possible de faire bénéficier de cette activité à un plus grand nombre de jeune ? Les MJC locales sont déjà concernées par celle-ci mais certains collèges trop éloignés, hors de l'agglomération sont délaissés. Peut-être serait-il possible d'élargir le périmètre et de faire bénéficier du sport à toute l'agglomération paloise. Si les salles privées comme Beta-Bloc peuvent légalement accueillir des scolaires, sa situation pourrait faire bénéficier du sport à toutes les communes environnantes : Billère, Lons, Lescar...

Il est à noter que les « officiels » jouent un rôle majeur dans la valorisation de la pratique. La FFME a déjà cette mission. Elle joue un grand rôle dans l'équipement des falaises qu'elle gère puisqu'elle est le garant de la sécurité des lieux. Des cas comme le PDESI montrent à quel point la volonté des politiques est déterminante : l'accord des départements et maires profitent au site d'Arguibel qui va se voir doté de nouveaux aménagements facilitant l'accès et la pérennité du site. Il est à déplorer que la ville de Pau ne fasse pas de l'escalade un sport aussi important que les nombreux autres qu'elle promeut. Si les aides sont présentes de la part de la ville lors d'évènements ponctuels et de grande importance, il n'y a pas de soutien permanent à ce sport ni même de campagne de communication qui valoriserait le sport sur le long terme. Cette pratique se développe pourtant grandement et bénéficierait à l'attrait touristique de la ville comme à l'époque du Pyrénéisme comme ville à la fois « dortoir » pour les excursions en falaises, mais aussi actrice puisqu'elle dispose de nombreux équipements. Peut-être qu'une campagne exclusivement dédiée à l'escalade en région paloise serait démesurée et ne fait pas partie des priorités pour la ville, néanmoins il serait sûrement possible d'octroyer une place

plus importante à ce sport, ne serait-ce qu'en la faisant apparaître sur le site internet de la ville¹⁸⁵¹⁸⁶.



Carte 4 : Absence de la Halle des Sports sur la carte du site

Ecoutez ▶

La Ville de Pau s'est dotée au fil du temps d'équipements d'envergure et modernes. Ces derniers permettent à ses équipes d'évoluer dans de bonnes conditions et d'accueillir des compétitions de renommée mondiale.

Ecoutez ▶

Le Palais des Sports
Véritable temple du basket européen, le Palais des Sports de Pau a soufflé sa 22ème bougie en janvier 2013.

Complexe de pelote
Situé à la périphérie de la ville, le Complexe de pelote possède toutes les caractéristiques pour recevoir les compétitions internationales.

Stade du Hameau
Construit en 1948, le stade du Hameau était, à l'origine, destiné à l'École nationale d'entraînement physique militaire. Il accueille aujourd'hui les clubs professionnels.

Le Stade d'eaux vives
Idéalement placé à proximité du centre-ville, sur les Rives du Gaves, le stade d'eaux vives accueille le grand public comme athlètes internationaux tout au long de l'année.

Hippodrome
Inauguré en 1843, l'hippodrome du Pont-internationales. Long est le deuxième de France après Auteuil. Il est complété par le Centre de Pau-Sers, pôle d'entraînement de courses, qui héberge aujourd'hui une quinzaine d'entraîneurs avec 600 chevaux à l'année et peut augmenter cette capacité jusqu'à 1000 chevaux en période de meetings.

Le stade nautique
De la compétition à la relaxation, le Stade nautique offre la possibilité de mixer toutes les activités et les générations.

Illustration 5: Absence de la Halle des Sports sur le site

ou encore sur le site Pau Pyrénées Tourisme qui propose des randonnées, du ski, du canyoning, mais pas d'escalade. Pourquoi ne pas mentionner le bureau des guides et moniteurs d'escalade présents sur Pau ? Même les départements et régions pourrait tirer leurs épingles du jeu : pourquoi ne pas montrer une barre rocheuse comme celle de Pene Haute dans la promotion des Grands Sites de Midi Pyrénées ? De nombreux sites d'escalade sont attrayants, non seulement pour le grimpeur, mais aussi pour le randonneur ou curieux en balade de par leur rareté ou leur caractère géologique. Ces imposantes masses naturelles sont un attrait touristique indéniable au même titre que les montagnes, pics et autres grottes, gouffres, cascades....

¹⁸⁵ <http://www.pau.fr/380-les-grands-equipements.htm>

¹⁸⁶ <http://www.pau.fr/75-annuaire-des-equipements.htm>

De même il existe quelques sites pourtant réputés parmi les grimpeurs non loin de Pau mais qui ne bénéficient pas de topos récents et/ou commercialisés. En cela il serait peut-être intéressant de proposer de remettre au goût du jour quelques topos et surtout d'en créer pour les nouveaux sites non répertoriés. C'est notamment le cas du site de bloc de Pont de Camps, largement connu mais autour duquel il n'y a aucun « vrai » topo papier. C'est le site de bloc « officiel »¹⁸⁷ le plus proche de Pau et pourtant les topos sont difficilement trouvables, et/ou difficilement déchiffrables. De plus le nombre important d'itinéraires par bloc rend difficile la création d'un topo clair et imagé. Des sites internet de bénévoles contribuent à rendre plus facile la lecture et les passages difficile mais l'idéal resterait de créer un topo papier clair.

II- EN EXTÉRIEUR

L'amélioration de la grimpe en extérieur est complexe car dépendante de nombreux facteurs surtout en matière de légalité et de propriété. La valorisation des sites passe surtout par son entretien grâce aux passionnés et bénévoles mais aussi par le soutien des élus qui décident ou non de favoriser les sites.

A) La réalité augmentée au service des débutants et/ou enfants.

Les nouvelles technologies sont récemment mises à l'honneur dans le milieu sportif et a fortiori dans celui de l'escalade. Le sport s'apparente alors autant à un loisir qu'à un sport. Au premier rang de l'innovation/loisir on retrouve la prise d'escalade lumineuse qui change de couleur en fonction de la voie qu'on souhaite créer. Des bracelets ont récemment été mis au point à l'instar de ceux utilisés pour la course à pieds. Les murs d'escalade s'installent même dans les sièges des grandes entreprises comme Google¹⁸⁸. Les bienfaits de l'escalade ne sont plus à prouver et le sport ne demande qu'à se développer, même dans des lieux inattendus.¹⁸⁹ Les preuves restent à faire et le public doit être restreint étant donné l'état d'esprit des grimpeurs proches de la nature et qui n'ont pas besoin de « fioritures » pour grimper. C'est

¹⁸⁷ En réalité on peut faire du bloc sur n'importe quel morceau de cailloux dépassant 2 mètres.

¹⁸⁸ <http://lafabriqueverticale.com/fr/escalade-et-productivite/>

¹⁸⁹ A Toulouse sur les bords de la Garonne...

aussi le cas des lunettes qui permettent de voir différentes prises et différents parcours. Le problème est que ces produits ne toucherons pas les *afficionados* d'escalade et les convaincus de longues dates, les habitués qui ont fait leurs preuves avec comme seule aide le matériel essentiel. Ces objets sont d'avantages de l'ordre de l'amusement, de l'étonnement, que de l'utile ou de l'indispensable. Peut-être les novices et débutants seront-ils plus sensible à ces nouveaux objets. Mon idée serait de développer la réalité augmentée pour les débutants, pour leur permettre d'appréhender la falaise avec plus d'aisance. Il s'agirait d'inscrire les trajets à effectuer et les éventuelles difficultés alors même que le grimpeur serait en train de lire une voie sur laquelle il n'aurait aucune information¹⁹⁰, ce nouvel outil servirait d'aide à la lecture de voie.

La mise en place du système d'application pour « smartphone » est faisable mais s'adapte, pour l'instant, mal à la lecture des voies. En effet la réalité augmentée et avant tout faite pour permettre à des consommateurs de visualiser leurs prochains achats en 3D. Dans notre cas la 3D est inutile et seuls les tracés des voies comptent. Il est donc délicat mais pas impossible d'appliquer la réalité augmentée à notre cas dans la mesure où l'objet crée (les tracés de voies) doit rester fixe et en 2D mais doit évoluer en fonction de la distance entre le grimpeur et la falaise ainsi que son angle de vue.

Il serait alors judicieux de développer un nouvel outil spécialement conçu pour la lecture de voie pour débutant. L'outil aurait un avantage sur le topo traditionnel puisqu'il serait plus précis et, surtout, il serait mobile. En cela il s'adapterait à la proximité du grimpeur et des voies, c'est-à-dire que les informations évolueraient en fonction de l'éloignement du grimpeur, de son angle de vue, comme avec la réalité augmentée. Le topo pourrait être agrémenté d'un grand nombre d'informations (contrairement aux topos traditionnels) puisqu'il ne nécessiterait pas de papier : il serait écologique, durable et gratuit.

B) La multiplication des sorties jeunes

Les nouvelles générations de grimpeurs adoptent un nouveaux rythme de grimpe, souvent focalisé sur la pratique en salle et la compétition. Sans pour autant généraliser, on peut dire que les jeunes grimpeurs ont tendance à se restreindre à la salle, toujours par soucis pratique

¹⁹⁰ Voir illustrations en annexe

mais aussi, peut-être, par moins d'intérêt pour la proximité avec la nature, l'esprit d'aventure, que leur prédécesseurs. Pour Alain Bruzy cette nouvelle façon de grimper a ses avantages mais surtout ses inconvénients :

« La fille elle commence toujours par les mêmes voies, et je suis sûre qu'après elle fait toujours toutes les mêmes voies, ça ressemble à un footing mais ça ressemble pas à la pratique qu'on aime nous donc le fossé se creuse. Après moi je suis un vieux chnok donc heu voilà je comprends que vous les jeunes machins. Après ce qu'il y a moi j'ai assisté à l'arrivée de jeune venus par la résine ou les 9/10ème étaient incapables de s'y mettre mais le 10ème qui restait ils étaient forts! Les gens comme Arnaud, c'est un mec quand il est arrivé sur l'alpinisme tout de suite y a eu un niveau de perf... Nicolas Kalisz c'est l'archétype du mec qui s'est mis à l'alpinisme et voilà Nicolas quand le rocher est pourri et que c'est du 7c c'est un des seuls grimpeurs au monde à pouvoir y aller et typiquement c'est parce que il a des capacités mais il est arrivé c'était un ovni c'est un des premiers à arriver par la résine donc ça produit quand même quelques mecs qui ont un niveau de performance. Donc tu vois j'ai pas un regard totalement négatif sur la résine ! »¹⁹¹

Pour Alexandre Passebon et Thomas Coste il est évident que les jeunes vont de moins en moins en falaise :

Alex : « Oui ça c'est clair après heu moi j'ai du mal à les amener plus que ça quoi parce que on est sur des objectifs de compétition et tout donc j'ai du mal à les amener »

Thomas : « déjà quand on va en falaise on voit que des vieux y a pas beaucoup de jeune qui font de la falaise. Après c'est bien parce que les salles ça permet de développer vachement y a vachement plus de licenciés et tout mais quand on voit les jeunes d'ici ils en ont rien à branler de la falaise ils ont pas envie d'y aller ils sont pas motivés et tout [... juste faudrait motiver tous les jeunes des groupes compet à aller en falaise »¹⁹²

Cependant tout n'est pas perdu, pour Felix il existe un vrai renouveau, de plus en plus de jeunes qui focalisent leurs activités sur les falaises :

¹⁹¹ Alain Bruzy, ONF de Pau, le 10 Mars 2016

¹⁹² Thomas Coste, SAE de Pau, le 25 Février 2016

« Non là ça vient, c'est un peu faux avant c'était un peu vrai mais là y a une vague quand même dynamique de gens qui vont grimper en falaise ? C'est pas complètement faux mais c'est vrai qu'il y a pas mal de jeunes qui préfèrent grimper à la salle mais y a des exceptions. A Oloron y a un très fort grimpeur qui s'appelle Martin de Truchis et qui grimpe énormément en falaise. C'est pas réhibitoire »¹⁹³

Des BE indépendants ou associés permettent d'organiser des sorties de manières temporaires auprès de jeunes, qu'ils soient en club d'escalade ou non. Certains se focalisent sur l'apprentissage de l'escalade à des jeunes en difficultés. Il est difficile de motiver des jeunes en progression constante « sur la résine » à se confronter à un nouveau milieu dans lequel il subira peut-être des échecs dû à la différence entre la grimpe en salle et en extérieur (les prises ne sont pas visibles à l'avance, les vols peuvent être plus dangereux, les sites sont plus impressionnants...). De plus, les jeunes dont les parents sont déjà grimpeurs, sont grandement favorisés et n'ont qu'à profiter de la sortie dominicale en famille pour s'exercer. Ces sorties sont dures à aménager car les falaises, même les plus proches, demandent au minimum 30m de trajet plus quelques minutes de marche d'approche. L'université de Pau propose déjà des sorties en falaises les jeudis après-midi, souvent contrariées par la météo et réservées aux étudiants de la fac de Pau préalablement inscrits.

C) La recherche de nouveaux spots ou l'aménagement de l'existant.

La sur-fréquentation des secteurs et la popularité du sport grandissant, amène inéluctablement l'usure du matériel, qui est facilement changeable, et la patine qui elle est irrémédiable. En cela la recherche de nouveau secteur est l'enjeu du moment. Il existe de nombreuses barres rocheuses dans les vallées proches de Pau (Ossau, Aspe, Barétous, Ferrières...) encore inexploitées ni même approchées : le potentiel est considérable. D'anciennes falaises sont réhabilitées comme l'explique Jean Michel Larricq avec le cas d'Arette.

« K : Là la falaise qui est à Arette j'y suis allée qu'une fois, ça à l'air récent on longe le gave et on vient se garer après un petit pont...

¹⁹³ Félix Chevet, SAE de Pau, le 07 Mars 2016

Jean Michel Larricq : Oui ça c'est moi qui ai rééquipé aussi

K : D'accord donc c'est récent

JML : Beh en fait c'est une très vieille falaise.

K : Donc quand on dit Arrette c'est ça ?

JML : Oui voilà avant c'était La Mouline mais c'était un peu incorrect le pont s'appelle le pont du Hourat du coup je l'ai rebaptisé mais c'est imprononçable si on n'est pas Béarnais c'est la Mail Haout. Sachant qu'un peu plus loin y a un petit pont, le pont du fort avec des tyroliennes et des ponts de singe... y avait un centre de PEP maintenant de classe verte pendant longtemps y avait un BE d'escalade embauché

K : Donc c'est 2013 ?

JML : Oui, le maire a commencé à s'inquiéter, tout était vieillissant et il s'est rapproché de la fédération pour que ça soit aux normes. Et comme j'étais un peu l'enfant du pays René Marsan m'a demandé et j'ai dit qu'il y avait La Pierre aussi donc on a commencé par ça puis on a profité pour tout rééquiper à la Pierre et là c'est pas fini

Certaines communes ont bien compris qu'un site équipé bénéficiait à l'attrait des villages de montagne comme la commune propriétaire du Rocher d'Esquit qui a décidé de la faire équiper par une entreprise de cordiste. Ce cas est rare est critiquable, Jean Michel Larricq expose son point de vue :

Jean Michel Larricq : « De plus en plus les comités départementaux essaye de prendre en charge, il y a des endroits très actifs. Y a des communes qui ont payés carrément des gens pour équiper ou rééquiper des sites entiers par exemple à Esquit tu y es allée ?

Kim : Oui oui

JML : Beh voilà ils ont fait un appel d'offre et ça leur a couté 70.000€ pour faire une 50ème de voies.

K : Ah ouais quand même. [...] Ils auraient pas pu payer des grimpeurs pour le faire à l'heure par exemple ?

JML : Ah oui nous ce qu'on fait sur le Barétous heuu c'est... y en a pour même pas 10.000€ pour plus de 500 voies...

K : Et en plus c'est des gens qui aiment le faire qui le font...

JML : Oui beh c'est... c'est la difficulté de... soit c'est fait de manière fédérale avec des bénévoles mais il faut les personnes pour, dispo, motivées, soit quand c'est un appel d'offre c'est une entreprise et voilà et il dépense un budget important. [...] La

moindre installation sportive, une aire de jeu, un terrain de basket... ça coûte bien plus cher.

K : Ça veut dire que ceux qui ont équipé Esquit c'est aussi eux qui ont ouvert ou on leur a dit comment ouvrir ?

JML : Oui oui c'est eux qui ont ouvert après les entreprises de cordistes c'est souvent des grimpeurs, dans le cahier des charges si tu demandes de nettoyer la falaise tu... heu... tu demandes d'équiper des voies il faut qu'ils soient grimpeurs quoi, là c'était le cas. Mais je pense à titre personnel que c'est pas très... du rééquipement oui, mais après crée une falaise pour le côté purge le plus long le plus désagréable c'est bien mais dans le cadre de création de voie il faut qu'ils soient rentables qu'ils aillent vite et ça demande du temps si tu veux pas aligner des lignes comme ça... Mais tu te rends compte que ça prend du temps tu repères les lignes les plus naturelles et après il faut... t'essayes d'optimiser de faire le plus de ligne avec une certaine logiques, pas trop proches... tout ce temps de gestion c'est bien de le mûrir quand on a le temps. Une par une les plus logiques les plus naturelles et évidentes puis on regarde à droite, à gauche, t'essaye plusieurs fois là où ça passe le mieux... Poser les points si on veut bien le faire pour la voie, par trop compliqué éviter les chutes dangereuses ça demande un peu de ... faut pas le faire dans la précipitation quoi. D'essayer à plusieurs surtout pour les voies dures des fois y a des méthodes auxquelles on n'a pas pensé plus facile du coup c'est bien d'être à plusieurs et de perdre du temps. Equipée comme ça elle a plus de chance d'être mieux équipée que de passer par une entreprise.

Etait-il nécessaire de proposer le chantier à une entreprise privée sachant que le coût est disproportionné et que des bénévoles se proposent de le faire ? Existe-t-il des entreprises réellement qualifiées pour ouvrir des voies en site naturel dans un temps imparti ? Néanmoins l'équipement d'Esquit n'est pas insensé pour autant, peut-être certaines voies auraient mérité un peu plus de réflexion mais le nettoyage est parfait et la falaise agréable.

Parfois les sites souffrent d'une surexploitation et d'un nombre de voies tellement important qu'il est difficile de toutes les distinguer. Les conventions avec la FFME évitent l'équipement sauvage puisque les voies doivent suivre un cahier des charges et, le cas échéant, peuvent être déséquipées.

JML : « C'est le CD qui est gestionnaire du site il y a un suivi des voies ouvertes avec un cahier des charges, une éthique, y a rien de pénal quoi mais y a souvent un cahier des charges, de respecter les voies historiques de pas faire

n'importe quoi. Si tu le faisais à Arguibelle je pourrais aller enlever les points quoi. Après ça serait difficile ça serait un peu polémique mais si ça fichait un peu le bazar la fédération... c'était dans la mesure où le site est conventionné y a une gestion et on pourrait empêcher... Jusqu'à présent ça s'est jamais produit, on a jamais empêché les gens pas agréés d'équiper mais après derrière tu jettes un œil et ça m'est arrivé d'ajouter des points même si il faut un peu argumenter... Après à Arguibelle on a l'obligation d'aller vérifier. De toute façon l'équipement des sites doit se faire de manière concertée. Faut aller voir le propriétaire, puis passer par la case fédérale et quand un site est déjà exploité des fois c'est bien de demander l'autorisation orale aux gens du coin quoi. Au gens qui ont l'air de gérer la falaise quoi.

Les sites conventionnés reposent donc sur une logique précise de laquelle il est difficile de s'éloigner pour conserver une certaine clarté et logique plus agréable pour grimper. Il s'agit de ne pas arriver à saturation en alignant les voies sans aucune logique.

En cela l'enjeu repose vraiment sur la découverte de nouveaux secteurs :

« des barres y en a des milliers à équiper moi je pense que ça serait mieux de développer l'escalade moi je pense dehors après y a plein de gens qui disent le contraire parce que y a plein de voies patinées déjà et qu'il faut pas qu'il y ai de gens qui y aille »¹⁹⁴

Et les grimpeurs, palois entre autre, ne manquent pas d'idée en la matière. Un nouveau secteur a récemment été équipé à Eaux Chaudes, pour compléter un secteur plus ancien. D'autres sites parfois anciens ont été réhabilités comme c'est le cas pour celui d'Issor. Les recherches sont un sujet très actuel surtout pour les grimpeurs de haut niveau qui ne demandent qu'à enchaîner les performances.

On peut donc conclure que les améliorations sont nombreuses mais dépendent souvent de la volonté d'élus et des financements¹⁹⁵. Néanmoins les possibilités ne manquent pas, même en ne disposant pas d'un gros budget, étant donné la motivation des grimpeurs, bénévoles à équiper et publier autour de la pratique.

¹⁹⁴ Thomas Coste le 25 Février 2016 à la SAE de Pau

¹⁹⁵ Comme c'est le cas partout.

CONCLUSION

On peut considérer que l'escalade en région paloise suit le fil de l'évolution de l'escalade de manière générale, parfois de manière ralentie et rarement comme lieu à la pointe des dernières avancées, celles-ci se retrouvant davantage dans les Alpes françaises ou de nombreuses entreprises spécialisées se sont installées. On peut même parler de fuite des cerveaux avec le cas de Caroline Minvielle, grimpeuse de haut niveau, d'abord au club palois Pyrénéa Sports, qui a développé son nouveau projet d'assureur¹⁹⁶ chez Simond, localisé au pied du Mont Blanc ¹⁹⁷, faute d'entreprises performantes en la matière dans le secteur étudié.

Pourtant, nous l'avons vu, l'histoire de l'escalade locale est riche d'une mentalité originale est ancienne, d'abord avec le Pyrénéisme et les grandes premières auréolées de succès par les grand noms de l'alpinisme, puis, aujourd'hui, par la présence de nombreuses falaises, de nombreux grimpeurs motivés et d'infrastructure de grande ampleur et de support de communication reconnus. La reprises de *Passe Muraille* montre bien l'intérêt continu voire même grandissant autour de la grimpe locale et la transmission des précurseurs aux « nouveaux » grimpeurs est très présente, de par *Passe Muraille* mais aussi grâce aux BE et/ou groupes auto-constitués qui se transmettent naturellement les savoirs du sports. Les clubs et surtout le club Pyrénéa Sports, club historique, sont très présents sur la scène locale, multipliant les initiatives et les rendez-vous autour de la grimpe de manière discrète ou internationale, sur la scène locale ou mondiale.

Les grimpeurs locaux ont su apprivoiser les falaises locales, parfois jusqu'à l'usure. À l'instar des grimpeurs étudiés notamment par Éric de Leseleuc, ils ont leur habitudes et leurs rituels, leurs espaces et leurs lieux de prédilections, eux même aménagés en fonction de la pratique en distinguant les espaces sociaux, de grimpe, des non-grimpeurs etc. Ces règles se retrouvent hors de nos frontières : elles se retrouvent dans tous les secteurs de grimpe et sont presque des règles universelles à l'heure des transmissions de données ultra-rapide. Ces règles s'homogénéifient et les particularités deviennent de plus en plus rare, il est donc de plus en plus difficile de détoner et d'avoir une pratique hors de ces codes. Cette communauté autour

¹⁹⁶ Le Karo : <http://www.simond.fr/search/content/karo>

¹⁹⁷ Les Houches

du sport est complexe et peut s'entrevoir comme un patrimoine culturel immatériel puisqu'elle en a les attributs : transmission de savoir-faire, sentiment d'appartenance plus ou moins fort, appartenance à des lieux, des milieux... Toutefois il est difficile d'utiliser des techniques classiques de patrimonialisation de par leurs effets vieillissants et académiques.

Les améliorations sont évidentes lorsqu'il s'agit de structures artificielles et de salles dans lesquelles il peut manquer d'activités annexes, de plus en plus présente dans toutes les salles d'escalade. On peut toujours se demander si celle-ci sont de l'ordre de l'utile ou du futile, néanmoins elles attirent sûrement les grimpeurs les plus jeunes ou les débutants ou alors les grimpeurs citadins habitués à des telles dispositions. La valorisation de la pratique est plus subtile lorsqu'il s'agit des falaises et d'aménagements extérieurs puisque les grimpeurs se plaisent souvent dans l'équipement sauvage et les spots secrets. Malgré tout beaucoup apprécient aussi les falaises conventionnées qui bénéficient d'un entretien régulier et d'une certaine sécurité. Seulement la convention des falaises est une valorisation qui est déjà monnaie courante et qui ne signifie pas que les équipeurs sont rémunérés.

Si les améliorations sont possibles, leur succès dépend grandement de la motivation des élus qui sont souvent les seuls capables de débloquent des fonds. Toutefois les initiatives passent aussi par l'enthousiasme de privés qui se lancent, souvent avec succès, dans la mise en place de nouvelle salle. De plus cette motivation ne dépend pas entièrement de débouchées financières comme le montre l'exemple d'Arguibelle, falaise reconnue et équipée depuis les premières heures par des bénévoles passionnés, comme c'est le cas sur la majorité des falaises.

D'un point de vue méthodologique les questionnaires se sont avérés plus ou moins efficaces en fonction des cas. Ils apportaient parfois des réponses que je connaissais déjà mais me permettait surtout de tirer au clair certaines ambiguïtés. Les entretiens plus libre sans questions précises ont été très bénéfiques puisque les interlocuteurs, sans contraintes, m'ont apporté des pistes auxquelles je n'avais pas songé, ils m'ont aussi conseillé sur le sens même du mémoire, son orientation possible, comment ils le comprenaient. Je regrette de ne pas avoir pu entrer en contact avec le CAF de Pau, auquel cas j'aurai pu comparer ses activités avec celles de Pyrénéa Sports. Enfin je regrette aussi de n'avoir pas eu le temps de discuter plus amplement avec la Team BTR de par ma pratique moins rigoureuse pendant la rédaction du mémoire. Néanmoins j'ai énormément appris en participant aux réunions d'organisation des

championnats de France et je remercie les organisateurs de m'avoir inclus dans leurs plans, même si ma participation fut modeste.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCEMENTS	4
<u>LEXIQUE DES EXPRESSIONS COURANTES</u>	<u>6</u>
<u>INTRODUCTION</u>	<u>10</u>
<u>PREMIERE PARTIE : COMPRENDRE L'ESCALADE</u>	<u>16</u>
I- L'ESCALADE, UN SPORT NOUVEAU ?	17
A) Qu'est-ce que l'escalade aujourd'hui ?	17
B) L'Histoire de l'escalade	23
II- L'ERE D'INFLUENCE DE LA REGION PALOISE	35
A) D'un point de vue géographique	35
B) D'un point de vue historique	37
<u>SECONDE PARTIE : L'ORGANISATION DES GRIMPEURS</u>	<u>39</u>
I- L'ASPECT PRATIQUE : LES ELEMENTS CONCRETS	40
A) La Structure d'Escalade Artificielle de Pau (SAE)	40
B) Les clubs et associations	46
<i>Pyrénéa Sports</i>	46
<i>Passe Muraille</i>	47
C) Quelques falaises de proximité	51
<i>Arudy</i>	52
<i>Arguibelle</i>	55
II- LES NOTIONS ABSTRAITES : LES REGLES DE L'ART	58
A) La Transmission	62
B) Ethiques et esthétiques	67
C) Des lieux sociaux à part entière	75
<u>TROISIEME PARTIE : VALORISER LA PRATIQUE</u>	<u>78</u>
I- EN INTERIEUR	84
A) Amélioration de la SAE de Pau	84
La multiplication des voies pour des profils plus variés	84
La valorisation de l'espace hors-grimpe	86
B) Un évènement annuel de grande ampleur	88
C) Un accès facilité et diversifié	91

II- EN EXTERIEUR	93
A) La réalité augmentée au service des débutants et/ou enfants.	93
B) La multiplication des sorties jeunes	94
C) La recherche de nouveaux spots ou l'aménagement de l'existant.	96
CONCLUSION	101
TABLE DES MATIERES	104
TABLE DES ILLUSTRATIONS	106
BIBLIOGRAPHIE	107
FILMOGRAPHIE :	111
RADIOGRAPHIE:	111
ANNEXES	112
Manifeste des 19 :	112
Exemple de topos disponibles dans <i>Passe Muraille</i>	114
Réorganisation de la SAE	115
Escalade « ludique » et nouvelles technologies	116
Projet de « Topo interactif »	117
ANNEXES CD	118

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PHOTO 1: PERCHE DE PRECLIPPAGE	8
PHOTO 2: GRIMPEUR EN PLEIN VOL	8
PHOTO 3: FRIEND	21
PHOTO 4: COINCEUR	21
PHOTO 5: DEMONSTRATION ESTHETIQUE LORS D'UNE COMPETITION	29
PHOTO 6: FINALE DE PSYCOBLOC EN 2016	33
PHOTO 7: MARC LE MENESTREL A BUOUX DANS LES ANNEES 1980	33
PHOTO 8: INTERIEUR DE LA SALLE.....	41
PHOTO 9: HALLE DES SPORT DE PAU	41
PHOTO 10: PREMIER MUR (2002).....	44
PHOTO 11: PASSE MURAILLE N°1 (1994) ET DERNIER NUMERO (2016)	47
PHOTO 13: DECOUVERTE DU SECTEUR SESTO (1959)	52
PHOTO 12: ELAN AVENTURIER DANS LES CARRIERES D'ARUDY.....	52
PHOTO 14: VUE SUR LA COMMUNE DE MONTORY DEPUIS LE ROCHER D'ARGUIBELLE	57
PHOTO 16: JEAN AFFANASSIEF EN DULFER, VERS CHAMONIX.....	71
PHOTO 15: TONY YANIRO EN POSITION EPONYME.....	71
PHOTO 17 : TOPO DE CRUELLE PASSION EN VALLEE D'ASPE	113
PHOTO 18 : TOPO DANS LE NUMERO 1 DE PASSE MURAILLE.....	114
PHOTO 19 : TOPO ILLUSTRE	114
PHOTO 20 : SIEGE DE GOOGLE.....	115
PHOTO 21 : PRISES ECLAIREES CREES PAR LUXOV	115
PHOTO 22 : SALLE DE CLIP N' CLIMB	116
ILLUSTRATION 1 : DE LA GRIMPE EN TÊTE ET EN MOULINETTE.....	21
ILLUSTRATION 2 : DIAGRAMMES CIRCULAIRES CONCERNANT LES HABITUDES DES GRIMPEURS.....	54
ILLUSTRATION 3 : PROPOSITION DE T-SHIRT.....	90
ILLUSTRATION 4 : PROPOSITION D’AFFICHE.....	90
ILLUSTRATION 5 : ABSENCE DE LA HALLE DES SPORTS SUR LE SITE.....	92
CARTE 1 : REPARTITION DES SITES D’ESCALADE PROCHE DE PAU.....	36
CARTE 2 : ETAT ACTUEL DE LA SALLE.....	88
CARTE 3 : SALLE MODIFIEE.....	88
CARTE 4 : ABSENCE DE LA HALLE DES SPORTS SUR LA CARTE DU SITE.....	92
CARTE 5 : SALLE ACTUELLE.....	114
CARTE 6 : PROPOSITION DE REAMENAGEMENT.....	114

BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD Pierre, BENOIT Anne, CARITEY Benoit (et all) MICHON Bernard et TERRET Thierry (dir.). *Pratiques Sportives et Identités Locales*. Paris : L'Harmattan, 2004

ASSELIN Jean Michel. Patrick Edlinger : *Ma vie suspendue*. Chamonix : Editions Guérin, 2013

AUBEL Olivier. *L'escalade libre en France, sociologie d'une prophétie sportive*. Paris : L'Harmattan, 2005

AUSSEDAT Colonel, BLANCHI Jean Pierre, Bonnom M. (et all) DUPUY Charles (dir.). *Escalade, Acte du colloque de Chamonix 89*. Joinville-le-Pont, Editions Actio, 1991.

AYERBE Alain, ASSIBAT Frédéric, BOULOUMIE Christophe et all. *Grimpe en Vallée d'Aure et du Cinca*. Pas d'édition, pas de date

BANKS Nick, CREASEY Malcolm, GRESHAM Neil (et all). *Le grand livre de l'escalade*. Paris : Minerva, 2001

BANOS Anne Cécile. *Les activités d'escalade : une opportunité de développement estival pour la station Eaux-Bonnes/Gourette*. Mémoire de mater professionnel 1^{ère} année Management du sport, des loisirs et du tourisme, 2005

BROMBERGER Christian, « De quoi parlent les sports ? », *Terrain* [En ligne], n°25, 1995, consulté le 20/04/2016. URL : <http://terrain.revues.org/2837>

CABANE PIERRE LEVEAU PHILIPPE JOST MADELEINE et all. dir Monique Clavel Levêque, *La montage dans l'antiquité : acte du colloque de la SOPHAU*, publication de l'Université de Pau : Pau, 1990

CALOGIROU Claire et TOUCHE Marc. « Sport-passion dans la ville : le skateboard ». *Terrain* [En ligne], n°25 P 37-48 sept 1995 consulté le 20/04/2016. URL : <http://terrain.revues.org/2843>

CAILLY Laurent. « Lieux de « grimpe », contre-lieux de société ? Essai sur les formes néo-communautaires et les processus de territorialisation en œuvre dans la pratique de l'escalade » in *Revue de géographie alpine*, N°6,2003 pp 25-33

CARRAFANCQ François, MUNSCH Rainier, RAVIER Christian, SORBE Didier. *Verticalidad*.

Serres Castet : Editions Jean Marc de Faucompret, 1992

CENTLIVRES, Pierre (dir.) ; FABRE, Daniel (dir.) ; et ZONABEND, Françoise (dir.). *La fabrique des héros*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999 consulté le 29 Avril 2016. [En ligne] : <<http://books.openedition.org.rproxy.univ-pau.fr/editionsmsh/3993>>.

CHAMBRE David. *le 9^{ème} degré, 150 ans d'escalade libre*. Les Houches : Les éditions du Mont Blanc, 2015.

DE LESELEUC Éric. *Les voleurs de falaise*. Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2004

DE LESELEUC Éric. « L'escalade contemporaine : goût du risque ou passion de la... lecture ? » in *Agora débat/jeunesse* N°1,1998, pp 65-72

DI MEO Guy, SAUVAITRE Claire et SOUFFLET Fabrice, « Les paysages de l'identité (le cas du Piémont béarnais, à l'est de Pau) », *Géocarrefour* [En ligne], vol. 79/2 | 2004, mis en ligne le 25 octobre 2007, consulté le 29 Avril 2016. URL : <http://geocarrefour.revues.org/639>

DURET Pascal. *Sociologie du sport*. Paris : PUF, 2008

EHRENBERG Alain. *Le culte de la performance*. Paris : Hachette, 2005

FOURNIER Laurent-Sébastien, « Le jeu de soule en France aujourd'hui : un revivalisme sans patrimonialisation », *Ethnologie française* [En ligne], vol. 39, 2009, consulté le 20/04/2016. URL : www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-3-page-471.htm

GENEST Bernard, « Le Canot à glace : un patrimoine immatériel unique et exceptionnel » , *Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française* [En ligne], vol. 8, 2010, consulté le 20/04/2016. URL : <http://www.erudit.org/revue/rabaska/2010/v8/n/045254ar.pdf>

GENEST Serge. « Recherche anthropologique : techniques et méthodes. » dans *Perspectives anthropologiques. Un collectif d'anthropologues québécois*, chapitre 19, pp. 333 à 344. Montréal: Les Éditions du Renouveau pédagogique, 1979, 436 pp.

GIANI Bernard. *Escalade : 15 ans d'aventure verticale*. Colomars : Séquoia éditions, 2005

GUIBERT Christophe, *L'univers du surf et stratégies politiques en aquitaine*. Paris : L'Harmattan, 2006

HILL Lynn. *Ma vie à la verticale*. Chamonix : Editions Guérin, 2002

LAFARGUE Vincent. *Le Basket en Chalosse*. Master Valorisation du Patrimoine, Université de Pau et de Pays de l'Adour, 2009

LAMOTHE Mathilde, « L'héritage amérindien des raquettes à neige : de la nécessité à l'agrément », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française* [En ligne], 2013.

URL : <http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-731/>

LEROY Paul-Marie. *L'exploitation de la Mâturation dans les Pyrénées*. Pau : Monthélios, 2005(?) (Première édition 1776)

LORET Alain. *Génération glisse : dans l'eau l'air la neige... la révolution du sport des années fun*. Paris : Autrement, 1995

MALRIEUX Jean Pierre. *L'éthique de l'escalade libre, dimension dogmatique des conflits normatifs*, sl.nd. Consulté le 22/04/2016 [En ligne]
URL : <http://malrieu.free.fr/Media/escalade.pdf>, consulté le 20/04/2016

MARTHA Cécile. « Etudes du sens des conduites à risque actuelles » in *Sociétés*. N°3,2002, pp 55-68

MARTHA Cécile, BONNON Michel, GRIFFET Jean. « Les risques dans la pratique de l'escalade » in *Agora débat/jeunesse*. N°27,2002, pp 74-85

MOUNET Jean Pierre. *Les activités sportives de nature en France : contraintes globales, flou organisationnel et stratégies d'acteurs*. Recherches en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives. Laboratoire Etudes et Recherches sur l'Offre Sportive. Grenoble.2000

OLLIVIER Jean. *Falaises et Blocs, Escalade en Vallée d'Ossau* édition non connue, 1990

PERNES Julie. *Le potentiel de la pratique du surf sur la côte des Landes : le cas de l'école de surf les Océanides à Capbreton*. Mémoire de master professionnel 1^{ère} année Management du sport, des loisirs et du tourisme. Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2009

POCIELLO Christian, *Les cultures sportives*. Paris : PUF, 1995

Pyrénées magazine, Pau cité pyrénéiste, Toulouse : Milan presse, 2014

RECH Yoann. *Les cosmopolitiques de la nature : Réseaux, controverses et démocratie participative dans les espaces de loisir sportif : contribution à une sociologie des collectifs*. Thèse en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives. Grenoble. 2010

RUSSELL Henry. *Les Pyrénées, les ascensions et la philosophie de l'exercice*. Pau : Monhélios, 2005 (1ere édition 1865).

RUSSELL Henry. *Charmes et beautés des Pyrénées*. Pau : Monhélios, 2005 (1ere édition 1902)

RUSSELL Henry. *L'art de gravir et d'explorer les Pyrénées*. Pau : Monhélios, 2005 (1ere édition 1904)

SARTRE Jean Paul. *L'Être et le Néant*. Paris. Gallimard, 1943.

SCHERRER Franck, TAUPIN Daniel. *Les murs d'escalade, un nouveau droit de cité*. Paris : FFME, 1989

SCHRADER Franz. *Pyrénées, courses et ascensions*. Monein : PyrÉMonde, 2005 (1ere édition 1936)

SEIGNEUR Viviane. *Socio-anthropologie de la haute montagne*. Paris : L' Harmattan, 2006

TERRAY Lionel. *Les conquérants de l'inutile*. Chamonix : Editions Guérin, 1995

TURPIN-HUTTE Anne, *Les documentaires de Jean-Paul Janssen, esthétique et médiatisation de l'escalade de Patrick Edlinger*, Université de Lyon, Septembre 2014

VESCHAMBRE Vincent, « Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. », *Annales de géographie*, 4/2007 (n° 656) , p. 361-381 consulté le 1 Mai 2016 [En ligne] URL : www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2007-4-page-361.htm.

Filmographie :

BROUST Guillaume, Meteora.2015.8min

HERRANZ Jon, Panorama. 2015. 26min

JANNSEN Jean Paul, La vie au bout des doigts.1982, 26 min

JANNSEN Jean Paul, Opéra Vertical.1982. 26 min

MORTIMER Peter, ROSEN Nick, Reel Rock 9: Valley Uprising. Etats-Unis.2014. 86 min

MORTIMER Peter, LOWEL John, Reel Rock 10. Etats-Unis. 2015. 80min

OZTURK Ronan, El sendero luminoso.2015.6min

RIPERT Fred, Fleur de rocaille.2016.9min

SALVIONI Filippo, Secret Kirghizistan.2015.9min

Radiographie:

ENTHOVEN Raphael, Les nouveaux chemins de la connaissance, La philosophie de l'escalade. France Culture. 1 Avril 2009. Igor Bogdanov. <http://blog.franceculture.fr/raphael-enthoven/philosophie-de-lescalade-3/>. Consulté le 12 décembre 2015

ANNEXES

Manifeste des 19 :

1985. Voilà dix ans que l'escalade libre se développe en France. Objet de moqueries au début, elle constitue aujourd'hui la règle du jeu pour la majorité des grimpeurs.

1985. Différentes compétitions sont prévues en France, certaines organisées par des associations, d'autres par des entreprises commerciales, pour autant, toutes sont sponsorisées. Certains se réjouissent de cette évolution, d'autres non. Nous formons partie de cette seconde catégorie. Nous, c'est à dire tous les grimpeurs qui, depuis que nous avons lu et approuvé ce texte, l'avons signé. Personnes qui durant toute l'année investissons notre temps, notre énergie et aussi notre argent pour nous entraîner et grimper.

L'objectif de ce texte n'est pas d'être une analyse des causes qui ont mené à la compétition (ce qui ne serait pas très démocratique), ni de dénoncer un responsable, sinon que de traiter des possibles et probables conséquences d'une évolution future.

Il est faux de croire que la majeure partie des grimpeurs considérée comme faisant partie de l'élite est favorable et disposée à participer aux compétitions futures. Ce manifeste démontre le contraire.

Certains sports comme le football ou le tennis n'existent qu'au travers de la compétition, qui est leur seule raison d'être. Mais l'essence de l'escalade est autre. Sa finalité est et doit rester une recherche de la difficulté technique et la recherche d'un objectif chaque fois plus ambitieux. Cela induit une contradiction avec la compétition. Soyons réalistes. Nous pouvons imaginer une compétition basée sur la difficulté pure, mais les contraintes du support sont très diverses. Pour être spectaculaires, les compétitions d'escalade doivent avoir un système d'évaluation compréhensible par tous. D'un autre côté, le problème de tout sport, comme l'escrime et le judo, est qu'ils sont visuellement trop complexes. Le seul paramètre compréhensible est la vitesse et le verdict du chronomètre. L'escalade se transforme alors à quelque chose qui ressemble au ski alpin : un circuit professionnel avec une monopolisation des sites naturels de pratique plus que préoccupante.

Quant aux compétitions basées sur la compétition pure, que nous apportent-elles de plus ? Elles montrent quels sont les meilleurs grimpeurs ? Pas moins, parce que l'escalade moderne est trop complexe (libre, à vue, flash, solo) pour émettre un jugement définitif.

En réalité, il existe dans l'escalade une sorte de compétition induite (argument principal de ceux qui sont en faveur des compétitions) en plus de la recherche d'une certaine reconnaissance au travers des revues spécialisées. Et alors ? Grâce à cela il y a eu des progrès fantastiques réalisés ces dernières années. Il serait plus correct de parler d'émulation. Evidemment il peut y avoir des tensions entre les grimpeurs. Mais elles sont de toute façon inévitables et ce manifeste, signé par des grimpeurs du Nord et du Sud montre qu'il est possible d'arriver à un accord sur les principaux arguments. Peut-être que cette vision des choses est un peu individualiste. Mais c'est la vision d'une escalade qui refuse certains modèles de notre société, et s'oppose à tous les sports chronométrés, arbitrés, officiels et trop institutionnalisés.

L'escalade à temps complet implique un sacrifice et peut être une certaine marginalité. Mais cela implique également une aventure, une découverte, un jeu pour lequel chacun fixe ses règles.

Nous ne voulons pas d'entraîneurs ou de sélectionneurs, parce que l'escalade est avant tout une recherche personnelle. Si personne ne réagit, les compétitions, conçues et organisées pour une minorité, peuvent rapidement et avec trop de facilité, devenir la référence absolue. Demain nous aurons peut-être des compétitions avec des participants munis de dossards, retransmises à la télévision. Mais il y aura aussi qui continueront à pratiquer le vrai jeu de l'escalade : les gardiens d'une certaine essence et d'une certaine éthique de l'escalade.

Signé par :

Patrick Berhault, Patrick Bestagno, Eddy Boucher, Jean Pierre Bouvier, David Chambre, Catherine Destivelle, Jean Claude Droyer, Christine Gambert, Denis Garnier, Alain Ghersen, Fabrice Guillot, Christian Guyomar, Laurent Jacob, Antoine et Marc Le Menestrel, Dominique Marchal, Jo Montchaussé, Françoise Quintin, Jean-Baptiste Tribout¹⁹⁸

¹⁹⁸ <http://www.kairn.com/fr/escalade/56902/news.html>

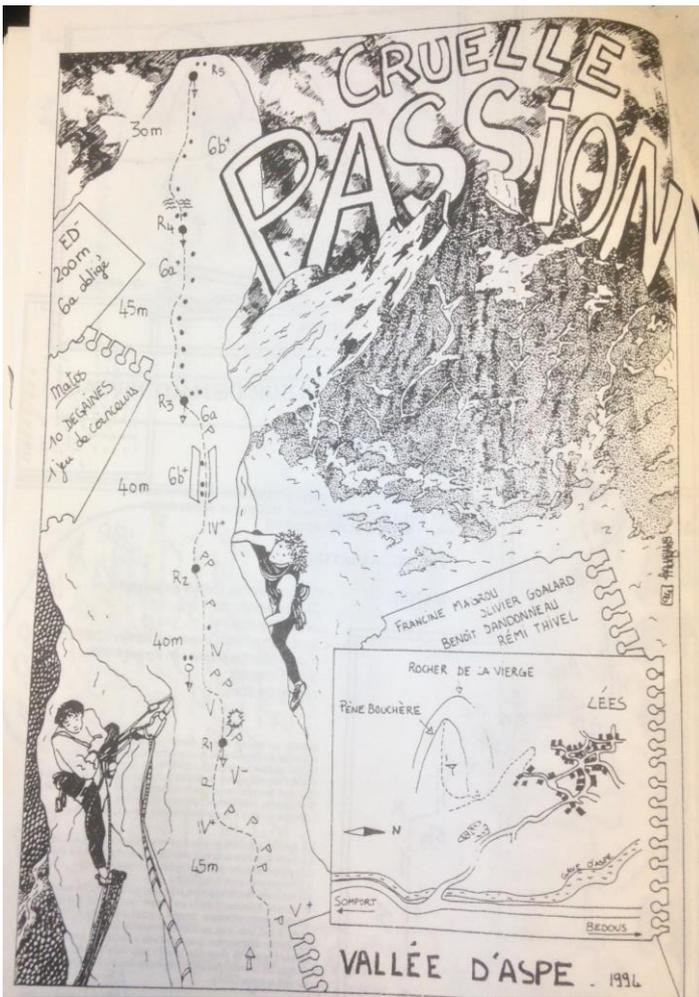


Photo 17: Topo de Cruelle Passion en Vallée d'Aspe

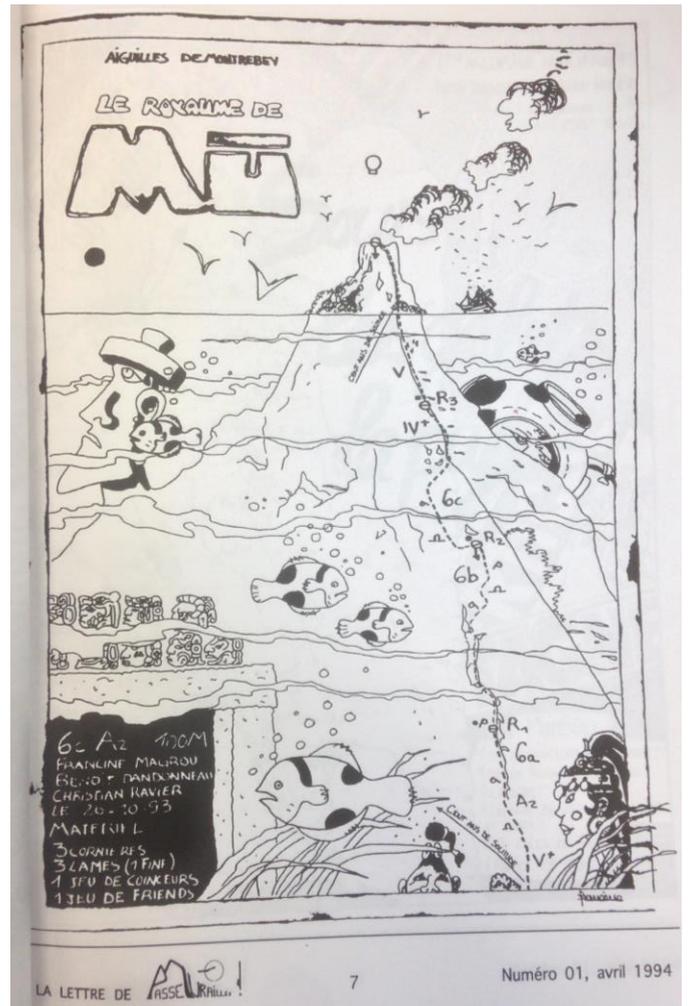


Photo 18 : Topo dans le numéro 1 de *Passe Muraille*

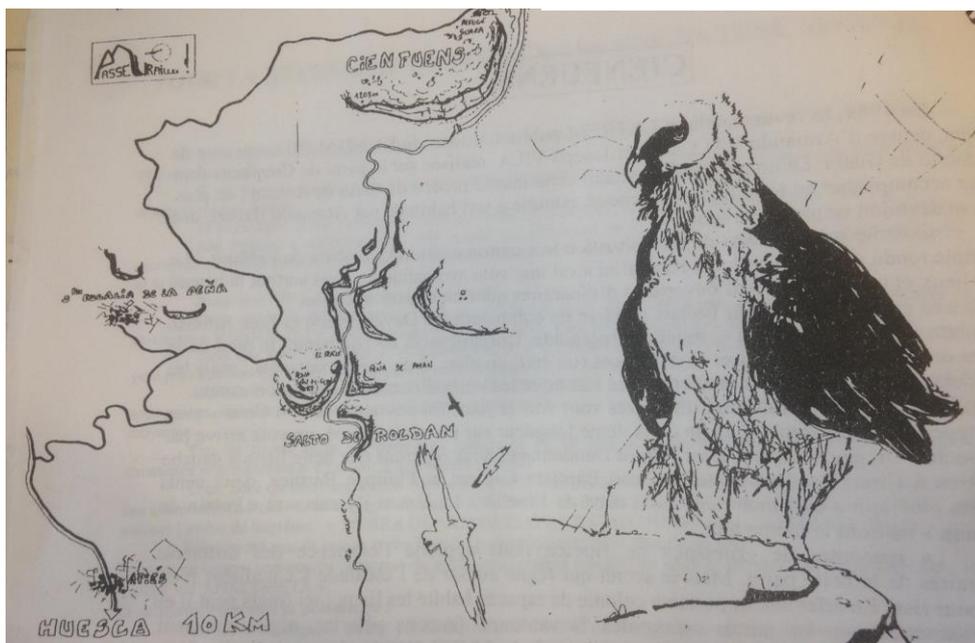
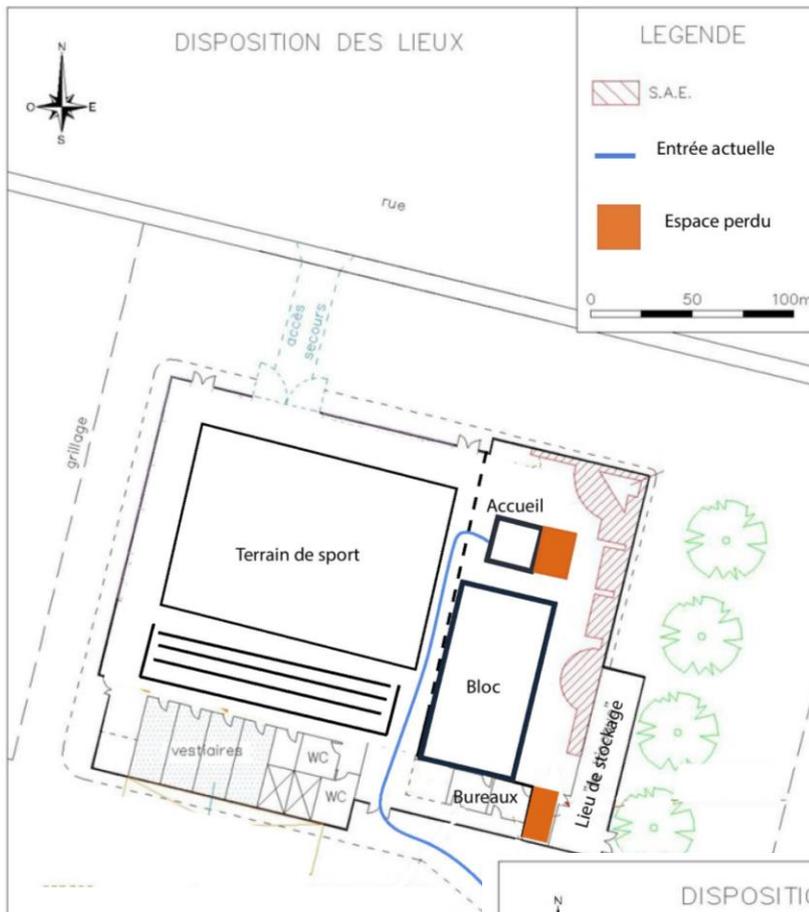
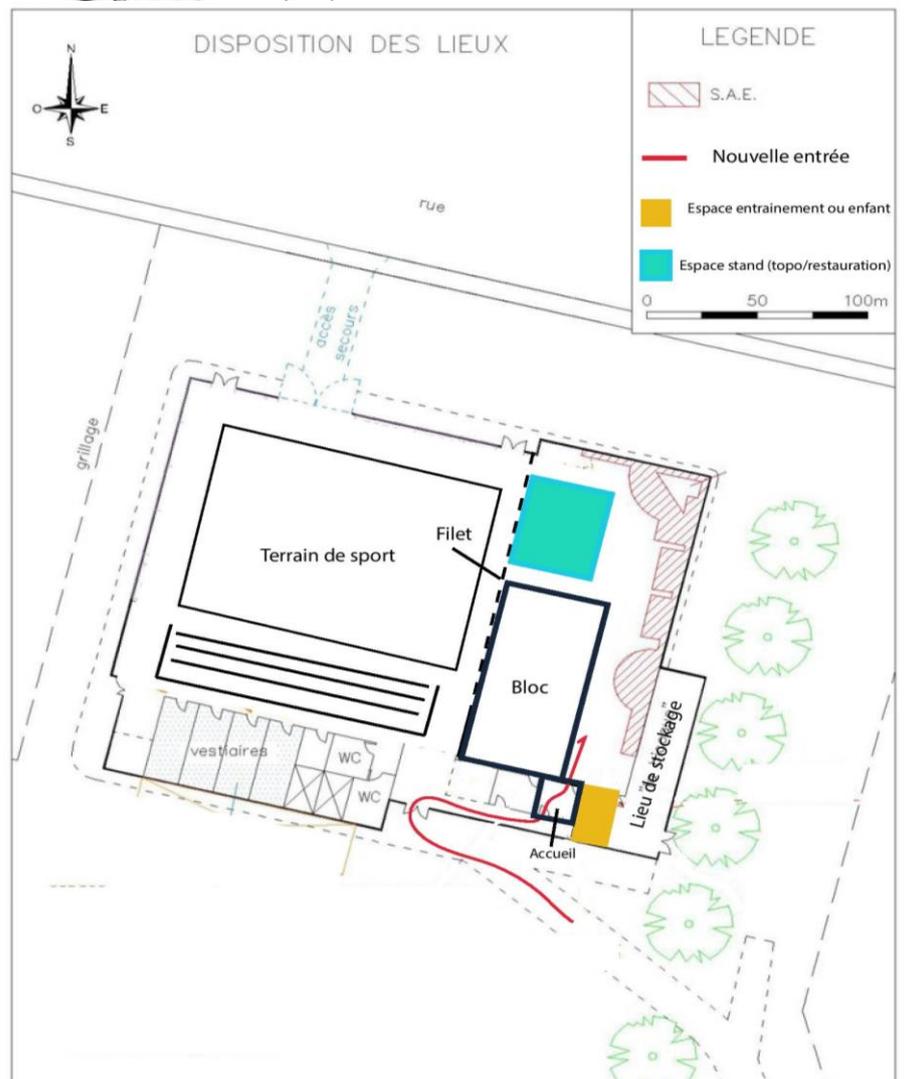


Photo 19: Topo illustré

Réorganisation de la SAE²⁰⁰



Carte 5 : salle actuelle



Carte 6 : proposition de réaménagement



Photo 20 : Siège de Google

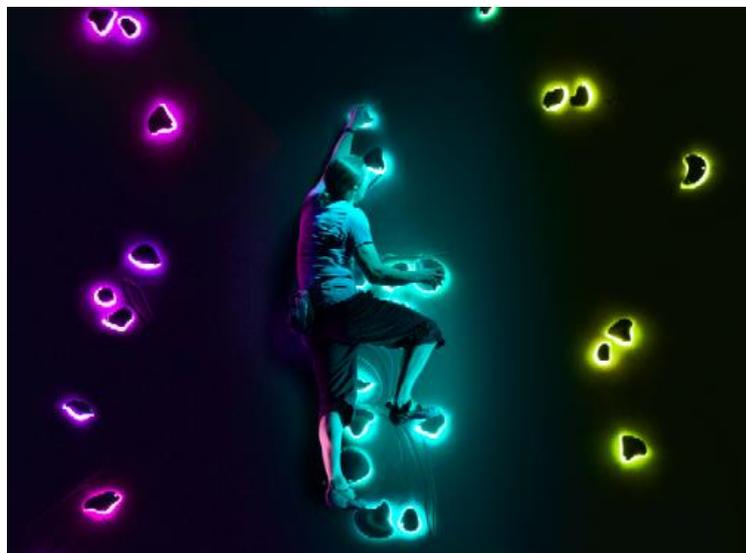


Photo 21 : Prises éclairées créées par Luxov



Photo 22 : Salle de Clip n' Clim

²⁰¹ Photo 20 : <http://lafabriqueverticale.com/fr/escalade-et-productivite/>

Photo 21 : <http://www.objetconnecte.com/luxov-connect-eclaire-chemin-grimpeurs-escalade/>

Photo 22 : <http://www.clipnclimb.com/>



²⁰² Archives personnelles

ANNEXES CD

Autorisations pour la conservation et la diffusion de données personnelles

Retranscription d'enquête

Photographies des différentes falaises²⁰³

²⁰³ Archives personnelles

RÉSUMÉ

L'escalade est un sport de plus en plus pratiqué et correspond à l'évolution des sports à risques et des sports de nature, grandement plébiscités, souvent pas les citadins. L'aire paloise n'échappe pas à cette règle et possède une grande communauté autour de ce sport. Même si ce sport est récent, ses racines engendrent un sentiment d'appartenance autour des pratiquants qui disposent de leurs propres rites et habitudes. Ce besoin d'être ensemble correspond à la définition du Patrimoine culturel immatériel proposé par l'Unesco : transmissions des savoirs, communauté, naissance d'une tradition dans ce sport pourtant très contemporain. Nous verrons donc ici si l'escalade est patrimonialisable à l'instar des sports ancestraux, et si oui comment.

Rockclimbing is a more and more practiced sport following the evolution of extreme and outdoor sports, greatly appreciated, often by townspeople. Pau's area is no exception to that rule and gathers a great community around this sport. Even though it is a recent sport, its roots generate a sense of belonging amongst the participants who use their own rites and habits. This need of being together corresponds to UNESCO's definition of Intangible Cultural Heritage: the transmission of knowledge, the community, and the birth of a tradition in this yet highly contemporary sport. Here we will see if whether or not rockclimbing can be considered, like old traditional sports, as a Cultural Heritage; and if so, how.